XEROX

Xerox University Microfilms
Ann Arbor, Michigan 48106

WESTERN AMERICANA

Reproduced from the original in the collection of
THE HENRY E. HUNTINGTON LIBRARY AND ART GALLERY

The Publication Committee of the Caxton Club certifies that this copy of the Relation of the Discoveries and Voyages of Cavelier de La Salle is one of an edition of two hundred and twenty-four copies on American hand-made paper, and three copies on Japanese vellum, printed from type, and completed in the month of January, nineteen hundred and one.

RELATION OF THE DISCOVERIES AND VOYAGES OF CAVELIER DE LA SALLE FROM 1679 TO 1681

Relation *of the* Discoveries *and* Voyages *of* Cavelier de La Salle *from* 1679 *to* 1681

THE OFFICIAL NARRATIVE

THE TRANSLATION DONE BY
MELVILLE B. ANDERSON

CHICAGO
THE CAXTON CLUB
1901

COPYRIGHT BY THE CAXTON CLUB
NINETEEN HUNDRED AND ONE

TRANSLATOR'S NOTE

In this translation the names *Lake Illinois*, *Lake Huron*, etc., are substituted for *Lake of the Illinois*, etc., which would be the literal rendering. Parkman's spelling of Indian names has generally been followed. For the untranslatable name *La Baye des Puans* the modern *Green Bay* is substituted. To avoid the pronominal ambiguity which prevails in the original, the proper names *La Salle*, *Tonty*, etc., are occasionally repeated. It is felt that the translator should make his text clear, even if the original is not so. The presence of the French text *en face* seems to make nugatory any attempt at a rendering of its quaintnesses. Errors of fact, e. g., such as occur in the description of Niagara Falls, have not been pointed out. The notes, unless otherwise specified, are by M. Pierre Margry, from whose great printed collection the text is reproduced with literal accuracy,—only one error, obviously typographical, having been corrected.

M. B. A.

CAVELIER DE LA SALLE

Cavelier de La Salle

De 1679 A 1681.*

Relation des descouvertes et des voyages du sieur de La Salle, seigneur et gouverneur du fort de Frontenac, au delà des grands lacs de la Nouvelle-France, faits par l'ordre de Monseigneur Colbert. — 1679-80-81.

IL y a plusieurs années que le sieur de La Salle avoit esté persuadé, par les lumières qu'il avoit tirées de plusieurs Sauvages de diverses nations, que l'on pourroit faire des establissements au sud-ouest des grands lacs de la Nouvelle-France, et que mesme on pourroit pénétrer jusqu'à la mer

*Ce mémoire des événements de l'entreprise d'exploration depuis 1678 est assurément la pièce officielle qui a été présentée au Ministre de la Marine, en attendant le grand résultat de 1682. Mais cette relation a-t-elle été écrite par Cavelier de La Salle, ou seulement par un savant ecclésiastique au moyen des lettres adressées par le découvreur à quelqu'un de ses amis ou de ses associés? C'est ce qu'il ne nous est pas encore permis de décider. Nous exposerons ailleurs les raisons de notre doute.

Ce qui est certain, c'est que le Père Hennepin a connu ce document, auquel il a fait de nombreux

Cavelier de La Salle

From 1679 to 1681.*

Relation of the Discoveries and Travels of the Sieur de La Salle, Lord and Governor of Fort Frontenac, beyond the Great Lakes of New France, undertaken by the command of Monseigneur Colbert — 1679–81.

SEVERAL years ago, M. de La Salle had reached the conclusion, based upon the information he had derived from many Savages of various nations, that settlements might be established to the southwest of the great lakes of New France; and moreover, that a way might be

---

*Preliminary Note by Margry.—This record of occurrences in the enterprise of exploration from the year 1678 is certainly the official document which was submitted to the Minister of Marine, in anticipation of the great result of 1682. But was this relation written by Cavelier de La Salle himself, or only by a learned ecclesiastic upon the basis of letters from the discoverer to some one among his friends or associates? As to this, we are not yet in a position to decide. We shall elsewhere explain our grounds for doubt.

What is certain is, that Father Hennepin knew this document, and borrowed freely from it. But this cir-

1666. mer par le moyen d'une grande rivière que quelques Sauvages appeloient Ohio et les autres Missisipi.

Dans cette pensée il acheta une habitation dans l'isle de Montréal, à l'endroit appelé la Chine, où l'on s'embarque pour remonter plus haut le long de la Grande-Rivière. Il communiqua ensuite au sieur de Courcelles, gouverneur du Canada, le dessein qu'il avoit de travailler à ceste descouverte, et il le trouva si bien fondé qu'il l'encouragea à l'exécuter au plus tost. Le sieur de La Salle, pour prendre des mesures plus justes, fit divers voyages, tantost avec des François, tantost

emprunts. Mais ce ne pouvait être un motif pour nous de ne pas le publier, d'abord parce que l'auteur de la *Description de la Louisiane* mêle souvent l'erreur à ce qu'il rapporte, et aussi parce qu'il a quitté Cavelier de La Salle vingt-deux mois environ avant l'époque à laquelle finit notre manuscrit.

Il y avait en outre un réel intérêt à constater les plagiats de l'homme qui devait plus tard tenter d'enlever au découvreur l'honneur de ses travaux, et s'il était par ce côté curieux de voir les ressemblances entre le livre du Père Hennepin et notre document, il ne l'était pas moins de reconnaître les différences de ce même document avec le texte des lettres de La Salle, d'où il a dû être tiré, mais sans qu'on leur prît ce qu'elles ont d'intime et de confidentiel.

Plusieurs de ces lettres, étant d'ailleurs incomplètes, n'auraient pas été comprises si nous les eussions publiées seules, tandis que ce récit, les précédant, nous permettra du moins d'apercevoir ce qui leur manque pour suivre l'enchaînement des faits.

1666.

be found to the sea by following a great river named by some Savages Ohio and by others Missisipi.

Possessed by this thought, he purchased a plantation on the island of Montreal at a place called Lachine, the point of embarkation for the ascent of the Great River. He then communicated his plan of work with a view to this discovery to M. de Courcelles, Governor of Canada, who judged it so well grounded that he encouraged La Salle to carry it out forthwith. In order to make more adequate preparations,

---

cumstance could afford us no reason against its publication, especially inasmuch as the author of the *Description of Louisiana* often mingles error with what he relates; and also because he left Cavelier de La Salle some twenty-two months before the close of the period of which our manuscript treats.

It was, moreover, a matter of real interest to ascertain the plagiarisms of the man who was afterwards to endeavor to deprive the discoverer of the honor due to his labors; and if it was on this account curious to note the similarities between Father Hennepin's book and our document, it was not less curious to remark the differences between this same document and the text of La Salle's letters, from which it must have been drawn, but without depriving them of their intimate and confidential character.

Some of these letters, which are at best incomplete, would have been omitted had we published them alone; but this narrative, preceding them, will at least enable us to perceive to what extent they fall short of enabling us to follow the course of events.

1669. tantost avec des Sauvages, et mesme avec MM. Dollier et Galinée, prestres du séminaire de Saint-Sulpice, l'année 1669; mais une violente fièvre l'obligea à les quitter à l'entrée.

Quelque temps après, le sieur de Courcelles et le sieur Talon, intendant de la Nouvelle-France, luy escrivirent pour l'exhorter à continuer ses descouvertes, et il s'en présenta une occasion favorable.

Aprés que le sieur de Tracy, envoyé en Canada par le Roy en 1665, eût forcé les Iroquois à demander la paix, il jugea qu'il estoit nécessaire, pour tenir en bride ces barbares, de faire construire quelques forts dans les lieux par où les Iroquois avoient accoustumé de passér pour venir attaquer les habitations françoises; on bastit pour cet effet les forts de Sorel et de Chambly, sur les bords de la rivière Richelieu, qui se descharge dans celle de Saint-Laurent, et ensuite le fort de Frontenac, près de la descharge du lac Ontario ou de Frontenac.

Le gouvernement de ce dernier fort estant venu à vaquer, le sieur de La Salle, qui avoit esprouvé de grandes difficultez à surmonter les saults et les rapides que l'on trouve durant vingt-cinq lieues depuis Montréal jusqu'au fort Frontenac, résolut de venir en France pour demander ce gouvernement.

Il

tions, M. de La Salle undertook several journeys, sometimes with Frenchmen, sometimes with Savages; and also, in the year 1669, with Messrs. Dollier and Galinée, priests of the Seminary of St. Sulpice, — but a violent fever compelled him to leave them at the outset. 1669.

Some time afterwards, M. de Courcelles and M. Talon, Intendant of New France, wrote him, exhorting him to continue his discoveries; and there presented itself a favorable opportunity.

After M. de Tracy, who had been sent to Canada by the King in 1665, had compelled the Iroquois to sue for peace, he judged it necessary, in order to hold them in check, to construct fortifications in the places where they had been accustomed to pass, in their raids upon the French settlements. To this end Forts Sorel and Chambly were built upon the banks of the Richelieu River, a tributary of the St. Lawrence; and later, Fort Frontenac, near the outlet of Lake Ontario or Frontenac.

The governorship of this last fort being vacant, M. de La Salle, having encountered great difficulties in surmounting the falls and rapids which are found in the course of the twenty-five leagues between Montréal and Fort Frontenac, resolved to proceed to France and ask for this post.

1675. Il arriva à La Rochelle en 1675, et ensuite à Paris, où il offrit à la Cour d'achever ce fort à ses despens et d'y entretenir une garnison suffisante; et comme le sieur Comte de Frontenac avoit fait des avances pour plus de 15,000 livres, tant pour la construction du fort que pour l'entretien de la garnison, il offrit encore de le rembourser, pourveu que la Cour voulust luy accorder le gouvernement et la propriété de ce fort. Ses propositions furent agréés par Monseigneur Colbert, qui luy en fit expédier les provisions.

Aussitost que le sieur de La Salle fut de retour en Canada, il fit démolir le premier fort, qui n'avoit que soixante toises de tour et n'estoit que de terre soustenue d'une fort palissade, et il en fit construire un autre à quatre bastions revestus et de trois cent soixante toises de tour, auquel on travailla avec tant de diligence qu'au bout de deux ans il fut mis en sa perfection, quoyqu'il ne se fust point obligé à faire une si grande despense.

Ce fort est situé au nord et près de la descharge du lac Frontenac dans une presqu'isle dont il a fait fossoyer l'isthme et dont les autres costez sont entourez du lac et d'un grand port, où toutes sortes de bastiments peuvent mouiller en seureté. Le lac a quatre-vingts lieues de longueur et

1675.

He arrived at La Rochelle in 1675, and soon after reached Paris, where he offered at Court to finish this fort at his own expense, and to support a sufficient garrison; and inasmuch as Count Frontenac had advanced more than 15,000 livres for the construction of the fort and the maintenance of the garrison, he offered besides to reimburse Frontenac, provided the Court would grant to himself the governorship and proprietorship of this fort. His proposals were accepted by Monseigneur Colbert, who caused the letters patent to be sent to him.

La Salle rebuilds Ft. Frontenac.

No sooner had M. de La Salle returned to Canada than he proceeded to demolish the first fort, which was only an earthwork supported by a strong palisade but sixty fathoms in circuit, and to construct another with four revetted bastions and three hundred and sixty fathoms in circuit. Upon this, although he was under no obligation to make so great an outlay, the work was pushed forward with such energy that the whole was completed in the course of two years.

This fort is on the north side of Lake Frontenac near the outlet, and occupies a peninsula the isthmus of which he caused to be moated, the other sides being surrounded by the lake, and by a large harbor where all sorts of vessels can ride in safety. The lake is eighty leagues in length and twenty-five

1675. vingt-cinq ou trente de largeur. Il est abondant en poissons et profond et navigable partout. — Les Cinq Nations ou plustost les cinq cantons des Iroquois habitent la pluspart au midi de ce mesme lac, et quelques-uns au nord.

La situation de ce fort est si avantageuse qu'il est aisé, par son moyen, de couper la sortie ou le retour des Iroquois, ou de leur porter en vingt-quatre heures la guerre chez eux, dans le temps qu'ils seroient en course, par le moyen des barques du sieur de La Salle qui en a fait construire quatre toutes pontées dans ce lac, et qui a si bien dressé ses gens à conduire les canots dans les rapides les plus affreux, qu'ils sont à présent les plus habiles canoteurs de l'Amérique.

On a desjà reconnu l'utilité de ce fort par les voyages que le sieur comte de Frontenac y a fait avec quarante canots, plusieurs années consécutives, pour traiter avec les Iroquois, leur imprimer par sa présence du respect et de la crainte et les accoustumer à obéir à ses ordres.

Comme la terre qui borde ce lac est trés-fertile, le sieur de La Salle en a fait cultiver plusieurs arpens, où le bled, les légumes et les herbes potagères ont très-bien réussi, quoyque d'abord ces bleds ayent été incommodez des sauterelles, ainsi qu'il arrive ordinairement dans les nouveaux défriche-

mens

1675.

twenty-five or thirty in width. It abounds in fish, and is everywhere deep and navigable. The Five Nations, or rather the five cantons, of the Iroquois live for the most part south of this lake, although some live to the north.

The key to the Iroquois country.

This fort is so advantageously situated as to make it an easy matter to cut off the inroad or the retreat of the Iroquois, or, at a time when they are engaged in a foray, to carry the war into their own country. This can be done by means of M. de La Salle's decked vessels, of which he has five in this lake. He has his men so well trained to steer canoes in the most turbulent rapids that they are now the most expert canoemen in America.

The value of this fort has already been shown by the visits which, for several successive years, Count Frontenac made to it, with forty canoes, for the purpose of treating with the Iroquois, of impressing them by his presence with respect and awe, and of habituating them to obey his orders.

Fertility of the soil.

The land bordering this lake being very fertile, M. de La Salle has put several acres of it under cultivation, and wheat, pulse, and pot-herbs have done very well,—although at first the wheat was infested by grasshoppers, as is commonly the case in the new clearings of Canada, on account of the great

moisture

Automne de 1677.

mens du Canada, à cause de la grande humidité de la terre. Il y fait élever des volailles et des bestes à cornes, dont il a présentement plus de vingt-cinq, et comme les arbres sont très-beaux et propres à bastir des maisons et des barques, et que l'hyver y est beaucoup plus court qu'en Canada, il y a lieu de croire qu'il s'y formera bientost une colonie considérable, y ayant desjà treize à quatorze familles establies et une mission de Récollects.

Pendant que le sieur de La Salle travailloit à la construction de son fort, les envieux, jugeant par de si beaux commencements de ce qu'il pourroit faire dans la suite, suscitèrent le sieur Joliet à le prévenir dans ses descouvertes. Il alla par la baye des Puans à la rivière de Mississipi, sur laquelle il descendit jusqu'aux Illinois, et revint par le lac des Illinois en Canada, sans avoir essayé pour lors ny depuis d'y faire aucun establissement.

A la fin de l'année 1677, le sieur de La Salle vint en France rendre compte à M. Colbert de ce qu'il avoit fait en exécution de ses ordres. Il luy représenta ensuite que ce fort luy donnoit de grandes commoditez pour faire des descouvertes; que son principal dessein en le faisant construire avoit esté de les continuer dans les pays tempérez, riches et fertiles; que le seul commerce

Fall of 1677.

moisture of the ground. He raises poultry and horned cattle, of which he has now more than twenty-five; and as the trees are fine and suitable for house and ship building, and as the winter is much shorter than in Canada, there is reason to believe that he will soon have a considerable plantation, thirteen or fourteen families being already settled there, and a Recollet Mission established.

Joliet and the enemies of La Salle

While M. de La Salle was engaged in the construction of his fort, envious persons, judging from such fine beginnings what he might do in the future, urged on M. Joliet to anticipate him in his discoveries. M. Joliet went by the way of Green Bay to the Mississipi River, which he descended to the mouth of the Illinois, returning by way of Lake Illinois to Canada, without having attempted—either then or since—to make any settlement.

At the end of the year 1677, M. de La Salle returned to France to report to M. Colbert what had been done in execution of the latter's orders. He showed the Minister that this fort gave him a great opportunity for making discoveries; that his principal aim in building it had been to continue them in temperate, rich, and fertile countries; that the mere trade in the hides and wool of the wild cattle which the Spaniards

Juillet, 1678.

commerce des peaux et de la laine des bœufs sauvages, que les Espagnols appellent Cibola, pouvoit establir un grand commerce et soustenir de puissantes colonies; que toutesfois, comme il seroit difficile d'amener ces peaux de bœufs dans des canots, il supplioit Monseigneur Colbert de luy faire accorder la commission pour faire la descouverte de l'embouchure, et qu'il plust à Sa Majesté de luy donner le privilége de faire luy seul le commerce des peaux de bœufs sauvages, dont il en avoit apporté une pour eschantillon; ce qui luy fut accordé.

Le sieur de La Salle partit de France au mois de Juillet de l'année 1678 avec le sieur de Tonty, un pilote, des matelots et plusieurs autres jusqu'au nombre d'environ trente personnes, des ancres et des agrez pour les barques qu'il vouloit faire construire, et les armes et les marchandises nécessaires. Il arriva à la fin de Septembre à Québec, d'où il fit aller ses gens et transporter ses marchandises et ses provisions au fort de Frontenac. Il s'y rendit luy-mesme sitost qu'il eut achevé ses affaires, et à la fin de la mesme année il fit partir quinze de ses gens avec des marchandises pour la somme de 7 à 8,000 livres, avec ordre d'aller en canot l'attendre chez les Illinois, qui demeurent dans le voisinage de la rivière Missisipi,

July, 1678.

Spaniards call "Cibola" was capable of building up a great commerce and of supporting powerful colonies; and, inasmuch as it would be difficult to transport these hides in canoes, he prayed M. de Colbert to commission him, at all events, to make the discovery of the mouth. He added that he hoped His Majesty would be pleased to grant him the sole privilege of trading in the skins of the wild cattle, of which he had brought one as a sample. All this was granted him.

La Salle's grand commission.

In the month of July of the year 1678 M. de La Salle departed from France with M. de Tonty, a pilot, sailors, and several others, to the number of about thirty persons in all, with anchors and rigging for the vessels which he intended to build, and with the necessary arms and merchandise. It was the last of September when he reached Quebec, whence he sent his men forward to Fort Frontenac with the merchandise and supplies. As soon as he had settled his affairs, he also repaired thither; and toward the end of the same year he dispatched fifteen of his men in canoes, with merchandise to the value of 7,000 to 8,000 livres, with orders to await him among the Illinois, who live in the neighborhood of the Mississipi River, in order to initiate friendly relations with these Savages, and to collect supplies

Hiver de 1679.

Missisipi, afin de commencer à establir une bonne correspondance avec ces Sauvages, et de luy préparer des vivres et les autres choses nécessaires pour la continuation de ses descouvertes.

Au commencement de l'année suivante, 1679, il envoya ses charpentiers à Niagara avec d'autres gens sous la conduite du sieur de La Motte et du Père Louis Henpin (*sic*), missionaire Récollect, pour y faire un fort et construire une barque à l'entrée du lac Érié, le sieur de La Salle n'ayant pu la faire bastir au fort Frontenac à cause d'un portage de deux lieues du grand sault du Niagara, sans lequel on pourroit naviguer en grande barque depuis le fort de Frontenac jusqu'au bout du lac des Illinois par des lacs qu'on peut avec raison nommer des mers d'eau douce.

La grande rivière de Saint-Laurent tire son origine de plusieurs grands lacs, entre lesquels il y en a cinq d'une grandeur extraordinaire, et qui sont mal représentez sur les cartes imprimées. — Ces lacs sont le lac Supérieur, le lac des Illinois, le lac des Hurons, le lac Érié et le lac Frontenac. Ils sont tous d'eau douce et très-bonne à boire, abondans en poissons et entourez de terres fertiles; à la réserve du premier, la navigation y est aisée en esté, mesme à de grands bastimens, mais difficile en hyver à cause des grands vents qui y règnent.

Le

supplies of food and other things necessary to the continuation of his discoveries.

Winter of 1679.

At the beginning of the following year, 1679, he sent his carpenters to Niagara with other men under the command of M. de La Motte and of Father Louis Hennepin, a Recollet missionary, to erect a fort and build a small vessel at the entrance to Lake Erie. This could not have been done at Fort Frontenac, by reason of a portage of two leagues around the great Falls of Niagara,—but for which one could sail in a great ship from Fort Frontenac to the end of Lake Illinois, over lakes which can justly be termed fresh-water seas.

Description of the Great Lakes.

The great river St. Lawrence takes its rise in several great lakes, among which five are of extraordinary size, though but poorly represented upon printed maps. These are Lake Superior, Lake Illinois, Lake Huron, Lake Erie, and Lake Frontenac. They are all of fresh water, very good to drink, abounding in fish, and surrounded by fertile lands; except upon the first, navigation is easy in summer, even for great ships, but difficult in winter on account of the prevailing high winds.

Lakes Superior and Illinois are the farthest west. The first, extending from east to west to the length of one hundred and fifty leagues, is sixty leagues in breadth and about

Hiver de 1679.

Le lac Supérieur et celuy des Illinois sont les plus esloignez du costé du couchant. Le premier, qui s'estend de l'est à l'ouest, a cent cinquante lieues de longueur, soixante de largeur et environ près de cinq cents lieues de tour. Le second, qui est situé au nord et au sud, a cent vingt ou cent trente lieues de longueur, quarante ou cinquante de largeur et près de quatre cents lieues de tour. Ces deux lacs se dégorgent dans celuy des Hurons, le premier par un rapide rempli de rochers et où l'on ne peut naviguer, et l'autre par le destroit de Missilimakinak. Le lac des Hurons se descharge par un long canal navigable dans le lac Érié, en sorte que comme ces deux derniers lacs sont à peu près égaux à celuy des Illinois, et qu'ils ne sont séparez par aucun rapide incommode, on peut aller en barque depuis le fond du lac des Illinois, par un espace de quatre cents lieues, jusqu'au bout du lac Érié, où la navigation est interrompue.

Le lac Érié se jette dans le lac de Frontenac; mais à quatorze lieues de ce dernier lac il se resserre, et ce rétrécissement s'appelle la rivière de Niagara, qui, après un cours de quatorze lieues, se jette dans le lac de Frontenac à 42 degrés 20 minutes de latitude. Les eaux de cette rivière ou de cette partie du lac Érié ont un courant difficile à surmonter, à la voile principalement; à une lieue du mesme lac, à quatre lieues

Winter o
1679.

about five hundred in circuit. The second, extending north and south a distance of one hundred and twenty or one hundred and thirty leagues, is forty or fifty in breadth, and nearly four hundred in circuit. These two lakes empty into that of the Hurons, the former by a rocky rapid which is not navigable, and the latter by the strait of Missilimakinak. Lake Huron empties by a long navigable channel into Lake Erie, so that, as these two lakes are nearly equal to that of the Illinois, and as they are separated by no dangerous rapid, one can sail in a ship from the extreme end of Lake Illinois, a distance of four hundred leagues, to the end of Lake Erie, where navigation is interrupted.

Niagara

Lake Erie pours into Lake Frontenac; but at a distance of fourteen leagues from the latter lake, it contracts, and this contraction is called the Niagara River, which pours into Lake Frontenac in the latitude of 42 degrees, 20 minutes. The waters of this river, or of this part of Lake Erie, have a current difficult to encounter, especially in a sailing-vessel. At a distance of one league from the same lake and of four leagues from Lake Frontenac, there is a fall of extraordinary height, which has not its equal on the earth. Near this place the Niagara River is but an eighth of a league in

Hiver de 1679.

lieues du lac de Frontenac, elles forment une cheute d'une hauteur incroyable, et qui n'a pas sa pareille sur la terre. La rivière de Niagara, près de cet endroit, n'a qu'un demi-quart de lieue de largeur, mais elle est extrêmement profonde et si rapide qu'elle entraisne toutes les bestes qui la veulent traverser sans que pas une puisse résister à son courant. Elle se précipite de plus de six cents pieds de hauteur, et sa cheute est composée de deux nappes d'eau et d'une cascade avec une isle en talus au milieu; ses eaux escument et bouillonnent d'une manière affreuse; elles tonnent continuellement, et lorsque le vent souffle du costé du sud on entend le bruit qu'elles font de plus de quinze lieues; à quatre lieues de ce sault ou de cette cheute, la rivière de Niagara se jette dans le lac Frontenac.

C'est à cette embouchure que le sieur de La Salle fit commencer un fort qui auroit pu tenir en bride les Iroquois, et particulièrement les Sonnontouans, les plus puissans de tous, et leur empescher le commerce qu'ils font avec les Anglois et les Hollandois de quantité de pelleteries qu'ils sont obligez d'aller chercher dans les pays occidentaux, et de passer en allant et en revenant par Niagara, où l'on pourroit les arrester à l'amiable en temps de paix et par force en temps de guerre. Mais les Iroquois prirent ombrage de ce fort, en sorte que comme il n'estoit

Winter of 1679.

A cataract more than 600 feet high.

in breadth, but it is extremely deep, and so swift as to sweep down all the animals that attempt to cross it, none being able to breast the current. It rushes from a height of more than six hundred feet, the fall being composed of two sheets of water and a cascade, separated by an island having a talus slope; the waters foam and boil in a frightful manner, making a continual thundering which can be heard, when the south wind is blowing, at a distance of more than fifteen leagues. At a distance of four leagues from this fall or cataract, the Niagara River pours into Lake Frontenac.

The Iroquois prevent the building of a fort.

It was at this mouth that M. de La Salle began the building of a fort intended to hold in check the Iroquois,—and especially the Sonnontouans, the most powerful of all,—and to prevent their trade with the English and the Dutch in quantities of furs, for which they are obliged to go to the western country, passing as they go and return by way of Niagara, where they might be stopped,—amicably in time of peace, by force in time of war. But the Iroquois took umbrage at this fort to such a degree that, not being in a condition to resist them, he had to content himself with building a palisaded house. The fall of the Niagara River forced him also to have his vessel constructed two leagues higher up, or

Janvier, 1679.

n'estoit pas en estat de leur résister, il se contenta de faire bastir une maison fortifiée de palissades. Le sault de la rivière de Niagara l'obligea aussi à faire construire sa barque deux lieues au-dessus et à six lieues de l'embouchure de cette rivière. Il y alloit de temps en temps visiter ses ouvriers et leur porter des provisions et d'autres choses nécessaires, tantost en barque, tantost en canot; mais il eut plusieurs traverses qui auroient peut-estre fait abandonner cette entreprise à tout autre qu'à luy.

Sa barque, chàrgée de provisions et de quelques marchandises, fit naufrage sur la coste méridionale du lac, à dix lieues de Niagara, par la faute du pilote qui l'abandonna avec tous les matelots pour aller coucher à terre. Il perdit aussi quelques canots avec beaucoup de marchandises, et un jour qu'il estoit pressé de retourner au fort Frontenac, il entreprit ce chemin de plus de quatre-vingts lieues par terre et à pied, avec un petit sac de bled d'Inde rosti qui mesme luy manqua à deux journées du fort, où il ne laissa pas que d'arriver heureusement.

Les Iroquois prirent aussi ombrage de la barque qu'il faisoit construire; il leur députa pour les apaiser le sieur de La Motte, avec le Père Louis Henpin, Récollect, et quelques autres François.—Ils assemblèrent un conseil

January, 1679.

or six leagues from the mouth of the river. He went thither from time to time, sometimes in a vessel, and again in a canoe, to supervise his workmen and to bring them provisions and other things necessary; but he had several setbacks which would perhaps have caused any other man to give up the enterprise.

A small ship built above the Falls.

His vessel, laden with provisions and with some merchandise, suffered shipwreck on the southern shore of the lake within ten leagues of Niagara, through the fault of the pilot, who, with all the sailors, left it in order to go ashore to sleep. He lost also some canoes with much merchandise. One day when he was in haste to get back to Fort Frontenac, he undertook the journey of more than eighty leagues by land and on foot with only a little sack of roasted Indian corn,—even this becoming exhausted while he was still at a distance of two days' journey from the fort, where, however, he did not fail to arrive safely.

Shipwreck.

La Salle's energy.

The Iroquois also took offence at the building of the vessel; to pacify them he sent M. de La Motte, with Father Louis Hennepin, the Recollet, and some other Frenchmen. They assembled a council of forty old men, to whom, as representatives of the whole nation, they gave merchandise to the value of about five hundred livres; according

Embassy to the Iroquois.

Automne de 1678.

conseil de quarante vieillards, à qui, au nom de toute la nation, ils donnèrent pour près de cinq cents livres de marchandises, suivant l'usage de ce pays, où les meilleures raisons ne sont jamais escoutées si elles ne sont accompagnées de présents. Le sieur de La Motte leur parla à leur manière et leur dit qu'il venoit les visiter de la part d'Onontio, qui est le nom qu'ils donnent aux gouverneurs du Canada, et pour fumer avec eux sur leurs nattes; qu'il alloit faire un grand canot de bois pour aller chercher des marchandises en Europe par un chemin plus commode que celuy des rapides de la rivière Saint-Laurent afin de les leur donner à meilleur marché. Il adjousta plusieurs autres raisons, dont toutesfois ces barbares ne furent pas satisfaits.

La pluspart des Iroquois estoient allez à la guerre au delà du lac Érié; mais quoyque leur absence rendist ceux qui estoient restez moins insolents, néantmoins ils ne laissoient pas de venir souvent au chantier où l'on travailloit à la barque et de tesmoigner leur mescontentement; mesme l'un d'eux, contrefaisant l'ivrogne, voulut tuer le forgeron; mais la résistance des François et la disposition où ils se mirent de repousser les Iroquois, les obligea à se retirer. On eut advis quelque temps après qu'ils vouloient mettre le feu à la barque sur le chantier, et

Fall of 1678.

according to the usage of that country, where the best arguments are never listened to unless accompanied by gifts. M. de La Motte addressed them in their own manner, saying to them that he had come to visit them in behalf of Onontio,—the name they give to the governors of Canada,—and to smoke with them upon their mats; and explaining that he was going to make a great wooden canoe to go to Europe by an easier route than that of the rapids of the St. Lawrence River, in order to obtain goods which he would be able to let them have at lower prices. He added some further considerations, with which, however, these barbarians were not satisfied.

Iroquois annoy the shipbuilders

The majority of the Iroquois had gone on the war-path beyond Lake Erie; but although those who had remained at home were rendered less insolent by the absence of the rest, they did not fail to visit frequently the shipyard where the work was going forward, and to exhibit their displeasure. One of them, playing the drunkard, had almost killed the blacksmith, but the resistance of the French, and the measures they took to repulse the Iroquois, forced the latter to retire. Word was brought some time afterwards that they meant to set fire to the vessel upon the stocks;

Printemps de 1679.

et ils l'auroient exécuté si l'on n'y avoit fait une garde fort exacte.

Des alarmes si fréquentes, la crainte de manquer de vivres après la perte du fort de Frontenac et le refus que firent les Sonnontouans d'en fournir en payant découragèrent les charpentiers, et ils auroient infailliblement déserté, si le sieur de La Salle et le Père Louis n'avoient pris soin de les rassurer et de les animer à travailler avec plus de diligence pour se délivrer de ces inquiétudes. En effet, ils s'appliquèrent à leur ouvrage avec tant d'assiduité que peu de temps après ils mirent la barque à l'eau, quoiqu'elle ne fust pas encore achevée, afin de la garantir du feu dont elle estoit menacée, et ils la mirent ensuite en peu de jours en estat de naviguer. Les Iroquois en furent extraordinairement surpris, et ils ne pouvoient comprendre comment ils avoient pu construire avec tant de facilité un si grand canot de bois, quoyque ce bastiment ne fust que d'environ quarante-cinq tonneaux.

Cependant les envieux du sieur de La Salle, voyant sa barque achevée nonobstant les difficultez du transport des agrez à travers tant de rapides et les oppositions des Iroquois, publièrent que c'estoit une entreprise téméraire, qu'il n'en reviendroit jamais, et beaucoup d'autres choses semblables. Ils soulevèrent par ces discours tous les créanciers

Spring of 1679.

stocks; and this they would have done had not a very close watch been kept.

Such frequent alarms, the fear of wanting provisions after the loss of Fort Frontenac, and the refusal of the Sonnontouans to furnish food for money, discouraged the shipbuilders, who would certainly have deserted had not M. de La Salle and Father Louis taken pains to reassure them, and cheer them on to work more diligently in order to be free from these anxieties. Indeed, they devoted themselves to the work with such zeal that a short time afterwards they launched the vessel, as yet unfinished, in order to assure her against the fire with which she was threatened; and in a few days more they had put her in sailing trim. The Iroquois were amazed, being unable to comprehend how the Frenchmen could so easily build so large a canoe of wood,—although the craft was of only about forty-five tons.

Amazement of the Iroquois.

Meanwhile those who were envious of M. de La Salle—seeing that, despite the difficulties attending the transport of the rigging through so many rapids, and despite the opposition of the Iroquois, his vessel was finished—gave out that the undertaking was a rash one, that he would never come back, and many other like things. By such talk they aroused all M. de La Salle's creditors,

Seizure of La Salle's goods by creditors.

Août, 1679. ciers du sieur de La Salle qui, sans attendre son retour et sans l'en avertir, firent saisir tous les effets qu'il avoit à Montréal et à Québec, jusqu'au lit de son secrétaire, et se les firent adjuger pour le prix qu'ils voulurent, quoyque le seul fort de Frontenac, dont il est propriétaire, fust capable de payer deux fois toutes ses dettes, s'il estoit mort en travaillant à ses descouvertes.

Le sieur de La Salle estoit alors au fort Frontenac, où il receut avis de ce désordre; mais comme il jugea que ce malheur estoit sans remède et qu'on n'avoit point d'autre dessein que de luy faire perdre un voyage dont il avoit fait les préparatifs avec tant de peines et de dépenses, il donna au fort les ordres qu'il jugea nécessaires, et se rendit à Niagara au commencement du mois d'Aoust de la mesme année 1679.

Il trouva sa barque preste à naviguer; mais ses gens luy dirent qu'ils n'avoient pu la faire remonter jusques à l'entrée du lac Érié, n'ayant pu surmonter à la voile le courant de la rivière de Niagara. Le sieur de La Salle les fit tous embarquer au nombre de trente personnes avec trois missionaires Récollects, des armes, des provisions, des marchandises et sept petites pièces de canon de fonte.

Ensuitte, contre l'opinion de ses gens, il vint à bout de remonter la rivière de Niagara.

itors, who, without awaiting his return and without notifying him, made seizure of all the goods he possessed at Montreal and at Quebec, even to his secretary's bed, having them appraised at their own rates, although Fort Frontenac alone, of which he is the proprietor, would suffice to pay all his debts twice over, should he die in the prosecution of his discoveries.

August, 1679.

M. de La Salle was then at Fort Frontenac, where this havoc was reported to him; but, judging that the harm was done, and that his foes had no other aim than to cause him to miss a journey for which he had prepared with so great effort and expense, he took the measures that seemed required at the fort, and early in the month of August of the same year, 1679, betook himself to Niagara.

His fortitude.

He found his vessel ready to sail; but his men told him that they had been unable to run her up to the entrance of Lake Erie, having found it impossible under sail to make head against the current of the Niagara River. M. de La Salle made them all embark, to the number of thirty persons, including three Recollet missionaries, with arms, supplies, goods, and seven small pieces of cast cannon.

La Salle ascends the Niagara.

Then, contrary to the opinion of his men, he succeeded in ascending the Niagara

ara

Août, 1679.

gara. Il faisoit aller sa barque à la voile quand le vent estoit assez fort, et il la faisoit fouir[1] dans les endroits les plus difficiles; et il arriva ainsi heureusement à l'entrée du lac Érié.

Il en partit le 7 du mois d'Aoust de la mesme année 1679, faisant sa route à l'ouest quart surouest, et sa navigation fut si heureuse que le 10 au matin, feste de saint Laurent, il aborda à l'entrée du destroit par où le lac des Hurons se descharge dans le lac Érié, et qui est esloigné de cent lieues de la rivière de Niagara.

Ce destroit a trente lieues de longueur et presque partout une lieue de largeur, excepté dans son milieu, où il s'eslargit et forme un lac de figure circulaire et de dix lieues de diamètre que les PP. Recollects nommèrent le lac de Sainte-Claire. Le pays, des deux costez de ce destroit, est garny de belles campagnes descouvertes, où l'on voit quantité de cerfs, de biches, de chevreuils, d'ours peu farouches et très-bons à manger, de poules d'Inde et de toutes sortes de gibier. Le reste est couvert de forests d'arbres fruitiers, comme noyers, chastaigners,

---

[1] Ce terme, parfaitement écrit à ne pas s'y méprendre, signifierait-il *aller à la perche?* sinon faudrait-il voir là une faute de copiste et lire *touer*, mot qui a le même nombre de lettres et presque la même configuration?

ara River. When the wind was sufficiently strong, he put his vessel under sail, and in the most difficult places he had her towed,* thus reaching with safety the entrance to Lake Erie.

August, 1679.

He set out on the 7th of August of the same year, 1679, shaping his course west by south; and his navigation was so fortunate, that on the morning of the 10th, the festival of St. Lawrence, he reached the mouth of the strait through which Lake Huron pours into Lake Erie,—a point distant one hundred leagues from the Niagara River.

The first ship upon Lake Erie.

This strait is thirty leagues in length and almost everywhere one league in width, except in the middle, where it widens into a circular lake ten leagues in diameter, which the Recollet Fathers named Lake Sainte-Claire. The country on both sides of this strait consists of fine open fields, in which are seen numbers of harts, hinds, roes, bears not savage and very good to eat, turkeys, and all sorts of game. The rest is covered

The Detroit.

Game and fruit.

---

* Does this word, unmistakably written, signify *to propel by means of poles?* or should it be interpreted as a clerical error for *tow*,—a word having the same number of letters and almost the same form?—MARGRY. This note is of interest only as exemplifying Margry's caution as an editor. The reading *tow* seems the only reasonable one and is supported by the corresponding narrative of Tonty.—TRANSLATOR.

Août, 1679.

gners, pruniers, pommiers, et de bois propres à bastir.

Le sieur de La Salle trouva à l'entrée de ce destroit un courant aussi fort que la marée devant Rouen; il le surmonta néantmoins faisant sa route au nord et au nord-est jusques au lac des Hurons. Il y a peu de profondeur à l'entrée de ce lac et à celle du lac de Sainte-Claire, et principalement à la dernière. La descharge du lac des Hurons se divise en cet endroit en plusieurs petits canaux, presque tous barrez par des battures de sable. On fut obligé de les sonder tous, et enfin on en descouvrit un fort beau, profond au moins de deux à trois brasses, et au delà de ces battures, large partout de près d'une lieue. La barque y fust arrestée durant quelques jours par les vents contraires, et cette difficulté ayant esté surmontée, on en trouva une encore plus grande à l'entrée du lac des Hurons. Le vent de nord, qui avoit soufflé quelque temps avec assez de violence et qui pousse l'eau de trois grands lacs dans le destroit, y avoit augmenté de telle sorte le courant ordinaire qu'il estoit aussi furieux que la barre devant Çaudebec. On ne put le remonter à la voile, quoyque alors on fust aidé par un fort vent de sud; mais comme le rivage estoit fort beau, le sieur de La Salle fit descendre à terre douze de ses gens qui halèrent au col le long de la

August, 1679.

covered with groves of fruit trees, such as walnuts, chestnuts, the plum, the apple, and timber suitable for building.

M. de La Salle found at the mouth of this strait a current as strong as the tide at Rouen; he however made head against it, bearing north and northeast to Lake Huron. At the entrance to this lake and to Lake Sainte-Claire (especially to the latter) there is little depth of water. The outlet of Lake Huron is divided into several small channels, almost all barred by shoals. It was necessary to sound them all, but finally an excellent channel was discovered at least two or three fathoms deep, and, beyond these shoals, almost a league in width everywhere. Here for some days the vessel was forced by head winds to lie to; and this obstacle being overcome, they found a still greater one at the entrance to Lake Huron. The north wind, which drives the waters of three great lakes into the strait, having prevailed for some time with considerable violence, had increased the usual force of the current so much that it was as furious as the bar outside Caudebec. They could not make head against it by the propulsion of the sails, although favored just then by a strong south wind; but the beach being clear, M. de La Salle sent ashore a dozen men, who towed her for half

The entrance to Lake Huron.

Août, 1679.

la grève durant demi-heure, au bout de laquelle on entra dans le lac des Hurons.

Le mesme jour, la barque singla le long de la coste orientale du lac, avec bon frais, le cap au nord, quart de nord-est jusques au soir que le vent s'estant jeté au sud-ouest, fort violent, on mit le cap au nord-ouest, et le lendemain le sieur de La Salle se trouva à la veüe de terre ayant traversé la nuit, une grande baye nommée Sakeinam, qui a plus de trente lieues de profondeur du costé du sud.

Le 24, il continua de faire porter au norouest jusqu'au soir que le calme le prit entre des isles où il n'y avoit qu'une brasse et demie ou deux brasses d'eau. Il alla avec les basses voiles une partie de la nuit pour chercher un mouillage; mais, n'en trouvant aucun où il y eust bon fond, et le vent commençant à souffler de l'ouest, il fit mettre le cap au nord pour gagner le large où il se mit à la cape en attendant le jour. Il passa la nuit à sonder au devant de la barque parce qu'il avoit reconnu que son pilote estoit fort négligent, et il continua de veiller de cette manière durant le reste du voyage.

Le 25, le calme continua jusqu'à midi, qu'il poursuivit sa route au norouest à la faveur d'un bon vent de sud qui se changea bientost en sud-ouest. A minuit il fut

obligé

half an hour, when she was able to enter Lake Huron.

August, 1679.

The same day the vessel scudded before a fresh breeze along the eastern shore of the lake, headed north by east, until evening, when, the wind having changed to the southwest, and being very strong, they bore toward the northwest. On the morrow M. de La Salle found himself in sight of land, having crossed during the night a great bay named Sakeinam, which extends southward more than thirty leagues.

The first voyage across Lake Huron.

On the 24th he continued to bear to the northwest until evening, when he was becalmed among islands where there was but a fathom and a half or two fathoms of water. He ran with shortened sail during a part of the night, seeking anchorage; but, finding none that was secure, and the wind springing up from the west, he bore to the north to gain the open, where he brought her to until daylight. He spent the night sounding at the bow of the bark, having perceived his pilot to be extremely negligent; and he continued to keep a lookout in this way throughout the remainder of the voyage.

Vigilance of La Salle.

On the 25th the calm continued until noon, when he resumed his way to the northwest, impelled by a fair south wind which soon altered to southwest. At midnight

Août, 1679.

obligé de porter au nord à cause d'une grande pointe qui s'avançoit dans le lac; mais il l'eut à peine doublée qu'il fut surpris d'un furieux coup de vent d'ouest qui le contraignit à louvoyer avec les deux pacfis* et de mettre ensuite à la cape jusqu'au jour.

Le 26, la violence du vent l'obligea de faire amener ses masts de hune, de faire amarer les vergues sur le pont et de demeurer costé à travers; à midi les vagues devenant trop grandes et la mer trop rude, il fut contraint de relascher. Le soir, ne trouvant point de mouillage ni d'abri, et le vent estant diminué, il fit remettre à la cape toute la nuit et ne dériva qu'une lieue.

Le 27, au matin, il fit voile au nord-ouest par un vent du sud-ouest qui se changea le soir en un petit vent du sud-est, à la faveur duquel il arriva le même jour à Missilimakinak, où il mouilla à six brasses d'eau dans une anse où il y a bon fond de terre glaise. Cette anse est abriée* du sud sud-ouest jusqu'au nord; une batture de sable la couvre un peu du nord-est, et une grosse isle, qui en est à une lieue, du vent d'est; mais elle est exposée au sud-est qui y est très-violent.

Missilimakinak

---

*Le Père Fournier, dans son *Hydrographie*, dit que le grand pacfi se nommait ordinairement la cape. On disait indifféremment misaine et petit pacfi.

August, 1679.

night a great headland jutting out into the lake forced him to bear off toward the north; but scarcely had he doubled it when he was caught in a furious westerly gale, which obliged him to tack under foresail and trysail,* and finally to bring her to until daylight.

On the 26th the violence of the wind compelled him to lower his topmasts, to make fast the yards to the deck, and to heave to; but at noon the sea was running too high, and he was obliged to put in. In the evening, finding neither anchorage nor shelter and the wind being fallen, he lay to all night and drifted only a league.

Arrival at Missilimakinak.

On the morning of the 27th he bore toward the northwest before a southwest wind, changing toward evening to a light southeast wind, by the help of which he arrived the same day at Missilimakinak, where he anchored in six fathoms of water in a cove having a good clay bottom. This cove is sheltered from the south-southwest to the north; a sand bank shelters it somewhat on the northwest, and a large island a league off shore from the east wind; but it is exposed to the southeast wind, which is there very severe.

Missilimakinak

---

* This note and the next simply explain the meaning of the obsolete nautical terms here used.—TRANSLATOR.

Août, 1679.

Missilimakinak est une pointe de terre à l'entrée et au nord du destroit, par où le lac des Illinois se descharge dans celuy des Hurons. Ce destroit a une lieue de largeur et trois de longueur, et court à l'ouest-nord-ouest. A quinze lieues à l'est de Missilimakinak, on trouve une autre pointe qui est à l'entrée du canal par lequel de lac Supérieur se descharge dans le lac des Hurons. Ce canal a cinq lieues d'ouverture et quinze de longueur. Il est entrecoupé de plusieurs isles et se retrécit peu à peu jusqu'au sault Sainte-Marie, qui est un rapide plein de rochers par lequel les eaux du lac Supérieur se précipitent. Il y a des villages de Sauvages en ces deux endroits. Ceux qui sont establis en cet endroit cultivent du bled d'Inde, et les Sauvages du sault Sainte-Marie subsistent de la chasse des cerfs, des orignaux ou eslans et de quelques castors et de la pesche du poisson blanc, qui est très-bon et que l'on y trouve en grande abondance, mais dont la pesche est très-difficile à toute autre qu'à ces Sauvages qui y sont élevez depuis leur enfance. Les Jésuites ont une mission dans chacun de ces deux endroits, tant à cause des Sauvages du lieu que parce que c'est le passage de tous ceux de l'ouest et du nord qui vont négocier à Montréal.

Après

---

*Vieux mot qui signifiait protéger, défendre.—Furetière dit que Mézeray l'a employé.

August, 1679.

Missilimakinak is a headland at the entrance and to the north of the strait by which Lake Illinois opens into Lake Huron. This strait is a league wide and three leagues long, and trends west-northwest. Fifteen leagues to the east of Missilimakinak there is another point of land at the mouth of the channel by which Lake Superior empties into Lake Huron. This channel is five leagues wide at the mouth and fifteen long. It is broken by several islands, and gradually narrows up to Sault Sainte-Marie, which is a rocky descent through which rush the waters of Lake Superior. There are villages of Savages in both these places. Those settled here cultivate Indian corn, while those of Sault Sainte-Marie live by deer-hunting, by the chase of the elk or moose, by trapping some beavers, and by catching whitefish, which are here very good and very abundant, but difficult to catch for any one but these Savages, who are trained to it from childhood. In each of these places the Jesuits have a mission, not only for the sake of the Savages of the neighborhood, but because all those from the west or from the north who go to trade at Montreal must pass that way.

Sault Ste. Marie.

Jesuit Missions.

Upon landing at Missilimakinak, M. de La Salle was greatly surprised to find here the

Août, 1679.

Après que le sieur de La Salle eut mis pied à terre à Missilimakinak, il fut extrêmement surpris d'y trouver la pluspart de ses gens qu'il avoit envoyez devant, au nombre de quinze, et qu'il croyoit depuis longtems chez les Illinois. Ceux qu'il avoit tousjours reconnus pour les plus fidèles luy rapportèrent qu'ils avoient esté arrestez par les discours qu'on leur avoit faits depuis leur départ, qu'on leur avoit dit que son entreprise était chimérique, que la barque n'arriveroit jamais à Missilimakinak, qu'on les envoyoit à une perte certaine, et plusieurs autres choses semblables qui avoient découragé ou desbauché la pluspart de leurs camarades, qu'ils n'avoient pu les obliger à continuer le voyage, que mesme six d'entre eux, nommez Sainte-Croix, Minime, le Barbier, Poupart, Hunaut et Roussel dit la Rousselière, avoient déserté, volé et emporté pour près de quatre mille livres de marchandises, et que les autres en avoient dissipé mal à propos ou employé pour leur subsistance à Missilimakinak, où les vivres sont fort chers, pour plus de mille trois cents livres.

Le sieur de La Salle fut d'autant plus mal satisfait du procédé de ses gens qu'il les avoit fort bien traittez et avoit fait à tous de grandes avances ou des partis avantageux, ayant entr'autres payé pour le nommé la Rousselière

August, 1679.

the majority of the men he had sent on in advance, to the number of fifteen, having supposed them to be long since among the Illinois. Those whom he had always known as the most trustworthy reported to him that they had been brought to a stand by the talk they had heard since their departure: they had been told that his enterprise was chimerical, that the vessel would never reach Missilimakinak, that they were being sent to certain destruction, and many other like things which had discouraged or drawn off the majority of their comrades, whom they had not succeeded in forcing to continue the journey. They further informed him that six of them named Sainte-Croix, Minime, le Barbier, Poupart, Hunaut, and Roussel, *alias* la Rousselière, had deserted, stealing and carrying off goods to the value of about four thousand livres; and that the rest had spent to no good purpose, or used for subsistence at Missilimakinak, where provisions are very dear, goods to the amount of more than one thousand three hundred livres.

La Salle finds the advance party dawdling at Missilimakinak.

Desertion and robbery.

M. de La Salle was the more displeased with the course of his men, inasmuch as he had treated them extremely well, and had made them all large advances or favorable terms,—having, for example, advanced for the man called la Rousselière eighteen hundred

Ingratitude of these men.

Septembre, 1679.

Rousselière mille huit cents livres qu'il devoit à diverses personnes. Il fit arrester quatre des plus coupables sans leur faire aucun traitement plus fascheux, et ayant appris que Hunaut et la Rousselière estoient au sault Sainte-Marie, il destacha le sieur de Tonty avec six hommes qui les arresta et se saisit de tous les effet squ'ils avoient entre les mains; mais il n'a pu obtenir aucune justice des autres. Les grands vents ordinaires en cette saison retardèrent longtems le retour du sieur de Tonty, qui ne revint qu'au mois de Novembre à Missilimakinak, en sorte que le sieur de La Salle, qui craignoit l'approche de l'hyver, résolut de partir sans attendre qu'il fust arrivé.

Le 12 du mois de Septembre, il partit de Missilimakinak; il entra dans le lac des Illinois et il arriva à une isle située à l'entrée du lac ou baye des Puans, à quarante lieues de Missilimakinak, et qui est habitée par des Sauvages de la nation des Pouteatamis. Il y trouva quelques-uns de ses gens qu'il avoit envoyez les années précédentes chez les Illinois, d'où ils luy avoient rapporté pour douze mille livres de pelleteries. Il résolut de renvoyer sa barque de cet endroit à cause de l'approche de l'hyver et de continuer sa route en canot; mais comme il n'en avoit que quatre, il fut obligé de laisser dans la barque beaucoup de marchandises et quantité

September, 1679.

hundred livres, which he owed to various persons. He caused four of the worst offenders to be arrested, but abstained from any further punishment; and learning that Hunaut and la Rousselière were at Sault Sainte-Marie, he sent M. de Tonty with a detachment of six men, who arrested them and seized all the effects they had in possession. From the rest he was able to obtain no reparation. The high winds prevalent at this season long delayed the return of M. de Tonty,—in fact, he did not get back to Missilimakinak until the month of November,—and M. de La Salle, dreading the approach of winter, determined to set out without awaiting his arrival.

Tonty does not return.

On the 12th of September he left Missilimakinak; entering Lake Illinois, he arrived at an island situated at the opening of Green Bay (or lake); this island, forty leagues from Missilimakinak, is inhabited by Savages of the Pottawattamie nation. Here he found some of his men sent by him in previous years among the Illinois, whence they were bringing back peltry to the value of more than twelve thousand livres. On account of the approach of winter, he decided to send back the vessel from this place, and to continue his journey in canoes; but having only four canoes, he was compelled to leave in the vessel much merchandise and a quantity

La Salle sends back his ship.

Septembre, 1679.

quantité d'ustensiles et d'outils de toutes sortes, et il ordonna au pilote de descharger toutes ces choses à Missilimakinak, où il les reprendroit à son retour. Il mit aussi toutes ses pelleteries dans la barque avec un commis et cinq bons matelots. Ils avoient ordre de se rendre incessamment au magasin qu'il avoit fait bastir au bout du lac Érié où ils laisseroient les pelleteries et se chargeroient de beaucoup de marchandises et d'autres choses qu'une barque du fort de Frontenac, qui les attendoit à Niagara, devoit leur apporter, et qu'aussitost après ils reprissent la route de Missilimakinak, où ils trouveroient une instruction du lieu où ils mèneroient hyverner la barque.

Ils mirent à la voile le 18 Septembre avec un petit vent d'ouest très-favorable. On n'a pu sçavoir depuis la route qu'ils avoient tenue, et quoyqu'on ne doute pas qu'ils n'ayent péri, on n'a jamais pu apprendre d'autres circonstances de leur naufrage que les suivantes.

La barque ayant mouillé au nord du lac des Illinois, le pilote, contre l'advis de quelques Sauvages qui l'assuroient qu'il y avoit une grande tempeste au milieu du lac, voulut continuer sa navigation sans considérer que l'abry où il estoit l'empeschoit de connoistre la force du vent. Il fut à peine à un quart de lieue de la coste

que

tity of utensils and tools of all kinds. All these things he ordered the pilot to unlade as Missilimakinak, where he would get them on his return. He also put on board all the peltry, in charge of a supercargo, and manned the vessel with five good sailors. They had orders to repair immediately to the storehouse which he had built at the end of Lake Erie, where they were to leave the peltry and take on a load of merchandise and other things, to be brought from Fort Frontenac by a vessel which would be awaiting them at Niagara. They were then to sail directly for Missilimakinak, where they would find instructions as to the place for wintering the ship.

September, 1679.

They set sail on the 18th of September, with a light but very favorable west wind. What route they took has never been ascertained; and although there is no doubt they were lost, it has been impossible to learn any circumstances of their shipwreck, except the following.

A far worse shipwreck.

The vessel having cast anchor in the northern part of Lake Illinois, the pilot, against the advice of some Savages who warned him there was a great storm outside, persisted in setting sail, without considering that the sheltered position of the ship prevented him from perceiving the violence of the wind. Scarcely was the ship a quarter-league

Septembre, 1679.

que les Sauvages virent la barque agitée d'une manière si extraordinaire que, ne pouvant résister à la tempeste quoiqu'on eust abattu toutes les voiles, peu de tems après ils la perdirent de veue, et ils croyent qu'elle fut poussée contre les battures qui sont près des isles, Huronnes, où elle est demeurée ensevelie. Le sieur de La Salle n'apprit toutes ces choses que l'année suivante, et il est certain que la perte de cette barque luy couste plus de quarante mille livres tant en marchandises, outils et pelleteries qu'en hommes et agrès qu'il avoit fait venir de France en Canada, et voiturer de Montréal au fort de Frontenac dans des canots d'escorce, ce qui paraissoit impossible à ceux qui connoissoient la foiblesse de ces sortes de bastimens et la pesanteur des ancres et des câbles.

Il partit le jour suivant, 19 Septembre, avec quatorze personnes en quatre canots chargez d'une forge avec toutes les fournitures d'outils de charpentiers de maison et de navire, de menuisiers et scieurs de long, d'armes et de marchandises.

Il prit sa route au sud vers la terre ferme, esloignée de quatre grandes lieues de l'isle de Pouteatamis. Au milieu de la traversée et du plus beau calme du monde, il s'éleva un orage qui le mit en danger et qui luy fit craindre pour sa barque, parce qu'il dura quatre

league from land, when the Savages saw it tossing frightfully, unable to make head against the storm, although all the sails had been struck; a short time after, they lost it from sight, and think it to have been driven upon shallows near the Huron Islands, where it has been buried in the sand. It was not until the following year that M. de La Salle learned all these things. Certain it is that the loss of this vessel cost him more than forty thousand livres, counting not only goods, tools, and peltry, but also the men and the rigging which he had brought from France to Canada, and had transported from Montreal to Fort Frontenac in bark canoes,—a feat seeming impossible to those acquainted with the fragility of such craft, considering the weight of anchors and cables.

On the following day, the 19th of September, he pushed forward with fourteen persons in four canoes laden with a forge, with all the tools of house and ship carpenters, cabinet-makers, and sawyers, and with arms and merchandise.

Hardships and dangers.

He took his course toward the mainland, distant forty long leagues from the island of the Pottawattamies. In the middle of the passage, there suddenly sprang up out of the deepest calm a dangerous storm, which made him fear for his vessel, inasmuch

Octobre, 1679.

quatre jours avec une furie pareille aux plus grandes tempestes de la mer. Il gagna néantmoins la terre où, il s'arresta six jours pour que le lac fust apaisé.

Le 25, il continua sa route tout le jour et une partie de la nuit à la faveur de la lune le long de la coste; mais le vent s'estant levé un peu trop fort, il mit pied à terre avec son monde. Ils se postèrent sur un rocher pelé, où ils essuyèrent la pluye et la neige durant deux jours à l'abry de leurs couvertures et proche d'un petit feu qu'ils entretenoient du bois que les vagues jetoient à terre.

Le 28, sur le midi, ils se remirent dans leurs canots et nagèrent assez avant dans la nuit et jusqu'à ce qu'un tourbillon de vent les força de débarquer sur la pointe d'un rocher couvert de brossailles. Ils y demeurèrent deux jours et y consommèrent le reste de leurs vivres, c'est-à-dire le bled d'Inde et les citrouilles qu'ils avoient achetez des Pouteatamis et dont ils n'avoient pas fait une plus grande provision, à cause que leurs canots estoient desjà trop chargez et qu'ils espéroient d'en trouver sur leur route.

Ils partirent le 1er d'Octobre et arrivèrent, après avoir fait dix lieues à jeun, près d'un autre village des Pouteatamis. La coste estoit haute et escarpée et exposée au nord-est, qui souffloit alors et s'augmentoit de telle

October, 1679.

much as it raged during four days with a fury equal to that of the severest ocean storms. Nevertheless he reached land, where he stayed six days, until the storm was spent.

On the 25th he continued his course along the coast all day and a part of the night, being favored by the moon; but the wind rising, he landed with his whole party. They found themselves upon a naked rock, where they bore rain and snow for two days, wrapped in their blankets and hovering near a little fire of driftwood.

On the 28th, about noon, they again pushed off their canoes and sailed on far into the night, until an eddy of wind forced them to land upon a point of rock covered with brushwood. Here they stayed two days and consumed the rest of their provisions,—namely, the Indian corn and the pumpkins they had bought of the Pottawattamies, not having brought a greater supply for the reason that their canoes were already overladen and they hoped to procure more food on the way.

On the 1st of October they pushed on, and having made ten leagues, fasting, arrived near another Pottawattamie village. The high, steep coast was exposed to the northeast wind, which was then blowing and increasing

Octobre, 1679.

telle sorte que les vagues brisoient extraordinairement contre le rivage. Le sieur de La Salle n'eut point d'autre parti à prendre pour aborder en seureté que de se jeter à l'eau avec ses trois hommes et d'enlever tous ensemble son canot et sa charge et de le porter à terre, malgré les vagues qui les couvroient quelque fois par-dessus la teste. Il alloit recevoir les autres canots à mesure qu'ils arrivoient, et il les mit tous à terre de cette manière, sans que rien fust gasté.

Comme le sieur de La Salle n'avoit aucune habitude avec les Sauvages de ce village, il fit d'abord mettre ses armes en estat et se posta sur une pointe où il estoit difficile de le surprendre et où il pouvoit, avec peu de monde, se défendre contre un plus grand nombre. Il envoya ensuite trois de ses gens pour acheter des vivres au village à la faveur d'un calumet de paix que les Pouteatamis de l'isle lui avoient donné.

Ce calumet est une espèce de grande pipe à fumer dont la teste est d'une belle pierre rouge bien polie et le tuyau, long de deux pieds et demi, est d'une canne assez forte ornée de plumes de toutes sortes de couleurs, meslées et rangées fort proprement avec plusieurs touffes de cheveux de femmes tressées de diverses manières, chaque nation l'embellissant selon son usage particulier.—

October, 1679.

increasing at such a rate as to cause enormous waves to break against the shore. The only course that M. de La Salle could take, in order to effect a landing safely, was to throw himself, in company with his three men, into the water, and to carry the canoe, laden as it was, to shore, in spite of the breakers which sometimes rolled over their heads. He waded out to meet the other canoes as they arrived, and landed them all in this way without any damage.

As M. de La Salle had no acquaintance with the Savages of this village, he first had his men look to their arms, and took up his position upon a headland where it would have been difficult to take him by surprise, and where he could defend himself with a few men against a much larger number. He next sent three of his men to the village to buy food, bearing with them a calumet of peace, which had been given him by the Pottawattamies of the island.

The Calumet.

This calumet is a kind of large pipe for smoking; the bowl is of handsome red stone, well polished; the stem, which is two feet and a half long, is of rather strong cane adorned with feathers of all colors, disposed very tastefully, and mingled with women's hair braided in various ways,—each nation having its peculiar style of ornamentation. This sort of a calumet is

a

Octobre, 1679.

Un calumet de cette sorte est un passe-port assuré chez tous les alliez de ceux qui l'ont donné, et ils sont persuadez qu'il leur arriveroit de grands malheurs s'ils avoient violé la franchise du calumet.

Les trois hommes avec cette sauve-garde et leurs armes arrivèrent au village, esloigné de trois lieues du débarquement, mais ils n'y trouvèrent personne.—Les Sauvages à la veue des canots avoient pris l'espouvante et avoient abandonné leurs maisons. Ainsi ces hommes, après avoir fait en vain leurs diligences pour parler à quelques-uns de ces Sauvages, se chargèrent de bled d'Inde dans leurs cabanes, où ils laissèrent des marchandises pour la valeur de ce qu'ils emportoient, et se mirent en chemin pour rejoindre le reste de la troupe.

Cependant vingt de ces Sauvages armez de fusils, de haches, d'arcs, de flesches et d'une espèce de massue qu'on appelle casseteste, s'approchèrent du lieu ou estoit le sieur de La Salle, qui s'avança pour leur parler avec quatre de ses gens armez de fusils, de pistolets et de sabres. Il leur demanda ce qu'ils desiroient, et voyant qu'ils paroissoient interdits, il leur dit de s'approcher de peur que ses gens qu'il feignit estre allez à la chasse ne les tuassent s'ils les trouvoient à l'escart. Il les fit asseoir au bas de l'éminence où il s'estoit campé, d'où ses gens pouvoient descouvrir tous leurs mouvemens,

October, 1679.

a safe passport among all the allies of those who have given it, as they are convinced that great misfortunes would overtake them if they were to violate the right of the calumet.

With their arms and this safeguard the three men reached the village at a distance of three leagues from the place of landing, but found no one there. At sight of the canoes, the Savages had taken fright and had abandoned their cabins. After having vainly sought to speak with some of these Savages, the men loaded themselves with Indian corn, leaving in the lodges goods of the value of what they were carrying away, and set out to rejoin the rest of the company.

La Salle's address and tact with the Indians.

Meanwhile twenty of these Savages, armed with guns, hatchets, bows, arrows, and with a kind of war-club called the casse-tête, approached the encampment of M. de La Salle, who advanced to speak to them, with four men armed with guns, pistols, and sabers. He asked what they wished, and seeing that they seemed to be taken aback, told them to draw near lest his men,—whom he feigned to be out hunting,—finding them apart, should kill them. He made them sit down at the foot of the hill where he was encamped, so that his men could see all their movements,

Octobre, 1679.

mouvemens, et il commença de les entretenir de diverses choses pour les amuser jusqu'à ce que les trois hommes fussent revenus du village.—Ils parurent quelque tems après, et ces Sauvages n'eurent pas plus tost aperceu le calumet de paix que l'un d'eux portoit, qu'ils se levèrent, faisant un grand cry de joye et se mirent à danser à leur manière.—Ils ne se faschèrent point du bled qu'ils virent qu'on leur avoit pris; au contraire, ils envoyèrent au village pour en apporter d'autre, et ils en donnèrent le lendemain autant qu'on en voulut. Toutefois le sieur de La Salle fit abattre les arbres des environs, et obligea ses gens à passer la nuit sous les armes de peur de quelque surprise.—Le jour suivant, sur les dix heures, les anciens du village arrivèrent avec leur calumet de paix et firent festin à tous les François.—Le sieur de La Salle les en remercia par un présent de dix haches, de deux douzaines de couteaux et de quelque quantité de rassade pour les femmes, et les laissa très-satisfaits.

Il partit le mesme jour, 2 Octobre, et navigua durant quatre jours de long du rivage. Il estoit bordé de grands costeaux escarpez jusques dans le lac et où l'on trouvoit à peine de la place pour débarquer.—On estoit mesme obligé tous les soirs de grimper sur leurs sommets et d'y porter les canots et leurs charges pour ne pas les laisser

la

October, 1679.

ments, and began to talk with them on various subjects, to hold their attention until the three men should have returned from the village. Some time afterwards the latter appeared, and no sooner had the Savages caught sight of the calumet of peace, which one of the three carried, than they leaped up with a yell of joy and began to dance after their fashion. They were not angry about the corn which, they saw, had been taken from them; on the contrary, they sent to the village for more, and the next day gave as much of it as was wanted. However, M. de La Salle caused an abatis to be made, and ordered his men to pass the night under arms for fear of surprise. On the morrow at about ten o'clock, the elders of the village came with their calumet of peace and made a feast to all the Frenchmen. M. de La Salle thanked them with a gift of ten hatchets, two dozen knives, and some glass beads for the women, leaving them well satisfied.

High bluffs.

On the same day, the 2d of October, he resumed his journey, sailing for four days along shore. There were high, steep bluffs running close to the lake, so that it was hard to find a landing-place. They were even compelled at evening to climb to the top of the bluff, carrying up the canoes and their loads, in order not to leave them

Octobre, 1679.

la nuit exposez aux vagues qui battoient au pied.—On fut aussi obligé, par les vents contraires ou trop violents pendant ces quatre jours et beaucoup de fois depuis, à prendre terre avec de grandes incommoditez.—Il falloit, pour se rembarquer, que deux hommes se missent à l'eau jusqu'à la ceinture et qu'ils vinssent, le canot debout, à la vague, l'avançant ou le reculant selon que la vague s'approchoit ou s'esloignoit de terre jusqu'à ce qu'il fust chargé; ensuite on le menoit au large, en attendant que les autres fussent aussi chargez de la mesme manière, et l'on avoit autant de peine au débarquement.

Cette petite flotte avançoit ainsi vers le sud, où elle trouvoit toujours le pays plus beau et plus tempéré.—Le 16 Octobre, elle commença à trouver une grande abondance de chasse dont on avoit manqué jusques là, contre l'ordinaire, en sorte que le bled d'Inde ayant manqué, toute la troupe fut réduite à une si grande disette de vivres que le père Gabriel, Recollect, agé de 64 ans, tomba deux ou trois fois en foiblesse. On tua en cet endroit des cerfs, chevreuils et des poules d'Inde, et enfin le 28 du mesme mois d'Octobre, le sieur de La Salle arriva au fond du lac des Illinois, où le vent l'obligea de mettre pied à terre. Il alla à son ordinaire à la descouverte dans les bois, où il trouva partout des raisins meurs et fort

October, 1679.

them exposed all night to the waves which beat at the foot. They were also compelled during these four days, and often since, to land with great inconvenience by reason of head winds or gales. In order to re-embark, two men had to go into the water to the waist to hold the canoe upright until it was loaded, pushing it out or drawing it back as the waves advanced or retreated; then they pushed out beyond the breakers, to wait until the others were loaded in like manner; and there was as much difficulty in disembarkation.

Abundance after dearth.

Thus the little fleet advanced toward the south, finding the country ever fairer and more temperate. On the 16th of October they began to find abundance of game, of which hitherto there had been an exceptional lack,—to such a degree that, the Indian corn having given out, the whole company was reduced to such scarcity of food that Father Gabriel, the Recollet, who was sixty-four years of age, had fallen two or three times from weakness. Here however they killed harts, roedeer, and turkeys, and at last, on the 28th of the same month of October, M. de La Salle arrived at the end of Lake Illinois, where the wind forced him to land. He took his usual walk of observation in the woods, where he found on all sides ripe and very good grapes, of

which

Octobre, 1679.

fort bons, dont les pères Recollects firent du vin pour célébrer la Messe. Il observa aussi des pistes fraisches d'hommes qui l'obligèrent à rejoindre ses gens pour leur recommander de se tenir sur leurs gardes sans faire aucun bruit. Ils lui obéirent durant quelque temps; mais, ayant aperceu un ours et un cerf, ils ne purent s'empescher de tirer dessus.

Ce bruit les fit descouvrir à cent vingt-cinq Sauvages de la nation des Outagamis qui habitent vers l'extrémité de la baye des Puans, et qui estoient alors cabanez près du lieu où les François, qui ne croyoient pas avoir de tels voisins, s'estoient postez. Le sieur de La Salle, à qui les pistes qu'il avoit veues donnoient de l'inquiétude, blasma ses gens de leur peu de prudence, et ensuite, pour empêscher les surprises, il mit une sentinelle auprès des canots, sous lesquels on avoit mis toutes leurs charges pour les garantir de la pluye, et l'autre auprès des cabanes.

Ces précautions n'empeschèrent pas que la nuit, 30 Outagamis, favorisez par la pluye qui tomboit en abondance et par la négligence de la sentinelle, ne se glissassent avec leur adresse ordinaire le long du costeau où estoient les canots, et que l'un, se couchant sur le ventre auprès du plus esloigné, ne dérobast une bonne partie de ce qui estoit dessous, le donnant au Sauvage le

October, 1679.

which the Recollet Fathers made wine for the celebration of the Mass. He also observed fresh human tracks, whereupon he returned to his men, and commanded them to be on their guard and to make no noise. They obeyed him for a time; but seeing a bear and a stag, they could not forbear firing at them.

Adventure with the Outagamis.

This noise made their presence known to a band of one hundred and twenty-five Savages of the Outagami tribe, whose home is near the end of Green Bay, but who were then encamped near where the French, unaware of such neighbors, had landed. M. de La Salle who had been made anxious by the tracks he had seen, rebuked his men for their heedlessness; and in order to guard against surprise, posted a sentinel near the boats, under which the goods were stored to keep off the rain, and posted another sentinel near the camp.

In spite of these precautions, during the night thirty Outagamis, taking advantage of a hard rain-storm and of the sentinel's negligence, crept with their usual stealthiness along the bluff where the canoes were, and one of them, lying on his belly near the canoe farthest from camp, drew out a good part of what was beneath it, handing the booty to the Savage nearest him, and so on from hand to hand to the last.

M. de La Salle

Octobre, 1679.

le plus proche et celuy-là aux autres de main en main jusqu'au dernier.

Le sieur de La Salle se réveilla dans ce moment, et s'estant levé pour observer si ses sentinelles faisoient leur devoir, il apperceut remuer quelque chose, ce qui l'obligea à faire prendre les armes à ses gens avec lesquels il occupa une éminence par où les Sauvages estoient obligez de repasser. Une partie de ces barbares, se voyant descouverts, crièrent qu'ils estoient amis. Le sieur de La Salle leur respondit que l'heure étoit indeue et qu'on ne venoit ainsi la nuit que pour voler ou tuer ceux qui ne seroient pas sur leurs gardes. Ils répliquèrent qu'à la vérité les coups qu'on avoit tirez leur avoient fait croire que c'estoit un party d'Iroquois, leurs ennemis, les autres Sauvages leurs voisins ne se servant point de pareilles armes, et qu'ainsi ils s'estoient avancez à dessein de les tuer; mais qu'ayant reconnu que c'étoient des François, qu'ils regardoient comme leurs frères, l'impatience qu'ils avoient de les voir les avoit empeschez d'attendre le jour. Le sieur de La Salle feignant de se rendre à ces raisons leur dit de s'approcher au nombre de quatre ou cinq seulement, parce que leur jeunesse estoit accoutumée à voler et que ses gens n'estoient pas d'humeur à le souffrir. Quatre ou cinq vieillards s'avancèrent et il les entretint

October, 1679.

M. de La Salle, awakening at this moment, and rising in order to observe whether his sentinels were doing their duty, perceived some moving object. Making his men take arms, he occupied a high point over which the Savages would have to pass. Some of these barbarians, seeing themselves discovered, cried out that they were friends. M. de La Salle replied that the hour was unseasonable, and that friends did not come thus at night to rob or kill those who were not on their guard. They replied that, in truth, the shots which had been fired had led them to believe the encampment to be one of a band of Iroquois, their enemies,—the other Savages, their neighbors, not making use of such arms,—and therefore they had advanced for the purpose of killing them; but having discovered the party to consist of Frenchmen, whom they regarded as their brethren, their impatience to see their friends had not allowed them to await the day. M. de La Salle, feigning to yield to these reasons, asked them to draw near, to the number of four or five only, inasmuch as their young men were in the habit of stealing, and his men were not disposed to bear it. Four or five old men came forward, and with them he conversed until daylight, when he gave them permission to withdraw.

Hollow friends.

After

Octobre, 1679.

tint jusqu'au jour, qu'il leur donna permission de se retirer.

Après leur départ il s'aperceut qu'il avoit esté volé. Il connoissoit parfaitement l'humeur des Sauvages, et il sçavoit qu'ils feroient toutes les nuits de pareilles entreprises s'il dissimuloit en cette recontre; ainsi il résolut d'en avoir raison. Il fit occuper par ses gens une éminence en forme de presqu'isle, et il sortit ensuite luy mesme pour essayer de trouver quelques Sauvages à l'escart. A peine eut-il marché durant une demi-heure qu'il trouva la piste toute fraische d'un chasseur. Il le suivit le pistolet à la main et l'ayant joint bientost après, il l'amena à ses gens à qui il le laissa en garde après avoir appris de luy toutes les circonstances du vol. Il se remit ensuite en campagne avec deux de ses gens, et ayant arresté encore un Sauvage des plus considérables de sa nation, il luy montra de loin celuy qu'il tenoit desjà prisonnier, et le renvoya dire à ses gens qu'il feroit tuer leur camarade s'ils ne rapportoient tout ce qu'ils avoient volé.

Cette proposition embarrassa ces barbares parce qu'ils avoient coupé en morceaux quelques hardes pour les partager entr'eux, et qu'ainsi ils ne pouvoient pas les rendre entières. Toutefois, comme ils ont beaucoup d'amitié les uns pour les autres, ils résolurent

October, 1679.

After their departure, he perceived that he had been robbed. Knowing perfectly the disposition of these Savages, he was aware that they would undertake similar exploits every night should he dissimulate on this occasion; he therefore resolved to bring them to terms. Making his men occupy a peninsular height, he himself sallied forth for the purpose of finding some Savages alone. He had scarcely been out half an hour when he found the warm trail of a hunter. Following, pistol in hand, he soon overtook the Savage, brought him back to camp, and left him under guard, after having learned from him all the details of the robbery. He then took the field with two of his men, and having arrested another Savage,—one of the most important men of the tribe,—showed him from a distance the man he already held captive, and sent him back to tell his people that their comrade would be killed if they failed to return all that they had stolen.

La Salle's resolute bearing.

This proposition embarrassed these barbarians, for they had cut up some cloth in order to divide it among themselves, so that they could not return it entire. However, as they are much attached to one another, they determined to deliver their companion by force.

On the morning of the next day, the

30th

Octobre, 1679.

résolurent de délivrer leur camarade par force.

Le lendemain au matin, 30 du mois d'Octobre, ils s'avancèrent tous les armes à la main pour commencer l'attaque. La presqu'isle où les François estoient logez estoit séparée du bois, où les Sauvages paraissoient par une plaine de sable longue de deux portées de fusil. Le sieur de La Salle remarqua qu'au bout de cette plaine du costé du bois, il y avoit plusieurs petits tertres dont le plus près de luy commandoit aux autres. Il s'avança pour s'en emparer avec cinq hommes portant leurs couvertures à demi-roulées autour du bras gauche pour se couvrir contre les flesches des Sauvages qui s'estoient desjà saisis de toutes ces éminences. Mais ces barbares voyant que les François s'approchoient pour les charger abandonnèrent les plus proches et donnèrent le temps au sieur de La Salle de monter sur la plus haute.

Une action si hardie intimida de telle sorte ces Sauvages, qu'aussitost après deux anciens présentèrent de loin le calumet de paix, et s'estant approchez sur l'assurance qu'on leur donna qu'ils le pouvoient faire sans rien craindre, ils dirent qu'ils ne s'estoient portez à cette extrémité qu'à cause de l'impuissance où ils estoient de rendre ce qu'ils avoient dérobé en l'estat où ils l'avoient

30th of October, they advanced all armed for an attack. The peninsula held by the French was separated from the wood where the Savages were seen by a stretch of level sand two musket-shots in length. M. de La Salle noticed that on the side of this plain next the wood there were some small mounds, the nearest of which overlooked the rest. He advanced to take possession of this, accompanied by five men with their blankets half-rolled about the left arm to shield them against the arrows of the Savages, who had already occupied all these points of vantage. But seeing the French advancing to the charge, the Savages abandoned the nearest points, giving M. de La Salle time to ascend the highest one.

Peace restored.

This bold action so intimidated the Savages, that immediately thereafter two old men offered the calumet of peace from afar; and having drawn near, on the strength of the assurance that they might do so without fear, they said that they had been driven to this extreme course only by their inability to return intact what they had taken; and that they were ready to return all that had been left entire and to make payment for the remainder. At the same time they presented some beaver robes to M. de La Salle in order to incline his mind to peace, excusing the small value of their gift by the

Octobre, 1679.

l'avoient pris, et qu'ils estoient prests à restituer ce qui estoit en son entier et à payer le reste. Ils présentèrent en mesme temps quelques robes de castor au sieur de La Salle, pour disposer son esprit à la paix, s'excusant du peu de valeur de leur présent sur la saison trop avancée. Le sieur de La Salle se contenta de leurs excuses; ils exécutèrent ce qu'ils avoient promis et ainsi la paix fut restablie.

Le jour suivant se passa en danses, festins et harangues dans lesquelles ils exhortoient le sieur de La Salle à demeurer avec eux et à ne point aller chez les Illinois, à qui il luy seroit impossible de résister et qui estoient résolus de massacrer tous les François, depuis qu'un Iroquois, qu'ils avoient pris et bruslé, les avoit assurez que la guerre que sa nation leur vouloit faire avoit esté conseillée par les François qui haïssoient les Illinois. Ils adjoustèrent beaucoup de raisons semblables, qui alarmèrent les gens du sieur de La Salle et luy donnèrent à luymesme beaucoup d'inquiétude, parce que tous les Sauvages qu'il avoit rencontrez sur sa route luy avoient dit à peu près les mesmes choses. Toutesfois, comme il sçavoit que ces raisons pouvoient leur avoir esté inspirées par ceux qui s'opposoient à son entreprise et par la jalousie des Sauvages, à qui les Illinois estoient redoutables par leur valeur

October, 1679.

the advancement of the season. M. de La Salle accepted their excuses; they performed what they had promised, and thus peace was restored.

La Salle's men alarmed by frightful stories.

The following day passed in dances, feasts, and harangues, in which they called upon M. de La Salle to remain with them, and not to go among the Illinois, whom he would be unable to resist and who had determined to massacre all the French, since an Iroquois whom they had captured and burned had assured them that the war meditated against them by his nation had been advised by the French, who hated the Illinois. They added many similar considerations, which alarmed M. de La Salle's men and gave him much anxiety, inasmuch as all the Savages he had met upon his route had told him pretty much the same things. However, as he knew that these arguments might have been suggested by those who opposed his undertaking,—as well as by the jealousy of the Savages, to whom the Illinois were formidable on account of their valor, and who feared the consequences of their pride when, through the French, they should have acquired the use of firearms,—he resolved to pursue his course, while taking all the precautions essential to the security of himself and his people. He therefore replied to the Outagamies by thanking them

Novembre, 1679.

valeur et qui craignoient qu'ils ne devinssent plus fiers quand, par le moyen des François, ils auroient l'usage des armes à feu, il résolut de poursuivre sa route en prenant toutes les précautions nécessaires pour sa seureté et pour celle de ses gens. Ainsi, il respondit aux Outagamis qu'il les remercioit des advis qu'ils lui donnoient, mais qu'il ne craignoit point les Illinois et qu'il sçauroit les ranger à la raison par amitié ou par force.

Le lendemain, 1^er^ du mois de Novembre, il se rembarqua avec tous ses gens et arriva le mesme jour au rendez-vous qu'il avoit donné au sieur de Tonty. — C'estoit à l'embouchure de la rivière des Miamis qui, venant du sud, se jette dans le lac des Illinois.—Il fut surpris de n'y trouver personne, parce que le sieur de Tonty avoit eu beaucoup moins de chemin à faire, et que ses canots estoient peu chargez.—Néantmoins il profita de cette conjoncture pour gagner du temps et pour exécuter le dessein qu'il avoit formé.—Il avoit résolu, pour ne pas s'exposer mal à propos, d'attendre l'hyver pour se rendre chez les Illinois, parce que en cette saison, ces peuples, afin de chasser plus commodément, se séparent par familles ou par tribus de deux ou trois cents personnes chacune, et qu'estant joint au sieur de Tonty qui luy devoit amener 20 hommes, il

November, 1679.

them for their advice, and informing them that he was not afraid of the Illinois, whom he would find means to bring to terms either by friendship or by force.

Tonty not at the rendezvous.

The next day, the 1st of November, he re-embarked with all his men, and on the same day reached the rendezvous which had been agreed upon with M. de Tonty. This was at the mouth of the river of the Miamis,* which, coming from the south, empties into Lake Illinois. He was surprised to find no one there, since M. de Tonty would have had a much shorter distance to traverse, and his canoes were not heavily laden. However, he took advantage of this circumstance to gain time so as the better to carry out his design. In order to avoid needless risk, he had determined to await winter before going among the Illinois, since at that season these people break up into families or tribes of two or three hundred each, for the purpose of hunting to better advantage; so that when joined by M. de Tonty, who was to bring him twenty men, he might without danger make himself known to the first band he should meet, win them over by gifts and good treatment, acquire some smattering of the Illinois language, and by these means the more easily form an alliance with the rest of the nation. With

---

* The St. Joseph.—TRANSLATOR.

Novembre, 1679.

il pourroit sans péril se faire connoistre à la première bande qu'il rencontreroit, qu'il la pourroit gagner par le bon traitement et par les présents qu'il luy feroit, qu'il prendroit avec elle quelque teinture de la langue Illinoise, et que par ces moyens il feroit aisément alliance avec le reste de la nation.

Dans cette pensée il se servit dans cette occasion du retardement du sieur de Tonty. —Il dit à ses gens qu'il estoit résolu de l'attendre, et pour les amuser par quelque occupation utile, il leur proposa de faire un fort et une maison pour la seureté de la barque et des marchandises qu'elle devoit apporter et pour leur servir de retraite au besoin.

Il y avoit à l'embouchure de la rivière une éminence plate au-dessus et naturellement fortifiée; elle estoit haute et escarpée, de figure triangulaire, fermée de deux costez par la rivière, et de l'autre par une profonde ravine.—Il fit abattre les arbres dont elle estoit couverte et nettoyer toutes les broussailles à deux portées de fusil du costé du bois. Il fit ensuite faire une redoute de 40 pieds de longueur sur 30 de largeur, fortifiée de poutres et de solives esquarries et à l'espreuve du mousquet, posées en travers l'une sur l'autre. Il fit fraiser les deux faces qui regardoient la rivière et planter en tenaille des pieux de 25 pieds de hauteur du

November, 1679.

With this thought he made use of the opportunity of M. de Tonty's delay. He told his men that he had determined to await Tonty, and, in order to provide them with a useful occupation, he proposed that they build a fort and a house for the security of the vessel and the goods she was to bring, as well as for a place of refuge in case of need.

The fort at the mouth of the St. Joseph.

At the mouth of the river was a natural fortification in the shape of a high, steep hill with a flat top; it was triangular in form, bounded on two sides by the river and on the third by a deep ravine. He felled the trees with which it was covered, and cleared the ground of brushwood for a space of two musket-shots in the direction of the forest. He then made a redoubt forty feet by thirty, strengthened by musket-proof logs, hewn, and laid one across the other. He fraised the two sides overlooking the river, and on the landward sides made a tenaille by planting piles twenty-five feet in height. In these labors the whole month of November was employed, —except Sundays and holidays, when the whole company was present at divine service, and at the sermons preached by Fathers Gabriel and Louis, turn about, after Vespers.

At the beginning of the same month M. de

Novembre, 1679.

du costé de la terre. Le mois de Novembre fut employé tout entier à ces travaux, excepté les Festes et Dimanches, que toute la troupe assistoit au service divin et au sermon que les pères Gabriel et Louis faisoient tour à tour après Vespres.

Dès le commencement du mesme mois, le sieur de La Salle avoit examiné l'entrée de la rivière, où il avoit remarqué une batture de sable. Il l'avoit sondée luy mesme et avoit marqué le canal par deux grands mays plantez des deux costez de l'entrée, avec des pavillons et des balises tout du long, et il avoit envoyé deux hommes à Missilimakinak instruits de toutes choses pour servir de guides au pilote. Le sieur de Tonty arriva heureusement le 20 Novembre, qui dit au sieur de La Salle que sa barque n'avoit pas mouillé à Missilimakinak, et qu'il n'en avoit pu apprendre aucunes nouvelles des Sauvages venus de tous les costez des lacs, ny des deux hommes qu'il envoyoit à Missilimakinak et qu'il avoit rencontrez. Le sieur de La Salle craignit avec raison que sa barque n'eust fait naufrage.—Néantmoins il fit achever son fort, et ne la voyant point paroistre après une si longue attente, il se résolut à partir de peur d'estre arresté par les glaces qui commençoient à fermer la rivière.

Il s'embarqua avec 30 hommes dans 8

canots

November, 1679.

Tonty brings no word of the ship.

de La Salle had examined the mouth of the river, where he had found a sandbar. This he himself sounded, marking the channel by two large troughs fastened on both sides of the entrance, with flags and buoys all the way along; and he had dispatched to Missilimakinak two men fully informed of all things to serve as guides to the pilot. On the 20th of November M. de Tonty arrived safely, and told M. de La Salle that the vessel had not anchored at Missilimakinak, and that he had been able to get no word of it from the Savages who came in from all the lake-shores, nor from the two men who had been sent to Missilimakinak and whom he had met. M. de La Salle had reason to fear that his vessel had suffered shipwreck. Nevertheless he finished his fort, and as after so long waiting the ship did not appear, he decided to set out, for fear of being checked by the ice which was beginning to form in the river.

On the 30th of December he embarked with thirty men in eight canoes, and made his way up the river in a southeasterly course for about twenty leagues. One day when M. de La Salle had started his canoes and was following on shore as usual, hunting and observing the country, he became interested in the pursuit of a deer which he had wounded, and which he could not overtake

Décembre, 1679.

canots le 3 Décembre, et ils remontèrent la rivière, faisant leur route au sud-est, durant environ 20 lieues. Un jour le sieur de La Salle fit partir ses canots et les suivit par terre à son ordinaire, chassant et cherchant à faire quelque descouverte avantageuse; il s'attacha à la poursuite d'un cerf qu'il avoit blessé et qu'il ne put atteindre qu'après s'estre enfoncé 4 ou 5 lieues dans les bois. —Il croyoit que deux hommes qu'il avoit avec luy le suivoient à la piste sur la neige, et l'auroient bientost joint; mais ils s'estoient trompez et ils avoient repris le chemin du lieu d'où ils estoient partis le matin, au lieu de suivre la route qu'il tenoit.—Ainsi, après avoir attendu quelque tems inutilement, il se mit en chemin pour aller rejoindre les canots.—Des marais qu'il rencontra l'obligèrent à prendre un grand destour, et comme d'ailleurs il estoit incommodé de la neige qui tomboit, il ne put arriver au bord de la rivière qu'à deux heures de nuit.—Il tira deux coups de fusil pour avertir ses gens, et personne ne luy ayant respondu, il creut que les canots l'avoient devancé, et il continua son chemin en remontant le long de la rivière.—Après avoir marché de cette sorte plus de trois heures, il vit du feu sur un tertre où il monta brusquement après avoir appelé deux ou trois fois; mais au lieu d'y trouver ses gens endormis, comme il se

l'estoit

December, 1679.

take until he had penetrated the forest to a distance of four or five leagues. He thought the two men who were with him would follow his track over the snow and would soon join him; but they had become bewildered, and instead of following him, had taken the way to the place from which they had started in the morning. So, having waited in vain for some time, he set out to join the canoes. Encountering marshes, he was compelled to make a great circuit, and, being further impeded by falling snow, he was unable to reach the river bank until two o'clock at night. He fired two gunshots to notify his men, and receiving no reply judged that the canoes must be in advance of him, and so continued to follow up the river. After walking thus for more than three hours, he saw fire upon a slight rise of ground, which he swiftly ascended after calling two or three times; but instead of finding his men asleep as he had expected, he saw only a little fire among the bushes, and under an oak some dry grass where a man had been lying, who had apparently taken flight, alarmed by the noise M. de La Salle had made. It was some Savage lurking there to surprise and kill some one of his enemies along the river. M. de La Salle called him in three or four languages, and finally, to show that he was not afraid of

Nocturnal adventure.

Décembre, 1679.

l'estoit imaginé, il ne vit qu'un petit feu entre des broussailles et, sous un chesne, la place d'un homme qui s'y estoit couché sur des herbes sèches, et qui en estoit apparemment sorty au bruit que le sieur de La Salle avoit fait.—C'estoit quelque Sauvage qui s'estoit posté là pour surprendre et pour tuer quelqu'un de ses ennemis le long de la rivière. Le sieur de La Salle l'appela en trois ou quatre langues, et enfin il cria que pour luy faire voir qu'il ne le craignoit point, il alloit se coucher en sa place; il renouvela le feu et après s'estre bien chauffé, il s'avisa pour se garantir de surprise d'abattre autour de luy quantité de broussailles qui, tombant de travers parmi celles qui restoient debout, embarrassoient le chemin de telle sorte qu'on ne pouvoit l'approcher sans faire beaucoup de bruit et sans l'éveiller. Il esteignit ensuite le feu et s'endormit, quoiqu'il neigeast toute la nuit.

Le lendemain il alla chercher les pistes des Sauvages, et il trouva qu'il en estoit venu 3 ou 4 fois jusqu'au rempart des broussailles, mais qu'ils n'avoient osé le traverser de peur de se descouvrir. Il retourna sur le bord de la rivière, où ne trouvant aucune marque du passage des canots, il reprit sa route du jour précédent et suivit le courant de l'eau, lors qu'il trouva le père Louis qui venoit le chercher

avec

of him, called out that he was going to lie down in his place. He renewed the fire, and, after warming himself well, bethought himself to guard against surprise by cutting down a number of bushes which, falling crosswise among those left standing, encumbered the way, so that no one could approach without making noise enough to wake him. Then he put out the fire and went to sleep, although it snowed all night.

December, 1679.

A lonely bivouac.

Upon searching the next morning for the tracks of Savages, he found that three or four times some one had come as far as the rampart of bushes, but had not ventured to cross it for fear of being discovered. Returning to the river bank and finding no indication of the passage of the canoes, he took up the route of the day before, and was following the stream when he met Father Louis coming to look for him in his canoe, in which La Salle embarked to go to the place where his little fleet was awaiting him.

It was on the edge of a large prairie, on the western side of which there is a village of Miamis, Mascoutins, and Ouiatenons united.

The Portage.

In this plain the Illinois River takes its rise, in great marshes through which it is difficult to walk. This river is distant only a league and a half from the Miami, and here

Décembre, 1679.

avec son canot, dans lequel il s'embarqua pour se rendre au lieu où le reste de sa petite flotte l'attendoit.

C'estoit au bord d'une grande campagne, à l'extrémité de laquelle, du costé du couchant, il y a un village de Miamis, Mascoutens et Ouyatanons ramassez ensemble.

La rivière des Illinois prend sa source dans cette campagne au milieu de beaucoup de terres tremblantes, sur lesquelles on peut à peine marcher. Cette rivière n'est esloignée que d'une lieue et demie de celle des Miamis, et ainsi le sieur de La Salle y fit transporter par un beau chemin qu'il trouva ses canots et tout son équipage, après avoir laissé au lieu ou il quitta la rivière des Miamis ainsi qu'au fort qu'il avoit construit à son embouchure, des lettres pour servir d'instruction à ceux qui devoient venir le joindre dans sa barque au nombre de vingt-cinq.

La rivière des Illinois est navigable pour des canots à cent pas de sa source, et elle s'augmente de telle sorte en peu de temps qu'elle est presque aussi large et aussi profonde que la Marne. Elle coule à travers de vastes marais, où elle fait tant de destours, quoyque son courant soit assez fort, qu'après avoir vogué une journée entière, on trouva quelques fois qu'on n'avoit pas avancé de deux lieues en droite ligne; on ne voyoit

December, 1679.

here M. de La Salle found a good road over which he transported his canoes and his whole equipment, leaving at the point of departure from the Miami River, as well as in the fort at its mouth, letters for the guidance of those who were to come in the vessel, to the number of twenty-five. The Illinois River is navigable for canoes at a distance of a hundred paces from its source, and increases so rapidly that in a short time it becomes almost as broad and deep as the Marne. It runs through vast marshes, winding so much that, although the current is rather strong, they sometimes found after paddling a whole day that they had not advanced two leagues in a straight line; as far as the eye could reach they saw only marshes covered with reeds and alders, and for more than forty leagues of their course, they would have found no place to encamp but for some mounds of frozen ground upon which they rested and lighted their fire.

The winding Illinois.

After traversing these marshes, they found no game as they had expected, because there are only great open plains where nothing grows but very tall grass, which is dry at this season, and had been burnt off by the Miamis in the chase of wild cattle. Animals are usually very numerous here, as it was easy to judge from the skeletons and the heads of these cattle which were seen on all

Décembre, 1679.

voyoit aussi loin que la veue pouvoit s'estendre, que des marais, des joncs et des aulnes, et l'on n'auroit pu trouver à s'y cabaner durant plus de quarante lieues de chemin sans quelques mottes de terres glacées, sur lesquelles on couchoit et faisoit du feu.

On ne trouva point aussi de chasse après avoir traversé ces marais comme on l'avoit espéré, parce que ce ne sont que de grandes campagnes descouvertes où il ne croist que des herbes fort hautes, qui sont sèches en cette saison et que ces Miamis avoient bruslées en chassant aux bœufs sauvages; les animaux y sont ordinairement en grand nombre, ainsi qu'il estoit aisé de le juger par les ossements et lès testes de ces bestes que l'on voyoit de tous costez. Les Miamis les chassent à la fin de l'Automne de la manière suivante: lorsqu'ils en voyent un troupeau, ils s'assemblent en grand nombre et mettent le feu aux herbes partout autour de ces bestes, à la réserve de quelques passages qu'ils laissent exprès et où ils se postent avec leurs arcs et leurs flesches. Les bœufs qui veulent éviter le feu sont ainsi obligez de passer auprès de ces Sauvages, qui en tuent quelquefois jusqu'à deux cents en un jour. Ces bœufs ont de la laine trèsfine au lieu de poil, et les femelles l'ont encore plus longue que les masles; leurs cornes sont presque toutes noires, beaucoup

plus

December, 1679.

all sides. The Miamis hunt them at the end of autumn in the following manner: when they see a herd, they assemble in great numbers and set fire to the grass all round, with the exception of a few passages which they leave open, and at which they station themselves with their bows and arrows. In attempting to escape from the fire, the cattle are thus compelled to pass by these Savages, who sometimes kill as many as two hundred in a single day. Instead of hair, these cattle have a very fine wool, which is still longer on the females than on the males; their horns are nearly all black, much bigger than the horns of European cattle, though not quite so long. The head is of monstrous size. The neck is short and strong, with a great hump between the shoulders; the legs are big and short, covered with very long wool. Upon the shoulders and around the neck and horns there is a great black mane, falling over the eyes, and giving them a terrible appearance. The body is much larger than that of our cattle, especially in front, but this great bulk does not prevent them from running very swiftly, so that no Savage can overtake them in the chase, and they frequently kill those who have wounded them.

Hunting with fire.

Wild cattle.

Many other kinds of animals are found in these vast plains of Louisiana; stags, roe-deer,

Décembre, 1679.

plus grosses que celles des bœufs d'Europe, mais un peu moins longues. Leur teste est d'une grosseur monstrueuse. Ils ont le col fort, court, et une grosse bosse entre les deux espaules, leurs jambes sont grosses et courtes et couvertes d'une laine fort longue. Ils ont sur leurs espaules et autour du col et des cornes de grands crins noirs qui leur tombent sur les yeux et les font paroistre affreux. Ils ont le corps, principalement par devant, beaucoup plus grand que celui de nos bœufs, et cette grande masse ne les empesche pas d'aller fort viste, en sorte qu'il n'y a point de Sauvage qui les puisse atteindre à la course, et que souvent ils tuent ceux qui les ont blessez.

On trouve beaucoup d'autres sortes d'animaux dans ces vastes *plaines de la Louisiane;* les cerfs, les chevreuils, les castors, les loutres, y sont communs. On y voit dans la saison des bandes de deux et mesme de quatre cents bœufs sauvages; les outardes, les cygnes, les tourtres, les poules d'Inde, les perroquets, les perdrix et beaucoup d'autres oiseaux y sont en très-grand nombre. La pesche y est très-abondante et la terre extraordinairement fertile. Ce sont des prairies sans bornes meslées de forests de haute futaye, où il y a toutes sortes de bois à bastir, et entre autres d'excellent chesne, plein comme celuy de France et bien

December, 1679.

The vast plains of Louisiana.

deer, beavers, otters, are common. In the season are seen herds of two hundred and even four hundred wild cattle; bustards, swans, turtle-doves, turkeys, paroquets,* partridges, and many other birds are very numerous. There is an abundance of fish, and the soil is extraordinarily fertile. It is a country of boundless prairies, interspersed with forests of high trees, where all sorts of timber for building may be had, among the rest excellent oak, solid like that of France and very different from the Canadian oak. The trees, which are of enormous size and height, would furnish the very best timber for ship-building. There are also in the forests several kinds of fruit-trees, and wild grape-vines producing clusters a foot and a half in length, which ripen perfectly, and of which very good wine is made. Open fields are to be seen covered with very good hemp, growing naturally to the height of six or seven feet. In fine, the experiments tried by M. de La Salle in the Miami region, upon his return from his second journey, have proved that the soil is capable of producing all sorts of fruits, grasses, and grain, in much greater abundance than the best lands of Europe. The air is very temperate and wholesome. The country is watered by an infinite number of lakes, rivers, and brooks,

---

* See note pp. 87, 89.—TRANSLATOR.

Décembre, 1679.

bien différent de celuy du Canada. Les arbres sont d'une grosseur et d'une hauteur prodigieuse, et l'on y trouveroit les plus belles pièces du monde pour construire des vaisseaux. On voit aussi dans les forests plusieurs sortes d'arbres fruitiers et des vignes sauvages qui produisent des grappes de près d'un pied et demi de longueur, qui meurissent parfaitement et dont on a fait de fort bon vin. On y voit aussi des campagnes couvertes de très-bon chanvre, qui y croist naturellement de six à sept pieds de hauteur. Enfin, par les essais que le sieur de La Salle en a fait chez les Miamis au retour de son second voyage, on est persuadé que la terre est capable de produire toutes sortes de fruits, d'herbes et de grains et en beaucoup plus grande abondance que les meilleures terres de l'Europe. L'air y est fort tempéré et fort sain. Le pays est arrosé d'une infinité de lacs, de rivières et de ruisseaux, la pluspart navigables. On n'y est presque point incommodé de maringouins ny d'autres animaux nuisibles. Il y a des mines de charbon, d'ardoise et de fer, et les morceaux de cuivre rouge et pur que l'on trouve en divers endroits font juger qu'il y en a des mines, et peut estre d'autres métaux et minéraux que l'on descouvrira quelque jour, puisque l'on a desja trouvé chez

brooks, the greater part navigable. There is little or no inconvenience from mosquitoes or other pests. There are mines of coal, slate, and iron; the bits of pure red copper found in many places lead to the conclusion that there are mines of it; and perhaps deposits of other metals and minerals will some day be discovered, since already there has been found in the Iroquois country a spring of salt, alum, and sulphur.

The Illinois village.

Throughout the rest of December, M. de La Salle continued his journey along the Illinois River; and finally, after having traveled one hundred and twenty or one hundred and thirty leagues from Lake Illinois, and killed along the river two bullocks and a large number of turkeys, he reached the Illinois village on the 1st of January, 1680. This village is situated in forty degrees of latitude, on a somewhat marshy plain, upon the right bank of the river, which is at this point as wide as the Seine at Paris, and is diversified by some very fine islands. The village contains four hundred and sixty lodges, built like long arbors, and thatched with double mats of flat reeds, so well sewn as to be impervious to wind, snow, and rain. Every cabin has four or five fires, and about every fire are one or two families, living all together on good terms.

As

Janvier, 1680.

chez les Iroquois une fontaine de sel, de l'alun et du soufre.

Le sieur de La Salle continua sa route vers la rivière des Illinois durant le reste du mois de Décembre, et enfin après avoir navigué durant 120 ou 130 lieues, depuis le lac des Illinois, et tué le long de la rivière du mesme nom deux bœufs et beaucoup de poules d'Inde, il arriva au village des Illinois le premier du mois de Janvier de l'année 1680.

Ce village est situé à 40 degrez de latitude, dans une plaine un peu marescageuse et sur la rive droite de cette rivière, ausi large en cet endroit que la Seine devant Paris, et divisée par de fort belles isles. Il contient 460 cabanes, faites comme de longs berceaux et couvertes de doubles nattes de joncs plats si bien cousues qu'elles ne sont jamais pénétrées du vent, de la neige, ny de la pluye. Chaque cabane a 4 ou 5 feux, et chaque feu une ou deux familles qui vivent tous ensemble en bonne intelligence.

Le sieur de La Salle trouva, comme il l'avoit préveu, le village vuide. Tous les Sauvages estoient allez passer l'hyver à la chasse en divers endroits, suivant leur coustume; leur absence néantmoins le mit dans un grand embarras, les vivres luy manquoient et il n'osoit prendre du bled d'Inde que les Illinois cachent dans des fosses

January, 1680.

As he had foreseen, M. de La Salle found the village deserted. According to their custom, all the Savages had gone away to spend the winter in hunting. Their absence, however, put him in great perplexity. He was in want of food, but he dared not supply himself from the Indian corn which the Illinois hide in trenches underground to preserve it during their absence in the chase, on returning from which they make use of it for seed and for subsistence until harvest. This store is extremely precious to them, and no greater offence could be offered them than to disturb it in their absence. However, as it was out of the question to go farther down the river without provisions, the prairie fires having driven all the game out of the country, he decided to take thirty minots of Indian corn, hoping that he might find some means of satisfying the Illinois.

Dearth of food.

With this new supply, he re-embarked on the same day, and for four days descended the river, which runs south by west. Toward the close of the fourth day, while traversing a small lake formed by the river, they noticed wreaths of smoke, which told them that the Savages were encamped near by. On the fifth, about nine o'clock in the morning, a number of pirogues* were seen on

---

*In this *Description of Louisiana* we have been far from wishing to follow the alterations made by Father

Janvier, 1680.

fosses sous terre pour le conserver et s'en servir à leur retour de la chasse pour semer et pour subsister jusqu'à la récolte. Cette provision leur est extrêmement précieuse, et on ne sçauroit leur faire un plus grand déplaisir que d'y toucher en leur absence. Toutesfois, comme il n'y avoit aucune apparence de s'exposer à descendre plus bas sans vivres, et que le feu qu'on avoit mis dans les campagnes avoit fait fuir toutes les bestes, il résolut de prendre 30 minots de bled d'Inde, espérant qu'il pourroit par quelque moyen apaiser les Illinois.

Il se rembarqua le mesme jour avec cette nouvelle provision et descendit durant quatre jours sur la mesme rivière, qui couroit au sud quart de sud-ouest. Sur la fin du quatriesme jour, en traversant un petit lac que forme la rivière, on remarqua des fumées qui firent connoistre que les Sauvages estoient cabanez près de là. En effet, le cinquiesme, sur les neuf heures du matin, on vit des deux costez de la rivière quantité de pirogues[1] et environ quatre-vingts cabanes pleines

---

[1] Nous n'avons pas voulu suivre, dans la *Description de la Louisiane*, les changements que le père Hennepin fait pour dissimuler ses plagiats ou pour mettre en évidence sa vaniteuse personne; mais il est plaisant de noter comment il remplace ici le mot *pirogue*: "On vit (écrit il), des deux costés de la rivière, quantité de *perroquets*." Ailleurs Hennepin avait substitué le mot *tortues* à celui de *tourtres* ou tourterelles. (Voir page 82.)

January, 1680.

on both sides of the river, and about eighty lodges swarming with Illinois, who did not catch sight of the canoes until they had doubled a point behind which was the encampment, at a distance of half a gunshot. The French were in light canoes, in single file, all armed, and letting themselves float with the stream.

A dramatic encounter.

According to the custom of these nations, M. de La Salle caused the first cry to be raised, as if to inquire whether it should be peace or war, for it is of great importance to exhibit resolution at the outset. Instantly the old men, the women, and the children took flight through the woods bordering the stream; the warriors flew to arms, but with so much confusion that the canoes had touched the bank before they were aware. M. de La Salle was the first to leap ashore, and he might have defeated the Savages in the disorder in which they were; but this not being his aim, he halted his men in order to restore confidence to the Illinois. One of their chiefs, who was on the other side of the river, and had noticed that

---

Hennepin, to conceal his plagiarisms or to parade his vain person; but it is droll to note how he here displaces the word *pirogue*. "They saw," he writes, "on both sides of the river, a number of *paroquets*." Elsewhere Hennepin substituted the word *tortues* (turtles) for the word *tourtres* (turtle-doves). See p. 83.—MARGRY.

Janvier, 1680.

pleines de Sauvages qui n'aperceurent les canots qu'après qu'ils eurent doublé une pointe derrière laquelle les Illinois estoient cabanez à demi-portée de fusil. Les François estoient dans huit canots, sur une ligne, tous les armes à la main et se laissant aller au courant de la rivière.

Le sieur de La Salle fit faire un cry le premier, suivant la coustume de ces nations, comme pour demander si l'on vouloit la paix ou la guerre, parce qu'il estoit très-important de tesmoigner de la résolution dans ces commencements. D'abord les vieillards, les femmes et les enfants prirent la fuite au travers des bois dont la rivière est bordée; les guerriers coururent aux armes, mais avec tant de confusion qu'avant qu'ils se fussent reconnus, les canots avoient pris terre. Le sieur de La Salle y sauta le premier, et il auroit pu défaire ces Sauvages dans le désordre ou ils estoient; mais comme ce n'estoit pas son dessein, il fit faire halte à ses gens afin de donner aux Illinois le temps de se rassurer. Un de leurs chefs qui estoit de l'autre costé de la rivière et qui avoit remarqué que le sieur de La Salle avoit empesché de tirer sur 7 ou 8 Sauvages que l'on pouvoit tuer aisément, se mit à haranguer pour arrester la jeunesse qui se préparoit à tirer des flesches au travers de la rivière. Ceux qui estoient campez du costé ou

January, 1680.

that M. de La Salle had refrained from firing upon seven or eight Savages, who might easily have been killed, began a harangue to check the young men, who were about to shoot arrows across the river. Those encamped on the side on which the French had disembarked, recovering from their first consternation, sent two of their chiefs to display the calumet of peace from the top of a hill; soon those on the other side did the same, and then M. de La Salle gave them to understand that he accepted peace. Their joy was as great as their fear had been strong,—that of some having been such that they were three days in returning from their hiding-places.

Friends in council.

After the rejoicings, the dancing, and the feasting in which the rest of the day was spent, M. de La Salle called together the chiefs of the villages from both sides of the river. First making them a present of tobacco and some hatchets, he began by saying that he had convoked them for the consideration of a matter which he wished to explain before speaking of anything further. He was aware, he said, how essential to them was their reserve of corn; nevertheless, he continued, his need of food upon his arrival at their village, and the lack of game in the land, had compelled him to take a certain amount of Indian corn, which

Janvier, 1680.

ou l'on avoit débarqué et qui avoient d'abord pris la fuite s'estant reconnus, envoyèrent deux des principaux d'entre eux présenter le calumet de dessus un costeau; peu de temps après, ceux qui estoient de l'autre costé firent la mesme chose, et alors le sieur de La Salle leur fit connoistre qu'il acceptoit la paix. Leur joye fut aussi grande que leur appréhension avoit esté forte; celle de quelques-uns ayant esté telle qu'ils furent trois jours à revenir des lieux où ils estoient allez se cacher.

Après les resjouissances, les danses et les festins auxquels on employa le reste du jour, le sieur de La Salle fit assembler les capitaines des villages qui estoient des deux costez de la rivière. Il leur fit d'abord un présent de tabac et de quelques haches, et ensuite il leur dit qu'il les avoit convoquez pour traiter d'une affaire qu'il vouloit leur expliquer avant que de leur parler d'aucune autre. Qu'il sçavoit combien le bled qu'ils avoient en réserve leur estoit nécessaire; que, néantmoins, la nécessité de vivre où il s'estoit veu en arrivant à leur village, et l'impossibilité de trouver des bestes à la campagne, l'avoient obligé à prendre quelque quantité de bled d'Inde, qu'il avoit dans les canots, et auquel on n'avoit pas encore touché. Que s'ils vouloient le luy laisser, il leur donneroit en eschange des haches

was now in the canoes and still untouched. If they would let him have it, he would give them in exchange the hatchets and other things they had need of; if, on the other hand, they could not dispense with it, they were free to take it back; but if they were unable to provide him with the provisions necessary for the subsistence of himself and his men, he would go to their neighbors, the Osages, of whom he could buy food, in return for which he would leave with them the blacksmith whom he had brought, who would repair their hatchets and other tools.

January, 1680.

M. de La Salle addressed the Illinois in this manner, because he knew they would not fail to be jealous of the advantages which the French might bring to their neighbors, especially the advantage of having a blacksmith, of whose services they stood themselves in extreme need. They therefore accepted with many signs of gladness the payment offered for the Indian corn; they gave him still more, and entreated him to establish himself among them. He answered that he would willingly do this, but that, as the Iroquois were subjects of the King, and consequently his brethren, he could not wage war against them. He therefore exhorted the Illinois to make peace with the Iroquois, to which end he would

La Salle invited to establish himself among the Illinois.

Janvier, 1680.

haches et les autres choses dont ils avoient besoin; et s'ils ne pouvoient s'en passer, il leur estoit libre de le reprendre; mais que, s'ils n'estoient pas en estat de luy fournir les vivres nécessaires pour sa subsistance et celle de ses gens, il iroit chez leurs voisins les Osages, qui luy en fourniroient en payant, et qu'en revanche il leur laisseroit le forgeron qu'il avoit amené pour raccommoder leurs haches et leurs autres instrumens.

Le sieur de La Salle leur parla de cette sorte parce qu'il sçavoit que les Illinois ne manqueroient pas d'estre jaloux des avantages ques les François pouvoient procurer à leurs voisins, et principalement de ceux qu'ils pouvoient tirer du forgeron, dont ils avoient eux-mesmes un extrême besoin. Aussi ils acceptèrent avec beaucoup de tesmoignages de joye le payement qu'il leur offroit pour le bled d'Inde; ils luy en donnèrent encore d'autre, et le prièrent instamment de s'establir parmi eux. Il leur respondit qu'il le feroit volontiers, mais que comme les Iroquois estoient sujets du Roy, et par conséquent ses frères, il ne pouvoit pas leur faire la guerre; qu'ainsi il les exhortoit à faire la paix avec eux, qu'il les y serviroit, et que, si malgré ses remontrances cette fière nation venoit les attaquer, il les défendroit, pourveu qu'ils luy permissent de

January, 1680.

would use his influence; and promised that if, despite his remonstrances, that proud nation should attack them, he would defend them, provided they would permit him to build a fort where he could stand out against the Iroquois with the few Frenchmen he had; and that he would even furnish the Illinois with arms and munitions, provided they would not use these against the nations living under the protection of the King.

Broaches his plan of navigating the Great River.

He added that it was his purpose to bring other Frenchmen, who would secure them from the insults of their enemies, and would furnish them with everything they required; that the only impediment was the length and difficulty of the road; that, in order to overcome this obstacle, he purposed to build a great canoe to sail down to the sea, so as to bring them all sorts of goods by this shorter and easier route. This undertaking being, however, an expensive one, he desired first to be informed whether indeed their river was navigable to the sea, and whether there were other Europeans living near its mouth.

They replied that they accepted all his proposals, and would aid him so far as in them lay. Then they made a description of the great River Colbert, or Missisipi, telling him wonders of its breadth and beauty, assuring him that it was everywhere open and easy of navigation, and that no Europeans

Janvier, 1680. de faire un fort dans lequel il pust faire teste aux Iroquois avec le peu de François qu'il avoit, et que mesme il les fourniroit d'armes et de munitions, pourveu qu'ils ne les employassent pas contre les nations qui vivoient sous la protection du Roy.

Il adjousta qu'il avoit aussi dessein de faire venir d'autres François qui les mettroient à couvert des insultes de leurs ennemis, et leur fourniroient tout ce qui leur estoit nécessaire; qu'il n'en estoit empesché que par la longueur et la difficulté des chemins; que, pour surmonter cet obstacle, il avoit résolu de faire bastir un grand canot pour descendre jusqu'à la mer, et leur apporter toutes sortes de marchandises par cette voye, plus courte et plus facile. Mais, comme cette entreprise estoit d'une grande despense, il vouloit apprendre auparavant si leur rivière estoit navigable jusqu'à la mer, et si d'autres Européens habitoient vers son embouchure.

Ils luy respondirent qu'ils agréoient toutes ses propositions et qu'ils l'assisteroient en tout ce qu'ils pourroient. Ensuite ils firent la description de la grande rivière Colbert ou Missisipi, ils luy dirent des merveilles de sa largeur et de sa beauté, et l'asseurèrent que la navigation y estoit libre et facile partout et qu'il n'y avoit aucuns Européens auprès de son embouchure. Mais ce qui

persuada

January, 1680.

Europeans were settled near its mouth. But what more than all else convinced M. de La Salle that this river is navigable was their mention of four nations referred to in the Relation of the Journey in Florida of Ferdinando de Soto,—namely, the Tula, the Casquia, the Chickasaw, and the Aminoia nations. They added that slaves from the country near the seacoast, whom they had taken in war, had told them of seeing ships which fired volleys resembling thunder; but that these ships had effected no settlement on the coast, for had this been done they themselves would not have failed to go thither to trade, the sea being at a distance of but twenty days' journey in their piroques.

Indian diplomacy.

On the next day there arrived a Miami chief named Monso, with five or six men carrying kettles, hatchets, and knives, these gifts being intended to incline the minds of the Illinois to believe what he was going to tell them. He secretly convoked the elders, and assured them that M. de La Salle wished to ally himself with their enemies on the banks of the Great River, to whom he would furnish arms and munitions, and that, after calling them together, they would all co-operate with the Iroquois to hem in the Illinois on all sides; that La Salle was a friend of the Iroquois, having a fort in the midst

Janvier, 1680.

persuada le plus au sieur de La Salle que cette rivière estoit navigable, c'est qu'ils luy nommèrent quatre nations dont il est parlé dans la Relation du voyage de Ferdinand Soto dans la Floride, qui sont celles de Tula, de Casquia, de Cicaca et d'Aminoia. Ils adjoustèrent que des esclaves qu'ils avoient faits en guerre du costé de la mer disoient qu'ils avoient veu des navires au large que tiroient des coups qui ressembloient au tonnerre, mais qu'ils n'estoient point establis sur la coste, parceque s'ils y estoient, ils ne manqueroient pas d'y aller en traite, la mer n'estant esloignée que de 20 journées de leurs pirogues.

Le lendemain, un des chefs des Miamis, nommé Monso, arriva accompagné de cinq à six autres chargez de chaudières, de haches et de couteaux, pour préparer par ces présents l'esprit des Illinois à croire ce qu'il leur devoit dire. Il assembla secrètement les anciens et les asseura que le sieur de La Salle vouloit aller se joindre à leurs ennemis qui demeuroient sur le bord de la Grande-Rivière; qu'il leur fourniroit des armes et des munitions, et qu'après les avoir assemblez, ils se rejoindroient aux Iroquois et les enfermeroient de tous costez pour les exterminer entièrement; qu'il estoit amy des Iroquois, qu'il avoit un fort au millieu de leurs pays, qu'il leur fournissoit des armes

et

January, 1680.

midst of their country, and was furnishing them with powder and arms; that the Illinois had no other means of avoiding ruin than by hindering La Salle's journey or by delaying him, for a part of his men would soon forsake him; and finally, that the Illinois should believe nothing of all that La Salle might tell them.

After repeating many such things, Monso departed at night as mysteriously as he had come, lest M. de La Salle should discover the secret. However, one of the Illinois chiefs named Omoahoha, who had been gained over at the first by a gift of two hatchets and some knives, came to M. de La Salle the next morning and secretly informed him of all that had taken place. M. de La Salle thanked him, and in order to induce him to continue his good offices, made him a new present of powder and lead. M. de La Salle and all his men saw plainly that this Miami was a French emissary, inasmuch as Monso had no acquaintance with him, and had never been within four hundred leagues of Ft. Frontenac, although he had talked of M. de La Salle's affairs with the circumstantial detail of a lifelong intercourse.

An emissary of La Salle's enemies.

This occurrence gave La Salle, however, the more anxiety, because he knew the Savages to be naturally suspicious, and moreover

Janvier, 1680.

et de la poudre, et qu'il n'y avoit point d'autre moyen d'éviter leur ruyne qu'en empeschant son voyage ou en le retardant, parceque une partie de ses gens l'abandonneroient bientost, et qu'ils ne creussent rien de tout de qu'il leur diroit.

Après avoir dit beaucoup d'autres choses pareilles, il s'en retourna la nuit avec autant de secret qu'il estoit venu, de peur que le sieur de La Salle ne descouvrist tout ce mystère. Toutesfois un des chefs Illinois, nommé Omoahoha, qu'il avoit gagné en arrivant par un présent de deux haches et de quelques couteaux, le vint trouver le lendemain matin et l'advertit secrètement de tout ce qui s'estoit passé. Le sieur de La Salle le remercia et, pour l'obliger à continuer de luy donner advis de toutes choses, il luy fit un nouveau présent de poudre et de plomb. Le sieur de La Salle et tous ses gens jugèrent aisément que ce Miamis avoit été instruit et envoyé par des François, parce que ce Monso ne le connoissoit pas et n'avoit jamais mesme approché du fort de Frontenac plus près que de 400 lieues, et que néantmoins il avoit parlé de ses affaires avec autant de détail et de circonstances que s'il l'avoit fréquenté toute sa vie.

Cette affaire néantmoins luy donna d'autant plus d'inquiétude qu'il sçavoit que les

January, 1680.

over because of the bad reports that had been circulated among his men in order to induce them to desert, as their comrades had done at Missilimakinak.

The Indians contradict themselves.

In the afternoon Nicanapé, the brother of the principal Illinois chief, Chassagoac, who was then absent, invited M. de La Salle and all his men to a feast; and when all were seated in the lodge, Nicanapé began and held forth in very different terms from those with which all the Elders had addressed M. de La Salle upon his arrival. The chief said that he had invited M. de La Salle less to set before him good cheer than to cure him of his disease of wishing to descend the Great River; that no one had ever done this without perishing; that its banks were peopled with a multitude of savage tribes, who, by force of numbers, would overwhelm the French, whatever arms and valor the latter might possess; that the waters of this river were full of monsters and serpents; and if the size of his canoe should shelter him from all these dangers, there would be another inevitable one, inasmuch as the lower part of the river was full of falls and precipices, over which the current was so violent that it would be impossible to escape being drawn down; and that all these precipices ended in a gulf in which the river was lost underground, no

Chimeras dire.

Janvier, 1680.

les Sauvages sont naturellement soupçonneux et qu'on avoit desjà donné beaucoup de mauvaises impressions à ses gens pour les obliger à déserter, ainsi que leurs camarades avoient fait à Missilimakinak.

L'après-disnée de ce mesme jour, Nicanapé, frère de Chassogoac, le plus considérable des capitaines Illinois, qui estoit pour lors absent, invita le sieur de La Salle et tous ses gens à un festin, et lorsque tout le monde fut assis dans la cabane, Nicanapé prit la parole et fit au sieur de La Salle un discours bien différent de ceux que tous les Anciens lui avoient tenu à son arrivée. Il luy dit qu'il ne l'avoit pas tant convié pour luy faire bonne chère que pour le guérir de la maladie qu'il avoit de vouloir descendre la Grande-Rivière; que jamais personne ne l'avoit fait sans y périr; que les bords estoient peuplez d'une infinité de nations barbares qui par leur nombre accableroient les François, quelques armes et quelque valeur qu'ils pussent avoir; que les eaux de ce fleuve estoient pleines de monstres et de serpents; et quand la grandeur de son canot le mettroit à couvert de tous ces dangers, il y en auroit un autre inévitable, que le bas de la rivière estoit plein de saults et de précipices avec un courant au-dessus si violent qu'on y tomboit sans remède, et tous ces précipices aboutissoient à un gouffre où la

January, 1680.

no one knowing where it went. To all this he added so many details, and pronounced his speech so seriously and with so many signs of emotion, that M. de La Salle's men, who were not adepts in the manners of the Savages, and two or three of whom understood the language, were staggered.

La Salle's masterly speech.

M. de La Salle saw their fear in their faces; but as it is not the custom to interrupt, and as, even had he done so, he would only have increased the suspicions of his men, he permitted the chief to end his discourse in peace. He then replied imperturbably that he and his men were much obliged for the information that had been imparted to them, inasmuch as the greater the obstacles to be surmounted the greater the glory they would gain; that they served the greatest of all the captains who command beyond the sea, and that they thought themselves happy to die in the act of bearing his name to the ends of the earth; but that he feared all that had been said was but a friendly fiction intended to prevent him from leaving the nation,—or rather that it was a trick of some evil spirit filling them with distrust of his purposes, which were full of sincerity; that if the Illinois had a true friendship for him they should not conceal the cause of their fears, from which he would try to set them free; that otherwise

Janvier, 1680.

la rivière se perdoit sous terre sans que l'on sceust où elle alloit. Il joignit à tout cela tant de circonstances, et prononçoit son discours si sérieusement et avec tant de marques d'affection, que les gens du sieur de La Salle, qui n'estoient pas accoustumez aux manières des Sauvages et dont deux ou trois entendoient la langue, en furent esbranlez.

Le sieur de La Salle conneut leur appréhension sur leurs visages, mais comme ce n'est pas la coustume d'interrompre les Sauvages, et que mesme en le faisant il auroit augmenté le soupçon de ses gens, il le laissa paisiblement achever son discours, et ensuite il luy respondit sans s'esmouvoir que luy et ses gens luy estoient bien obligez des nouvelles qu'il leur apprenoit, parce qu'ils acquerroient d'autant plus de gloire qu'ils trouveroient plus de difficultez à surmonter; qu'ils servoient le plus grand de tous les capitaines qui commandent au delà de la mer, et qu'ils s'estimoient heureux de mourir en portant son nom jusqu'au bout de la terre; mais qu'il craignoit que tout ce qu'il avoit dit ne fust une invention de son amitié pour l'empescher de quitter sa nation, ou plustost que ce ne fust un artifice de quelque meschant esprit qui leur eust donné de la défiance de ses desseins quoyque plein de sincérité; que si les Illinois avoient

otherwise he would have reason to think that the friendship they had professed at the beginning was upon their lips only. Nicanapé had no reply to make, and changed the subject by offering him food.

January, 1680.

The feast being over, M. de La Salle resumed his discourse, saying that he was not surprised that their neighbors should become jealous of the advantages the Illinois would derive from the trade they were going to have with the French, nor that reports to the disadvantage of the latter should be circulated; but he was surprised that the Illinois were so ready to give credence to these reports, and that they should dissimulate with a man who had so frankly told them all his purposes.

The white chief does not sleep.

"I was not asleep, my brother," he added, addressing Nicanapé, "when Monso talked to you at night and in secret against the French, whom he described as spies of the Iroquois. The gifts he gave to make you believe his lies are now buried in this lodge. Why did he take immediate flight? Why did he not speak by day, if he had only the truth to tell? Did you not see, that on my arrival I might have killed your children in their bewilderment? And will you let yourself be persuaded that what I might have done alone I shall carry out with the aid of the Iroquois, after having established myself

Janvier, 1680.

avoient une véritable amitié pour luy, ils ne devoient point luy dissimuler les sujets de leurs inquietudes, dont il tascheroit de les délivrer; qu'autrement il auroit lieu de croire que l'amitié qu'ils luy tesmoignoient à son arrivée n'estoit que sur leurs lèvres. Nicanapé demeura sans repartir et, lui présentant à manger, changea de discours.

Après le repas, le sieur de La Salle reprit la parole et luy dit qu'il n'estoit pas surpris que leurs voisins devinssent jaloux des commoditez qu'ils recevroient du commerce qu'ils alloient avoir avec les François, ny qu'ils leur fissent des rapports à leur désavantage; mais qu'il s'estonnoit de ce qu'ils estoient si faciles à y donner créance et de ce qu'ils se cachoient à un homme qui leur avoit communiqué tous ses desseins avec tant de franchise. "Je ne dormois pas, mon frère, adjousta-t-il, en s'adressant à Nicanapé, quand Monso vous a parlé la nuit et en cachette au désavantage des François, qu'il vous a dépeints comme les espions des Iroquois. Les présents qu'il vous a faits pour vous persuader ses mensonges sont encore enfouis dans cette cabane. Pourquoy a-t-il pris la fuite aussitost après? pourquoy ne parloit-il pas de jour, s'il n'avoit que des véritez à dire? N'as-tu pas veu qu'à mon arrivée, j'ay pu tuer tes neveux et que dans la confusion où ils estoient, j'aurois pu faire seul

January, 1680.

myself among you and made friends with your nation? At this very moment, could not my men slaughter all of you old men, your young warriors being away hunting? Do you not know that the Iroquois, whom you fear, has felt the valor of the French, and that we should have no need of his help were it our purpose to make war upon you? But in order wholly to cure your wits, hasten after this impostor,—I will wait here to convict him and put him to shame. How can he be acquainted with me, never having seen me? and how can he know of the plots which he tells you I have made with the Iroquois, being as little acquainted with them as with me? Look at our equipment! Here are nothing but tools and goods which can aid us only by being of service to you, and which are useless either for attacks or for retreats."

Base desertion.

This speech stirred them, and prompted them to send after Monso to bring him back. But the snow falling heavily that night and covering his tracks, they were unable to overtake him. M. de La Salle's men, however, who had been half tempted before, were not cured of their baseless fears. Six of them, who were on guard the following night, took flight, carrying off whatever they thought would be of use to them,—thus exposing themselves to a risk

Janvier, 1680.

seul ce qu'on te veut persuader que j'exécuteray avec l'assistance des Iroquois, après que je me seray estably chez toy et que j'auray fait amitié avec ta nation? A l'heure que je parle, mes gens ne pourroient-ils pas esgorger tout ce que vous estes d'Anciens pendant que vostre jeunesse est à la chasse? Ne sçais-tu pas que l'Iroquois que tu redoutes a esprouvé la valeur du François, et que par conséquent il n'auroit pas besoin de son secours s'il avoit dessein de vous faire la guerre? Mais, pour te guérir entièrement l'esprit, cours après cet imposteur que j'attendray icy pour le convaincre et le confondre. Comment me connoist-il, puisqu'il ne m'a jamais veu, et comment peut-il sçavoir les complots qu'il dit que j'ay faits avec les Iroquois, qu'il connoist aussi peu que moy? Regarde notre équipage. Ce ne sont que des outils et des marchandises qui ne nous peuvent servir que pour vous faire du bien, et qui ne sont propres ny pour les attaques ny pour les retraites."

Ce discours les émut et les obligea à faire courir après Monso pour le ramener. Mais la neige, qui tomba la nuit en abondance et qui couvroit ses pistes, empescha qu'on ne le pust joindre. Toutesfois, les gens du sieur de La Salle, qui avoient esté auparavant à demi séduits, ne furent pas guéris de leurs fausses craintes. Six d'entre eux,

risk of destruction or of starvation much more certain than that which they thought to escape. January, 1680.

Stepping out of his lodge an hour later and finding no one on guard, M. de La Salle inspected the lodges of his men. He found one in which there remained but a single man, whom his companions had not notified for want of confidence in him. Calling together all his men, he asked for information about these deserters. He did not conceal his chagrin that these men, contrary to the commands of the King and to all justice, should have deserted, thus forsaking him after he had done everything for them, at a time when he needed them most sorely. In order to neutralize the bad effect which this desertion might have upon the spirit of the Illinois, he urged his men to report that their comrades had been detached by his order. He might indeed pursue them and make an example of them, but he did not wish to allow the Savages to know the faithlessness of the French. He exhorted those who remained to be truer to him than these fugitives, and not to resort to such extremities for fear of the dangers falsely depicted by Nicanapé; assuring them that he intended to take with him only those who might be willing to go, and pledging his word to leave the rest free the following spring *La Salle's subterfuge.*

Janvier, 1680.

eux, qui estoient de garde, s'enfuirent la nuit suivante, après avoir enlevé ce qu'ils jugèrent leur devoir estre nécessaire, et s'exposèrent à un danger de périr et de mourir de faim, beaucoup plus certain que celuy qu'ils vouloient éviter.

Le sieur de La Salle estant sorti de la cabane une heure après, en n'ayant trouvé personne en faction, entra dans la cabane de ses gens. Il en trouva une où il n'estoit resté qu'un seul homme, que ses camarades n'avoient pas adverti, parce qu'il leur estoit suspect. Il les assembla tous, et leur demanda des nouvelles de ces déserteurs. Ensuite il leur tesmoigna le déplaisir qu'il avoit de ce que, contre les ordres du Roy, et contre toute justice, ils avoient déserté et l'avoient abandonné dans le temps qu'ils luy estoient le plus nécessaires, et après qu'il avoit fait toutes choses pour eux. Il leur recommanda, pour empescher le mauvais effet que cette désertion pourroit produire dans l'esprit des Illinois, de leur dire que leurs camarades estoient partis par son ordre; qu'il auroit pu bien les faire poursuivre et les punir pour faire un exemple, mais qu'il ne vouloit pas faire connoistre aux Sauvages le peu de fidélité des François. Il les exhorta à luy estre plus fidèles que ces fugitifs, et de n'en pas venir à de pareilles extrémitez par la crainte des dangers que

Nicanapé

January, 1680.

spring to return to Canada, whither they could go in canoes without risk; while, on the other hand, they could not now undertake the journey except on manifest peril of their lives, and with the shame of having forsaken him like cowards in consequence of a conspiracy which could not remain unpunished upon their arrival at Quebec. In this way he endeavored to reassure his men; but, aware of their fickleness and concealing his chagrin on account of their lack of firmness, he determined to separate them from the Savages, in order to cut off the means of future insubordination. To secure their consent without a murmur, he told them they were not safe among the Illinois; that moreover their continuance here might expose them to the attack of the Iroquois, who would perhaps make a descent upon the villages during the winter; that the Illinois were incapable of resistance, since they would evidently flee at the first encounter; and that the Iroquois, unable to overtake the Illinois on account of the superior fleetness of foot of the latter, would vent their wrath upon the French, who, being so few, would be unable to make head against those barbarians; that there was but one way of escape, which was to fortify themselves at an easily defensible point, such as he had found

A separate establishment decided upon.

Janvier, 1680.

Nicanapé leur avoit faussement exagérez; qu'il ne prétendoit mener avec luy que ceux qui le voudroient accompagner, et qu'il leur donnoit sa parole de laisser aux autres, au printemps, la liberté de retourner en Canada, où ils iroient sans risque et en canot, au lieu qu'ils ne pouvoient alors l'entreprendre qu'avec un péril manifeste de leur vie, et avec la confusion de l'avoir laschement abandonné par une conjuration qui ne pouvoit pas demeurer impunie à leur arrivée à Québec. Il tascha de les rassurer de cette manière; mais, connoissant leur inconstance, et dissimulant le chagrin qu'il avoit de leur peu de résolution, il résolut de les esloigner des Sauvages pour couper le chemin à de nouvelles insubordinations. Et pour les faire consentir sans murmurer, il leur dit qu'ils n'estoient pas en seureté parmi les Illinois; que, d'ailleurs, un pareil séjour les exposoit aux armes des Iroquois, qui peut-estre viendroient durant l'hyver attaquer les villages; que les Illinois n'estoient pas capables de leur faire résistance, qu'apparemment ils s'enfuiroient au premier choc, et que les Iroquois, ne les pouvant joindre parce que les Illinois sont beaucoup plus vistes qu'eux, deschargeroient leur furie sur les François, dont le petit nombre seroit incapable de faire teste à ces barbares; qu'il n'y avoit qu'un seul remède, qui

January, 1680.

found near the village, where they would be exempt from the insolence of the Illinois and from fear of the Iroquois, who, finding themselves unable to storm such a fortress, would refrain from an attack. By these arguments and some others of like nature, M. de La Salle persuaded his men, who willingly engaged in a task very arduous for so small a company.

Fort Crèvecœur.

A great thaw having occurred on the 15th of January, leaving the river open below the village, M. de La Salle repaired with all his canoes to the place he had selected for his fort. It was a hillock, at a distance of about two hundred paces from the bank of the river which, in the season of heavy rains, washed its foot. Two broad, deep ravines secured two other sides and a part of the fourth side, which last M. de La Salle protected by a ditch connecting the two ravines. Their exterior slope, which served as a counterscarp, he lined with good *chevaux de frise*. He escarped the height on every side, supporting the earth, wherever necessary, with massive uprights to which planks were fastened; and, to guard against being surprised, he surrounded the whole with a palisade, the piles of which were twenty feet long and thick in proportion. He left

Janvier, 1680.

qui estoit de se fortifier dans quelque poste facile à défendre, qu'il en avoit trouvé un de cette sorte près du village, où ils seroient à couvert des insultes des Illinois et des armes des Iroquois, qui ne pourroient les y forcer, et qui, par cette raison, n'entreprendroient pas de les attaquer. — Ces raisons et quelques autres semblables persuadèrent les gens du sieur de La Salle, et ils s'engagèrent de bonne grâce à un travail bien rude pour une si petite troupe.

Un grand dégel estant survenu le 15 Janvier et ayant rendu la rivière libre au-dessous du village, le sieur de La Salle se rendit avec tous ses canots au lieu qu'il avoit choisy pour y faire un fort. C'estoit un petit tertre esloigné d'environ deux cents pas du bord de la rivière qui s'estendoit jusqu'au pied dans le temps des grandes pluyes. Deux ravines larges et profondes fortifioient deux autres costez, et une partie du quatriesme, que le sieur de La Salle fit achever de retrancher par un fossé qui joignoit ensemble les deux ravines. Il fit border leur talus extérieur, qui luy servoit de contrescarpe, de bons chevaux de frise. Il fit escarper de tous costez cette éminence, dont il fit soutenir la terre autant qu'il luy estoit nécessaire par de fortes pièces de bois avec des madriers, et il fit planter autour, de peur de quelque surprise, une palissade dont les pieux

January, 1680.

left the top of the hill in its natural shape of an irregular quadrangle, contenting himself with a good parapet of earth sufficient to shelter his men, whose lodgings were in two angles of the fort, in order that they might be always ready in case of attack. The Recollets were lodged in the third angle. The magazine, solidly built, was placed in the fourth angle, and the forge along the curtain opposite the woods. For himself and M. de Tonty he made a dwelling in the middle.

A ship on the stocks.

While engaged upon this work, M. de La Salle—who had constantly in view the success of his discovery, and who foresaw the difficulty of building his vessel, because of the desertion of his sawyers—bethought himself one day to remark to his men that he had determined to try to saw planks, provided there was a man among them with the good-will to help him; that he hoped, with a little more time and trouble, to succeed, and that at worst they could but spoil a few planks. Two of his men immediately volunteered; the trial was made, and although they had never done such work, they succeeded very well; so he made a beginning upon a vessel forty-two feet in length of keel, and only twelve feet in breadth of beam. The work went on

Janvier, 1680.

pieux estoient longs de vingt pieds, et gros à proportion. Il laissa le haut du tertre en sa figure naturelle, qui formoit un quarré irrégulier, et il se contenta de le border d'un bon parapet de terre, capable de couvrir ses gens, dont il fit faire le logement dans des angles de ce fort, afin qu'ils fussent toujours prests en cas d'attaque. Les Récollects furent logez dans le troisiesme. Le magasin, solidement construit, fut placé dans le quatriesme, et la forge, le long de la courtine qui regardoit le bois. Pour luy, il se posta au milieu avec le sieur de Tonty.

Pendant qu'il travailloit à cet ouvrage, le sieur de La Salle, qui songeoit continuellement à faire réussir sa descouverte, et qui voyoit la construction de sa barque très-difficile par la défection de ses scieurs de long, s'advisa de dire un jour à ses gens qu'il avoit résolu, s'il y avoit entre eux un homme de bonne volonté qui voulust l'ayder, d'essayer à faire des planches de bordage; qu'il espéroit d'en venir à bout avec un peu plus de peine et de temps, et qu'au pis aller il en seroit quitte pour en gaster quelques-unes. Aussitost deux de ses gens s'offrirent à s'y employer; on en fit l'essay, et ils réussirent assez bien, quoyqu'ils n'eussent jamais entrepris un pareil ouvrage; et il fit commencer une barque de quarante-deux pieds de quille, et de

douze

on so actively that, notwithstanding the labors upon the fort, all the planking was sawed, all the timbers ready, and the ship on the stocks by the first of March.

Hennepin's voyage.

Meanwhile M. de La Salle proposed to send some one to discover in advance the route which he was to take to the Missisipi River, and the course of this river above and below the mouth of the Divine, or Illinois. Father Louis Hennepin offered to undertake this voyage, in order to begin an acquaintance with the tribes among whom he expected soon to settle for the sake of preaching the faith. M. de La Salle was reluctant to intrust this errand to him, but, seeing his determination, consented. He was given a calumet and a canoe with two men, one of whom, called the Picard, is now at Paris; the other, Michel Accault by name, had a slight acquaintance with the language of the Illinois and that of the Nadouessioux. To the latter were intrusted some goods intended as presents, of the value of from one thousand to twelve hundred livres. They left Fort Crèvecœur on the evening of the 29th of February. On their way they encountered a band of Illinois returning from their village, who tried to induce the little party to return with them; but Michel Accault, who is courageous

Février, 1680.

douze seulement de largeur; et il y fit travailler avec tant de soin que, nonobstant les travaux du fort, tout le bordage fut scié, tout le bois prest, et la barque mise sur le chantier dans le premier jour du mois de Mars.

En mesme temps le sieur de La Salle proposa de faire descouvrir, par avance, la route qu'il devoit tenir jusqu'à la rivière Missisipi, et le cours de cette rivière au-dessus et au-dessous de l'embouchure de la rivière Divine, ou des Illinois. Le Père Louis Henpin (*sic*) s'offrit à faire ce voyage pour commencer à faire connoissance avec les peuples chez lesquels il croyoit aller bientost s'establir pour y prescher la foy. Le sieur de La Salle eut peine à le charger de cette commission; mais, voyant qu'il y estoit résolu, il y consentit; il luy donna un calumet et un canot avec deux hommes, l'un desquels, appelé le Picard, est présentement à Paris, et l'autre, nommé Michel Accault, entendoit médiocrement la langue des Illinois et celle des Nadouessioux. Il chargea ce dernier de quelques marchandises destinées à faire des présents, et qui valoient 1,000 ou 1,200 liv. Ils partirent du fort de Crèvecœur le 29 février au soir. Ils rencontrèrent sur leur route une bande d'Illinois qui revenoient de leur village, et qui voulurent les obliger à y retourner avec eux;

March, 1680.

courageous and prudent, animated by the example of Father Louis, was determined to push on, and they persuaded the Picard who had been tempted by the Savages.

The Illinois River.

The Divine River, down which they paddled, is smooth and deep, broad as the Seine at Paris, while in two or three places it spreads out to a width of a league or two. It is bordered with bluffs on both sides, the slopes of which are covered with fine, large trees. These bluffs sometimes run back to a distance of a half-league apart, leaving between the slope and the river a marshy bottom-land subject to overflow, but supporting very large trees. Climbing the bluffs, one beholds beautiful prairies stretching beyond eyeshot, here and there diversified with little groves of lofty trees which seem to have been planted for a purpose. Except in the season of great rains, the current of the river is gentle; in all seasons it is capable of floating large vessels as far as the Illinois village, descending from which the course is almost constantly south by west.

On the 7th of March they found, at a distance of two leagues from its mouth, a tribe called Tamaroas, or Maroas, composed of two hundred families. These people wished to conduct the Frenchmen to their village

Mars, 1680.

eux; mais Michel Accault, qui est courageux et prudent, animé par l'exemple du Père Louis, voulut passer outre, et ils le persuadèrent à Picard, que les Sauvages avoient esbranlé.

La rivière Divine, sur laquelle ils navigeoient, est égale et profonde, et large comme la Seine à Paris, et en deux ou trois endroits elle s'eslargit jusqu'à une ou deux lieues. Elle est bordée de deux costeaux, dont la pente est couverte de beaux et grands arbres. Ces costeaux s'esloignent quelquefois d'une demi-lieue l'un de l'autre, et laissent entr'eux et la rivière un terrain marescageux et souvent inondé, mais qui ne laisse pas de nourrir de fort gros arbres. Quand on est monté sur les costeaux, on descouvre de belles prairies à perte de veue, garnies d'espace en espace de petites forests de haute futaye qui semblent y avoir esté plantées exprès. Le courant de la rivière est peu sensible, si ce n'est dans le temps des grandes pluyes; elle est capable, en tout temps, de porter de grandes barques jusqu'au village des Illinois, depuis lequel son cours va presque tousjours au sud quart de sud-ouest.

Le 7 de Mars ils trouvèrent, à deux lieues de son embouchure, une nation appelée Tamaroas, ou Maroas, composée de deux cents familles. Ils voulurent les

mener

village, west of the Mississipi or Colbert River, and six or seven leagues below the mouth of the Divine River; but Father Louis and his companions preferred to continue their journey. They soon reached the mouth, distant fifty leagues from Fort Crèvecœur, and ninety from the Illinois village. It is between the thirty-sixth and thirty-seventh degrees of latitude, and therefore at a distance of one hundred and twenty or one hundred and thirty leagues from the Gulf of Mexico. At the angle made by the junction of the two streams, on the south side, there is a flat-topped rock with steep sides, about forty feet in height, very suitable for the location of a fort; opposite the rock, on the north side, there is a prairie extending as far as the eye can reach, all ready to be cultivated, and capable of furnishing subsistence to a colony. The ice which was floating down the Great River detained them here until the 12th of March, when they pushed onward up the stream.

March, 1680.

The mouth of the river.

Below the Divine, the Mississipi River appears to flow toward the south-southwest; above it comes from the north and the north-northwest. It flows between two chains of rather high mountains, which follow the windings of the stream, here and there receding a little, and leaving semicircular

Two chains of mountains.

Mars, 1680.

mener à leur village, situé à l'ouest de la rivière Mississipi ou Colbert, et à 6 ou 7 lieues au-dessous de l'embouchure de la rivière Divine; mais le Père Louis et ses compagnons aimèrent mieux continuer leur route. Ils arrivèrent bientost après à cette embouchure esloignée de cinquante lieues de Crèvecœur, et de quatre-vingt-dix du village des Illinois. Elle est située entre le trente-sixiesme et le trente-septiesme degré de latitude, et, par conséquent, à cent vingt ou cent trente lieues du golfe de Mexique. A l'angle que cette rivière fait du costé du sud à son embouchure, on voit un rocher plat escarpé, et d'environ quarante pieds de hauteur, très-propre à y bastir un fort; le costé du nord, vis-à-vis du rocher, est une prairie dont on ne voit pas le bout, toute preste à estre cultivée, et qui seroit très-avantageuse pour la subsistance d'une colonie; les glaces qui dérivoient sur la Grande-Rivière les arrestèrent en cet endroit jusqu'au 12 du mois de Mars, qu'ils continuèrent leur route en remontant le long de ce fleuve.

La rivière Mississipi, au-dessous de la Divine, paroist aller au sud sud-ouest, et au-dessus elle vient du nord et du nord nord-ouest. Elle coule entre deux chaisnes de montagnes assez hautes qui serpentent comme ce fleuve, dont quelque fois elles s'esloignent

March, 1680.

semicircular spaces covered with grass or trees. Beyond these mountains great plains are to be seen, but the lands are not so fertile nor the woods so fine as those of the Illinois country. The Great River is almost everywhere a league or two in width, and is studded with numerous islands covered with trees, which are so entwined with vines that it is difficult to push through them. It has no considerable tributary on the west except the Outoutanta. On the east one comes first to the river called by the Savages Ouisconsing, or Misconsing, which flows from the east and the east-northeast for a distance of sixty leagues,—at which distance from the Mississipi the voyageur leaves it in order to reach Green Bay by another river. It is almost as large as the Illinois, at a distance of one hundred leagues above which it empties into the Mississipi.

The Wisconsin.

Twenty-four leagues above is the Black River, called by the Nadouessioux Chabadeba. It is inconsiderable. Thirty leagues above this, also to the east, is the Rivière des Bœufs, so called from the number of cattle found there. They followed it for ten or twelve leagues, finding it everywhere smooth and without rapids. It is bordered with mountains, which sometimes recede to

Other tributaries of the great river.

Mars, 1680. s'esloignent un peu, et laissent des espaces en demi-cercle couverts d'herbes ou de bois. Au delà de ces montagnes on descouvre de grandes campagnes, mais les terres ne sont pas si fertiles, ny les bois si beaux que ceux du pays des Illinois. Ce grand fleuve a presque partout une ou deux lieues de largeur, et il est divisé par quantité d'isles couvertes d'arbres entrelacez de tant de vignes qu'on a peine à y passer. Il ne reçoit aucune rivière considérable, du costé de l'ouest, que celle des Outoutanta. Du costé du levant, on trouve, premièrement, la rivière appelée Ouisconsing, ou Misconsing par les Sauvages, qui vient de l'est et de l'est nord-est durant soixante lieues, au bout desquelles on la quitte pour aller gagner, par une autre rivière, la baye des Puans. Elle est presque aussi large que la rivière des Illinois, et se jette dans le Missisipi, à cent lieues au-dessus de la rivière Divine.

A vingt-quatre lieues au-dessus, on trouve la rivière Noire, appelée par les Nadouesioux Chabadeba. Elle est peu considérable. Trente lieues plus haut, toujours du costé du levant, on trouve la rivière des Bœufs, ainsi nommée à cause de la quantité de ces bestes qu'on y rencontre. On la suivit dix ou douze lieues, où elle est toujours égale et sans rapides. Elle est bordée de

March, 1680.

to form prairies. Its mouth, which is wooded on both sides, is as wide as that of the Divine River. Forty leagues farther up is a river full of rapids, which can be ascended to Lake Superior; the route being northeastward to a point near the spring Nemitsakanat, which runs into Lake Superior. This stream has been called the Rivière du Tombeau, from the grave of a Savage chief which was found there. Twenty-four leagues farther up the Great River navigation is interrupted by a fall which Father Louis named in honor of St. Anthony of Padua. This fall is thirty or forty feet in height, and is divided by an island. At this point the mountains bordering the river end, and it begins to flow from the west and northwest; but they were unable to learn from the Savages, who have ascended it very far, at what place it takes its rise. Eight leagues above the fall is the River of the Nadouessioux, narrow at its mouth, which can be ascended northward for fifty leagues to the Lake of the Issati, where it takes its rise. This lake spreads out into great marshes where wild oats grow,—as in many other places from there to the head of Green Bay. This sort of grain springs up naturally, without being sown, in marshy lands. It resembles oats, but

Mars, 1680.

de montagnes qui s'en esloignent quelquefois pour former des prairies. Son embouchure, qui a des bois des deux costez, est aussi large que la rivière Divine. Quarante lieues au-dessus, on trouve une rivière pleine de rapides, par laquelle on peut aller au lac Supérieur, faisant route au nord-est jusqu'auprès de la source Nemitsakouat, qui tombe dans ce lac. Cette rivière a été appelée la rivière du Tombeau, à cause de celuy d'un capitaine Sauvage qu'on y trouva. En continuant de remonter encore quatre-vingts lieues sur la Grande-Rivière, la navigation est interrompue par un sault, que le Père Louis a nommé de Saint-Antoine de Pade. Ce sault a trente ou quarante pieds de hauteur, avec un islet au milieu de la cheute. Les montagnes qui bordent la rivière finissent en cet endroit, et elle commence de couler de l'ouest et du nord-ouest, sans que l'on ait pu apprendre des Sauvages, qui l'ont remontée fort loin, le lieu où elle prend sa source. Huit lieues au delà du sault, on trouve la Rivière des Nadouessious, estroite à son entrée, et qu'on remonte allant au nord durant cinquante lieues jusques au lac des Issati, duquel elle tire son origine. Ce lac se respand dans de grands marais où croist la folle avoine, ainsi qu'en plusieurs autres lieux, jusqu'au bout de la baye des Puans. Cette sorte de

grains

but is of decidedly better taste, and is much longer, both head and stem. The Savages gather it in the season, and lay up a store of it for the whole year.

April, 1680.

The Lake of the Issati is about sixty leagues westward of Lake Superior. Its islands, and the lands surrounding it and other neighboring lakes, the sources of several rivers, are inhabited by the Issatis, the Nadouessioux, the Tintonhas, the Oüadebatons, the Chougasketons, and other tribes which are all comprised under the one name of Sioux, or Nadouessioux. These barbarians can muster eight or nine thousand very brave warriors, great runners and good bowmen. A party of these it was which captured Father Louis and his two companions in the following manner:—

They were going up the River Colbert, or Mississipi, with much pleasure and without hindrance, when, on the 11th of April, 1680, they found themselves surrounded by five or six score Nadouessioux braves, who were on their way down the river in thirty-three canoes to make war upon the Tchatchakigouas. Father Louis at once offered them the calumet, which they took, but would not smoke it—this being their token of peace—until after having brought the Frenchmen to the other side of the river,

Hennepin taken by the Sioux.

Avril, 1680.

grains est produite naturellement dans les terres marescageuses et sans qu'on la sème. Elle ressemble à l'avoine, mais elle est de bien meilleur goust et de beaucoup plus longue, ainsi que la tige. Les Sauvages la recueillent dans la saison, et ils en font leur provision pour toute l'année.

Le lac des Issati est situé à 60 lieues à l'ouest du lac Supérieur. Les isles et les terres qui l'environnent et d'autres lacs voisins d'où sortent plusieurs rivières sont habitez par les Issati, les Nadouessans, les Tintonha, les Oüadebaton, les Chougaskeͅton, et par d'autres peuples que l'on comprend sous le mesme nom de Sioux ou de Nadouessious. Ces barbares sont au nombre de huit ou neuf mille guerriers fort vaillants, grands coureurs et très-bons archers, et ce fut un parti de cette nation qui prit le Père Louis et ses deux compagnons de la manière suivante:

Ils remontoient la rivière Colbert ou Mississipi avec beaucoup de plaisir et sans aucun obstacle, lorsque le 11 d'avril 1680 ils se virent investis par cent ou six vingts guerriers Nadouessious qui descendoient dans 33 canots pour aller faire la guerre aux Tchatchakigouas. Le Père Louis leur présenta aussitost le calumet qu'ils receurent, mais ils ne voulurent y fumer, ce qui est une marque de paix, qu'après les avoir fait

river, whither they followed with loud yells, in order, as is their custom, to give some satisfaction to their dead.

April, 1680.

However, these barbarians stole some clothing, and although Michel Accault made them a present of two cases of merchandise, compelled the Frenchmen to go with them to their village, having broken off their journey in consequence of this encounter. But they did not maltreat the Frenchmen,—who were not sorry for this opportunity to prosecute their discoveries,—except by forcing them to march on foot, with very scanty food and subject to great hardships, a distance of fifty leagues from the Great River. True it is, that upon approaching their village they divided all the goods, partly by consent and partly by force, at the same time promising to pay for them; the cause of this violence being that the party was composed of two different tribes, the most distant of which, fearing that the others, upon reaching the village, would retain all the goods, insisted upon taking their share in advance.

Some time later, indeed, they offered partial payment to Michel Accault, who would accept nothing until they were ready to give him the value of all the goods,—and M. de La Salle has no doubt that the Savages paid

Avril, 1680.

fait passer de l'autre costé de la rivière, où ils les poursuivirent avec de grands cris, pour donner, suivant leur coustume, quelque satisfaction à leurs morts.

Toutefois ces barbares leur pillèrent quelques hardes, et quoyque Michel Accault leur eust fait présent de deux caisses de marchandises, ils les emmenèrent à leur village où ils retournèrent, cette rencontre leur ayant fait rompre leur voyage. Ils ne firent pourtant aucun autre mauvais traitement aux François, qui n'estoient pas faschez de cette occasion de continuer leurs descouvertes, que de les faire marcher avec eux à pied depuis la Grande-Rivière durant 50 lieues, avec beaucoup de peine et très-peu de vivres. Il est vray néantmoins qu'en approchant de leur village, ils se partagèrent toutes les marchandises, moitié de gré, moitié de force, mais ils promirent en mesme temps de les payer; et la raison de cette violence est que cette bande estoit composée de deux peuples différents, dont les plus esloignez, craignant que les autres ne retinssent toutes les marchandises quand elles seroient dans leur village, voulurent par avance en prendre leur part.

En effet, quelque temps après ils offrirent une partie du payement à Michel Accault, qui ne voulut pas le recevoir jusqu'à ce qu'on luy donnast la valeur de toutes les marchandises,

July, 1680.

paid him in full. They also stole Father Louis's ornaments, with the exception of the chalice, which they durst not touch, because, seeing it shine, they said it was a spirit which would kill them.

Hennepin's alarm.

This treatment made the Father believe they meant to put him to death, inasmuch as they performed some rites which they are also in the habit of practising when about to burn their enemies; for Michel Accault, who did not then understand their language, though acquainted with several others, could not tell what they would be at. However, they left the Frenchmen quite unmolested in their village.

Three months later the three Frenchmen went cattle-hunting with the Savages in the neighborhood of the Colbert River, where, at a distance of about one hundred and fifty leagues from the village, they met M. du Luth, who was on his way to the Nadouessioux, under the conduct of a soldier of M. de La Salle's named Faffart, who had deserted from Fort Frontenac. All together they went back to the Nadouessioux villages, remaining there some four months; and finally all returned to Canada by way of the Ouisconsing River and Green Bay.

During the stay of Father Louis and the two Frenchmen among the Nadouessioux, they

Juillet, 1680.

marchandises, et le sieur de La Salle ne doute pas que ces Sauvages ne luy donnèrent une entière satisfaction. Ils pillèrent aussi les ornements du Père Louis, excepté le calice qu'ils n'osèrent toucher parce que, le voyant reluire, ils dirent que c'estoit un esprit qui les feroit mourir.

Ce traitement fit croire au Père qu'ils vouloient le faire mourir à cause qu'ils firent plusieurs cérémonies, qu'ils ont aussi accoustumé de pratiquer quand ils veulent brusler leurs ennemis, et que Michel Accault, qui lors n'entendoit pas leur langue, quoiqu'il èn sceust plusieurs autres, ne pouvoit s'expliquer avec ces Sauvages. Néantmoins ils laissèrent les François dans leur village dans une entière liberté.

Trois mois après ils allèrent avec les Sauvages à la chasse aux bœufs le long de la rivière Colbert, à environ 150 lieues de leur village, où ils rencontrèrent le sieur du Luth qui alloit chez les Nadouessious, sous la conduite d'un soldat du sieur de La Salle nommé Faffart, qui avoit déserté du fort Frontenac. Ils remontèrent tous ensemble aux villages des Nadouessious, où ils demeurèrent environ quatre mois, et enfin ils retournèrent tous en Canada par la rivière Ouisconsing et par la baye des Puans.

Durant le séjour du Père Louis et des deux

February, 1680.

they saw an embassy of Savages from some five hundred leagues to the west, and learned that the Assinipoualacs, who dwell some seven or eight days' journey to the northwest of the Sioux, and all the other known tribes of the west and northwest, inhabit immense prairies, where there are multitudes of wild cattle and much peltry, and where it is sometimes necessary, for lack of wood, to use the dung of cattle for making fire.

La Salle's new troubles.

During the voyage of Father Louis, M. de La Salle had new troubles, and was obliged to incur fatigues which would perhaps appear incredible. He had finished his fort and prepared all the timber required for the building of his ship, but still he found himself wanting iron, ropes, and sails; he heard nothing of the other vessel, the men whom he had sent back for information not having returned.

Meanwhile he reflected that summer was coming on, and that, if he consumed some further months in useless waiting, his enterprise would be delayed a year,—perhaps two or three years,—because, being so far away, he was unable either to put his affairs in order or to obtain the articles of which he stood in need.

His heroic resolve.

In this extremity he formed a determination as extraordinary as it was difficult to carry

Février, 1680. deux François chez les Nadouessious, ils virent des Sauvages venus en ambassade, qui demeuroient à près de 500 lieues du costé de l'ouest, et ils apprirent que les Assinipoualac, qui sont à sept ou huit journées des Sioux du costé du nord-ouest, et tous les autres peuples que l'on connoist à l'ouest et au nord-ouest, habitent dans des prairies immenses, où il y a quantité de bœufs sauvages et de pelleteries, et où quelquefois ils sont obligez de faire du feu avec de la fiante de bœuf, faute de bois.

Pendant le voyage du Père Louis, le sieur de La Salle se vit exposé à de nouvelles peines et à des fatigues qui peut-estre paroistroient incroyables. Il avoit achevé son fort et préparé tout le bois nécessaire pour la construction de sa barque, mais il n'avoit ni fer, ni cordages, ni voiles; il n'apprenoit aucunes nouvelles de l'autre barque, et il ne voyoit point revenir ceux qu'il avoit envoyez pour s'informer de ce qu'elle estoit devenue.

Cependant il considéroit que l'esté s'approchoit et que s'il attendoit encore quelques mois inutilement, son entreprise seroit retardée d'une année et peut-estre pour deux ou trois, parce qu'il ne pourroit, estant si loin, donner aucun ordre à ses affaires, ny faire amener les choses dont il avoit besoin.

Dans

February, 1680.

carry out; namely, to go on foot all the way to Fort Frontenac, a distance of more than five hundred leagues.

Hardships and perils of the undertaking.

The winter, which had been as severe in America as in France,* was drawing to a close; the ground was covered with snow, neither melted nor of sufficient firmness to bear up a man upon snowshoes. It would be necessary to carry the usual outfit; namely, a blanket, linen, a kettle, a hatchet, a gun, powder and ball, and dressed skins to make moccasins, which last but a day,—the shoes in use in France being of no service in this country. He had, moreover, to make up his mind to push through thickets and brushwood; to wade for whole days, sometimes up to the waist, through marsh-water and melted snow; to go sometimes without eating, because he could carry no provisions, it being necessary to subsist upon what he could kill with his gun or could draw from the water; finally, to run the risk every day, and especially at night, of being surprised by some band of the four or five nations who were at war along his route. But all these difficulties did not dismay him, his only care being to find among his people some men resolute enough

---

*This comparison would suggest that this relation was made in France.—MARGRY.

Février, 1680.

Dans cette extrémité, il prit une résolution aussi extraordinaire qu'elle estoit difficile à exécuter, c'est à sçavoir d'aller à pied jusqu'au fort Frontenac, esloigné de plus de 500 lieues.

On estoit alors à la fin de l'hyver, qui avoit esté aussi rude en Amérique qu'en France*; la terre estoit couverte de neige qui n'estoit ny fondue, ny capable de porter un homme avec des raquettes. Il falloit se charger de l'équipage ordinaire en ces occasions, c'est-à-dire d'une couverture, de linge, d'une chaudière, d'une hache, d'un fusil, de poudre, de plomb et de peaux passées pour faire des souliers à la Sauvage, qui ne durent qu'un jour, ceux dont nous nous servons en France n'estant d'aucun usage dans ce pays; il devoit, outre cela, se résoudre à brosser au travers des halliers et des buissons, à marcher dans l'eau, dans des marais et dans les neiges fondues, quelquefois jusqu'à la ceinture et durant des journées entières, à coucher sur la terre, quelquefois sans manger parce qu'il ne pouvoit porter aucuns vivres, et qu'il devoit tirer sa subsistance de ce qu'il tueroit avec son fusil et de l'eau qu'il rencontreroit sur sa route. Et enfin à être exposé tous les jours, et principalement la nuit, aux surprises

---

* Cette comparaison porterait à croire que cette relation a été faite en France.

February, 1680.

enough to accompany him, and to prevent the rest, already much unsettled, from deserting after his departure.

The truth comes to light.

Fortunately a means offered itself, within a few days, of disabusing their minds of the misconceptions which the Illinois, at the instigation of Monso, had instilled. Some Savages from five remote nations, arriving at the village, confirmed the reports of the beauty of the Great River which had been made to him by many Savages, as well as, at first, by the Illinois themselves. This story was, however, not quite sufficient to disabuse them; in order entirely to restore their confidence, he purposed to draw a confession from the Illinois themselves,—although he had been informed that they had resolved in council always to tell the same story. It was not long before a favorable opportunity presented itself.

One day when he was some two leagues from the fort, carrying four turkeys, which he had killed, he met a young Illinois warrior,—one of a party returning with prisoners from the south,—who had hurried on in advance of the rest in order to announce their return at the village. Being very tired and hungry he begged food of M. de La Salle, who gave him one of his turkeys.

Lighting

Février, 1680.

prises de quatre ou cinq nations qui se faisoient la guerre. Néantmoins toutes ces difficultés ne l'estonnèrent pas, et il estoit seulement en peine de trouver parmy ses gens quelques hommes assez résolus pour l'accompagner, et d'empescher que les autres, desjà fort esbranlez, ne désertassent tous après son départ.

Il trouva heureusement, quelques jours après, le moyen de désabuser ses gens des fausses impressions que les Illinois leur avoient données à la sollicitation de Monso. Quelques Sauvages de cinq nations esloignees arrivèrent au village, qui luy confirmèrent ce qu'il sçavoit desjà de la beauté de la grande Rivière par le rapport de plusieurs Sauvages et par ce que les Illinois mesmes luy en avoient dit à son arrivée. Toutesfois ce récit ne suffisoit pas pour désabuser ses gens, et pour les rasseurer entièrement il vouloit le faire avouer aux Illinois mesmes, quoyqu'il eust appris qu'ils avoient résolu, dans un conseil, de dire tousjours la mesme chose, et il s'en présenta peu de temps après une occasion favorable.

Un jour qu'il estoit à plus de deux lieues du fort, chargé de quatre poules d'Inde qu'il avoit tuées à la chasse, il rencontra un jeune guerrier Illinois qui venoit de faire des prisonniers du costé du sud et qui avoit devancé ses camarades pour donner advis

au

February, 1680.

Lighting a fire, the Savage put the turkey in the kettle he was carrying. While it was cooking, M. de La Salle questioned him about his journey, asking news from the lower river country, with which he pretended to have considerable acquaintance. With a bit of charcoal the young man drew upon a sheet of bark a very accurate map, stating that he had been everywhere in his pirogue, that one could reach the sea without encountering either falls or rapids, but that, where the river became very wide, there were occasional sand bars and mud banks, which would choke some part of the channel. He also gave the names of the tribes living along its banks, and the names of its tributaries. M. de La Salle, having written down these facts, thanked him by a small gift for having revealed the truth which the chiefs of his nation had withheld. Then, begging him to say nothing of their conversation, M. de La Salle gave him a hatchet to close his mouth,—this being among the Savages a sign to impose secrecy.

La Salle outwits the Illinois chiefs.

Early on the morrow he hastened to the village, where he found Savages assembled in the lodge of one of the chiefs feasting on bear's meat, which is held in special esteem. Taking his place among them, he told

Février, 1680.

au village de leur retour. Comme il estoit très-fatigué et affamé, il demanda à manger au sieur de La Salle, qui luy donna une de ses poules d'Inde.

Le Sauvage alluma du feu et et la mit dans là chaudière qu'il portoit. Pendant qu'elle cuisoit, il l'interrogea sur son voyage et luy demanda des nouvelles du pays situé au bas de la rivière, dont il feignit avoir beaucoup de connoissance. Ce jeune homme lui en fit, avec du charbon sur une escorce, une carte assez exacte, l'asseura qu'il avoit esté partout dans sa pirogue, qu'il n'y avoit jusqu'à la mer ny saults ny rapides, mais que, comme elle devenoit fort large, il y avoit en quelques endroits des battures de sable et de vase qui en barroient une partie. Il luy dit aussi les noms des nations qui habitent sur son rivage et des rivières qu'elle reçoit, que le sieur de La Salle escrivit. Il le remercia ensuite, par un petit présent, de luy avoir descouvert la vérité que les principaux de la nation luy avoient déguisée. Il le pria de ne leur point dire qu'il luy eust parlé, et il luy donna une hache pour luy fermer la bouche, ce qui est la manière dont les Sauvages s'expriment pour recommander le secret.

Le lendemain de bon matin il alla au village, où il trouva des Sauvages assemblez dans

February, 1680.

told them he wished to give them a proof that the Maker of All has a special watch-care over the French, having favored him with information about the Great River, concerning which he had been most desirous of knowing the truth since the frightful description they had given him. He then told them what he had learned the day before. Believing that he had learned all these things in some extraordinary manner, these barbarians clapped their hands over their mouths, this being their way of showing amazement. They then told him that their desire of keeping him among them was the sole cause of their concealment of the truth. They admitted the truth of all that he had learned from the young brave, and since that time have never changed their story.

Visitors from the far south.

This occurrence purged the minds of M. de La Salle's men of a portion of their fears, from which they were quite relieved by the arrival of some Osages, Chicasaws, and Akansas, who had come from the south to see the Frenchmen and to buy hatchets. They bore witness that the river was navigable to the sea, adding that the coming of the Frenchmen was everywhere announced, and that they would be well received. M. de La Salle made them all small presents

to

Février, 1680.

dans la cabane de l'un des plus considérables qui faisoit festin d'un ours, qui est un mets dont ils font beaucoup d'estime. Il prit place au milieu d'eux, et leur dit qu'il vouloit leur faire connoistre que celuy qui a tout fait prend un soin particulier des François, qu'il luy avoit fait la grâce de l'instruire de l'estat de la Grande-Rivière, dont il estoit en peine de connoistre la vérité depuis qu'ils luy en avoient fait une description effroyable, et ensuite il leur dit ce qu'il avoit appris le jour précédent. Ces barbares creurent qu'il avoit appris toutes ces choses par quelque voye extraordinaire, et après s'estre fermé la bouche avec la main, ce qui est la manière dont les Sauvages se servent pour tesmoigner leur admiration, ils luy dirent que la seule envie qu'ils avoient de l'arrester avec eux les avoit obligez de luy cacher la vérité. Ils luy avouèrent tout ce qu'il avoit appris du jeune guerrier, et depuis ils ont tousjours persisté dans les mesmes sentiments.

Cette rencontre guérit l'esprit des gens du sieur de La Salle d'une partie de leurs craintes, et ils en furent entièrement délivrez par l'arrivée de plusieurs Osages, Sicacas et Akansas, qui estoient venus du costé du sud pour voir des François et acheter des haches. Ils tesmoignèrent tous que la rivière estoit navigable jusqu'à la mer

February, 1680.

to show their countrymen, and promised to bring them hatchets, knives, needles, and awls, which are the merchandise held by them in best esteem; telling them that, as his nation had a great abundance of these things, he would furnish the like to their neighbors also, whom he begged them to inform of his intention.

Some days before, on the 17th of February, two chiefs of the Matoutenta tribe, living eighty or a hundred leagues west of the Great River, came to see the Frenchmen.

One of these had at his belt a horse's hoof, and the skin of part of the leg, serving as a petun pouch. He said he had brought it from a country five or six days' journey to the west of his own, where the inhabitants fought on horseback with lances and had long hair. These details showed that he spoke of the Spaniards of New Mexico, since the Savages of those regions let their hair grow to the length of but a finger's breadth.

This new information increased M. de La Salle's desire to complete his discoveries, and determined him to carry out the plan he had formed. But before speaking of his departure from this country, it is necessary to describe, in a few words, the manners of its inhabitants.

The

Février, 1680. mer et que la venue des François estant publiée partout, ils seroient très-bien receus. Le sieur de La Salle leur fit à tous de petits présents pour montrer à leurs compatriotes et promit de leur porter des haches, des couteaux, des aiguilles et des alesnes qui sont les marchandises qu'ils estiment le plus, et leur dit que comme nostre nation en avoit une très-grande abondance, ils en fourniroient aussi à leurs voisins à qui il les pria de la faire sçavoir.

Quelques jours auparavant et le 17 de Février, deux des plus considérables de la nation des Matoutenta, esloignée de 80 ou 100 lieues à l'ouest de la Grande-Rivière, arrivèrent pour voir les François.

L'un d'eux avoit à la ceinture un pied de cheval avec la peau d'une partie de la jambe qui luy servoit de sac à pétun. Il dit qu'il l'avoit apporté d'un pays situé à cinq journées du sien, du costé de l'ouest, et dont les habitants se battoient à cheval avec des lances et avoient de longs cheveux. Ces circonstances firent connoistre qu'il parloit des Espagnols du Nouveau-Mexique, parce que les Sauvages de ces quartiers ne laissent croistre leurs cheveux que d'un travers de doigt.

Ces nouvelles connoissances augmentèrent l'envie que le sieur de La Salle avoit d'achever ses descouvertes et l'obligèrent à exécuter

March, 1680.

The Illinois are brave, and formidable to all their neighbors. In disposition they are more cheerful and open than the other Savages, who are all taciturn and melancholy. They are impetuous, quarrelling often among themselves,—an infrequent occurrence among the other tribes of North America. Every man has several wives, to the number of ten or twelve. It is customary for a man to marry all the sisters of his first wife. They are very jealous; when a man learns of his wife's infidelity he cuts off her nose. They are accused of being addicted to the sin against nature, having men set apart from childhood for this detestable purpose. The men go naked in summer, covering themselves only in winter with buffalo hides, retaining the fur; but the women are always modestly clad from head to knees in dressed skins. Instead of bark canoes, they make use of pirogues: that is, boats made of a single great tree-trunk, hollowed out, and capable of carrying forty or fifty men. Their arms and other modes of life are like those of other Savages.

Character and manners of the Illinois.

The winter, as was said above, was longer than usual; provisions were falling short at the fort, and the ice covering the river cut off communication with the great village, where

Mars, 1680.

exécuter la résolution qu'il avoit prise; mais avant que de parler de son départ de ce pays, il est nécessaire de descrire, en peu de mots les mœurs du peuple qui l'habite.

Les Illinois sont vaillants et redoutables à tous leurs voisins; leur humeur est plus gaie et plus ouverte que celle des autres Sauvages, qui sont tous dissimulez et mélancoliques. Ils sont prompts et ils se querellent souvent entre eux, ce qui arrive rarement parmy les autres peuples de l'Amérique septentrionale. Ils ont tous plusieurs femmes, quelquefois jusqu'à dix ou douze, et ils espousent ordinairement toutes les sœurs de leur première femme, dont ils sont fort jaloux et leur coupent le nez quand ils sçavent qu'elles leur sont infidèles. On les accuse d'estre adonnez au péché contre nature et d'avoir des hommes destinez, dès leur enfance, à cet usage détestable. Les hommes sont tout nuds pendant l'esté et ne se couvrent qu'en hiver de robes de peaux de bœuf avec la laine, mais leurs femmes sont tousjours modestement vestues de peaux de bœuf passées depuis la teste jusqu'aux genoux. Ils se servent de pirogues, c'est-à-dire de bateaux faits d'un seul grand arbre creusé et capable de porter de quarante à cinquante hommes, au lieu de canots d'escorce. Leurs armes et

where the Savages' stores of Indian corn were buried. Nevertheless, M. de La Salle determined to ascend thither, and to make use of the occasion to go to seek news of his vessel. Leaving in command M. de Tonty, who did not belie the good opinion his chief had formed of his conduct and courage, the latter set out on the 1st of March, with six of the stoutest of his men and one Savage, in two canoes.

La Salle sets out.

Near the fort the somewhat rapid current kept the river clear of ice. But after having travelled a league, reaching an enlargement or lake eight leagues in length, formed by the river, they found it frozen over. Unwilling to abandon his canoes, which he purposed to send back to the fort laden with Indian corn, M. de La Salle told his men that beyond the lake the current would have broken the ice so as to leave passage free. So they decided to make two sleds, upon which they placed their loaded canoes and dragged them over the snow to the end of the lake. The next morning they found the river covered with ice too weak to walk upon and too strong for bark canoes to break through. They were therefore compelled to carry the canoes and their contents for four leagues through the woods, constantly midleg deep in snow. At

et leurs autres manières de vivre sont pareilles à celles des autres Sauvages.

L'hyver, comme il a esté dit cy-dessus, estoit plus long qu'à l'ordinaire; les vivres commencoient à manquer au fort, et les glaces qui couvroient la riviére ostoient la communication avec le grand village, où les provisions de bled d'Inde des Sauvages estoient enfermées. Toutesfois, le sieur de La Salle résolut d'y remonter et de se servir de cette occasion pour aller apprendre des nouvelles de sa barque. Il donna ses ordres au sieur de Tonty, qui n'a point trompé la bonne opinion qu'il avoit conceue de sa conduite et de son courage, et il partit le 1er du mois de Mars avec six des plus robustes de ses gens et un Sauvage, en deux canots.

Le courant, assez rapide, tenoit la rivière libre de glaces auprès du fort. Mais après une lieue de navigation et à l'entrée d'un eslargissement ou d'un lac de huit lieues de long, que forme la rivière, ils la trouvèrent glacée. Le sieur de La Salle, qui ne vouloit pas abandonner ses canots, ayant dessein de les renvoyer au fort chargez de bled d'Inde, dit à ses gens qu'au bout de ce lac, le courant acroit fondu les glaces et leur ouvriroit le passage. Ainsi ils résolurent de faire deux traisneaux sur lesquels ils mirent leurs canots et tout leur équipage, et les traisnèrent

March, 1680.

At nightfall they reached huts of Savages, where they were sheltered from the heavy rain that fell all night.

Difficulties of canoeing in winter.

On the 3d of March they embarked upon the river, which they found covered with ice in seven or eight places, where they had to break a passage with poles. At length, about four o'clock in the afternoon, they found ice more than a foot thick, but having such inequalities and holes that they could not walk upon it; they were therefore forced to make a circuit of almost two leagues, and to drag their canoes over frozen swamps, beyond which the river was open. Here they paddled until noon, when masses of ice, covering the whole stream, forced a landing from time to time to let them float by; then they would embark again; and this they repeated several times until nightfall. The following day they made a portage of half a league, and then continued their journey for two leagues upon a small channel or arm of the stream, now paddling, now breaking the ice with flails and hatchets, and again in the water to their knees dragging the canoes. Then they dragged them over the snow through the woods until the next evening, when they were stopped

Mars, 1680. traisnèrent sur la neige jusqu'au bout du lac. Ils y trouvèrent, le lendemain, la rivière couverte de glace trop foible pour pouvoir marcher dessus, et trop forte pour y exposer des canots d'escorce. Ils furent donc contraints de porter les canots et tout le reste durant quatre lieues, tousjours dans la neige jusqu'à mi-jambes, et à travers les bois. Ils arrivèrent le soir à des cabanes des Sauvages, où ils se mirent à couvert d'une forte pluye qui tomba toute la nuit.

Le troisiesme de Mars ils s'embarquèrent sur la rivière, qu'ils trouvèrent glacèe en sept ou huit endroits, où ils se firent passage à coups de perche. Sur les quatre heures du soir, la glace estant espaisse de plus d'un pied avoit tant d'inègalitez et de trous qu'on ne pouvoit y marcher; ils furent contraints de faire un circuit de près de deux lieues et de traisner leurs canots sur des marais glacez, à l'extrémité desquels la rivière estoit libre. Ils y voguèrent jusqu'à midi, que de grandes glaces qui couvroient toute la rivière les obligeoient de temps en temps à se mettre à terre pour les laisser passer, et ensuite à se remettre à l'eau, ce qu'ils firent diverses fois jusqu'au soir. Le jour suivant ils firent un portage de demi-lieue, au bout de laquelle ils continuèrent leur route sur un petit canal, ou bras de la rivière, durant deux lieues, tantost en ramant et tantost en

rompant

March, 1680.

stopped by a heavy snowfall. On the 9th of March, the snow being frozen, they set out on snowshoes, which are made use of to keep from breaking through. That day they made seven or eight leagues; and the next day, after making ten leagues, they reached the village.

During the next two days a heavy rain loosened the ice in the river. But the ice, being stopped by the islands and bars which they had passed below the village, formed great jams in which it kept piling up with prodigious noise, so that M. de La Salle lost hope of being able to revictual the fort immediately. Indeed, he found no one from whom to buy, nor did it seem likely that anyone would return to the village at a season so inclement. Having, however, observed tracks in the snow, he thought there must be some Illinois in the neighborhood engaged in hunting, and therefore set fire to some frost-dried reeds, in the hope that the smoke, which could be seen at a great distance in this open country, would attract some Savage. He was not disappointed.

Interview with Chassagoac.

The next day, M. de La Salle, having left camp while his men were bucaning or smoke-drying the flesh of a bullock they had killed, saw two Savages approaching, closely

Mars, 1680.

rompant des glaces avec des fléaux et des haches ou en traisnant leurs canots dans l'eau jusqu'à mi-jambes. Ils les traisnèrent ensuite sur la neige dans les bois jusqu'au lendemain au soir, que la neige, qui tomba en abondance, les obligea de s'arrester. Le 9 Mars, la gelée ayant affermy la neige, ils se mirent en marche avec leurs raquettes, dont on se sert pour s'empescher d'enfoncer. Ils firent ce jour-là sept à huit lieues, et le lendemain, après en avoir fait encore dix, ils arrivèrent au village.

Une grande pluye qui tomba les deux jours suivants destacha les glaces dont la rivière estoit couverte. Mais, comme elles furent arrestées par les isles et par des battures qu'elles recontrèrent au dessous du village, et qu'il s'en fit de grands amas qui s'élevoient l'un sur l'autre avec un bruit extraordinaire, le sieur de La Salle perdit l'espérance de pouvoir envoyer sitost des vivres au fort. Il ne trouva mesme personne de qui il en peust acheter, et il n'y avoit point d'apparence qu'aucun Illinois revinst au village dans une si fascheuse saison. Toutesfois, comme il avoit remarqué des pistes sur la neige, il creut qu'il y en avoit quelques-uns aux environs à la chasse, et dans cette pensée, il fit mettre le feu à des roseaux que la gelée avait séchez, espérant que la fumée qui paroistroit

March, 1680.

closely followed by Chassagoac, the principal chief of the Illinois, and the best disposed toward our nation. After presenting him with a red blanket, a kettle, some hatchets, and some knives, M. de La Salle told him that the Frenchmen left at the fort were in need of provisions, and begged him to furnish them some, promising to repay the service upon returning from the journey he was about to make.

Chassagoac promised to use all his influence in favor of the French, and to load with Indian corn the canoe which M. de La Salle would leave with two men to take it back to the fort. They then had a long conversation, in the course of which M. de La Salle told him all that had taken place at the other village in the absence of Chassagoac. M. de La Salle told him also the object of his journey, explaining that it was his purpose to put the Illinois upon good terms with the Iroquois, and promising to return soon with a large supply of arms and goods and a greater number of Frenchmen, for the purpose of establishing a colony among the Illinois as soon as he should have discovered the mouth of the Great River. At this news Chassagoac showed as much joy as he had before shown of concern at the departure of his friend.

Mars, 1680.

paroistroit de loin dans ces campagnes attireroit quelque Sauvage, ce qui luy réussit.

Le lendemain, le sieur de La Salle estant sorti pendant que ses gens boucanoient ou séchoient à la fumée la chair d'un bœuf qu'ils avoient tué, il vit venir deux Sauvages qui furent suivis d'assez près par Chassagoac, le plus considérable des Illinois et le plus affectionné pour notre nation. D'abord il luy fit présent d'une couverture rouge, d'une chaudière, de quelques haches et de quelques couteaux, et ensuite il luy dit que les François qu'il avoit laissez au fort avoient besoin de vivres, qu'il le prioit de leur en fournir et qu'au retour du voyage qu'il alloit faire, il reconnoistroit le service qu'il luy rendroit en cette occasion.

Chassagoac lui promit d'employer tout son crédit en faveur des François et de charger de bléd le canot que le sieur de La Salle laissoit avec deux hommes pour le ramener au fort. Ils eurent ensuite une longue conférence dans laquelle le sieur de La Salle luy raconta tout ce qui s'estoit passé à l'autre village où Chassagoac ne s'estoit pas trouvé. Il luy dit aussi le sujet de son voyage, qu'il avoit dessein de les remettre en bonne intelligence avec les Iroquois, qu'il reviendroit bientost avec beaucoup d'armes et de marchandises et un plus grand nombre de François, à dessein

friend. Chassagoac confirmed all that had been learned touching the course of the River, and promised to contribute everything in his power to the success of the enterprise.

March, 1680.

Meanwhile the four Frenchmen and the Savage, whom M. de La Salle had chosen to accompany him, carried his canoe and his effects as far as to a rapid four leagues above the village. There, after parting with Chassagoac, he joined them, and as the river appeared to be open, he embarked and made twelve leagues on the 16th and 17th, although the masses of floating ice frequently forced him to land. On the 18th he found the river so solidly frozen that he gave up the hope of further progress by boat. They accordingly hid the canoe on an island, and set out on foot, burdened with their whole outfit. In two days they crossed a prairie twenty-five leagues wide, and of indefinite length, marching constantly through the water formed by the snow melted by the sun's heat, which was strong in the middle of the day.

Abandons his canoe.

The whole of the 21st, and until noon of the 22d, they continued their journey through great swamps, beyond which was a very deep, swift stream. Wishing to make a raft, they found no wood except oak, which

Mars, 1680.

sein de s'establir parmy les Illinois, sitost qu'il auroit descouvert l'embouchure de la Grande-Rivière. Chassagoac fit paroistre autant de joye de cette nouvelle qu'il luy avoit d'abord tesmoigné de chagrin de son départ. Il luy confirma tout ce qu'il avoit appris depuis peu touchant le cours de la rivière, et l'assura qu'il contribueroit de tout son pouvoir à l'heureux succès de son entreprise.

Cependant les quatre François et le Sauvage que le sieur de La Salle avoit choisis pour l'accompagner portèrent son canot et ses hardes jusqu'à un rapide situé quatre lieues au-dessus du village. Il les y alla rejoindre après qu'il se fut séparé de Chassagoac, et comme la rivière paroissoit belle, ils s'embarquèrent dessus et firent douze lieues les 16 et 17, quoyque les bancs de glace qui descendoient les obligeassent à mettre souvent pied à terre. Le 18, ils trouvèrent la rivière tellement glacèe qu'ils perdirent l'espérance de naviguer davantage. Ainsi ils cachèrent le canot dans une isle et commencèrent à marcher à pied chargez de tout leur équipage. Ils traversèrent en deux jours une campagne large de vingt-cinq lieues et longue à perte de veue, marchant tousjours dans l'eau de la neige fondue par l'ardeur du soleil, assez forte au milieu du jour.

Le

March, 1680.

which was unsuited to their purpose; they were, however, obliged to make use of it. Choosing the drier branches and filling in with bundles of reeds, they made the whole fast by means of withes, and so passed over in water to the knees. On the 23d they crossed in the same manner three streams. That evening they reached the shore of Lake Illinois, and on the 24th the Miami River, where M. de La Salle found intact the fort he had built the preceding fall. Here he met the two men he had sent back from this place to look for his vessel, and his anxiety was increased by learning that they had heard no news of it nor seen any fragment of it, although they had made the circuit of the lake.

The lost ship.

The continuous rain all that day, together with the necessity of building a raft to cross this river, which is very wide, detained him here until noon of the 25th, when he continued his eastward course toward Lake Erie, through forests so thickly interlaced with thorns and brambles that in two days and a half he and his men got their clothing torn to shreds, and their faces so scratched and bloody that they were not recognizable.

On the 28th they came to fine woods where they found plenty of food. Before that

Mars, 1680.

Le 21 et le 22 jusqu'à midi, ils continuèrent leur voyage à travers de grands marais terminez par une rivière fort profonde et très-rapide. Ils voulurent faire un radeau, mais ils ne trouvoient que des chesnes peu propres à leur dessein. Ils furent néantmoins obligez de s'en servir. Ils choisirent les branches les plus sèches, ils y meslèrent des faisceaux de joncs, lièrent tout l'ouvrage avec des harts et passèrent de cette sorte dans l'eau jusqu'au genouil. Le 23, ils traversèrent trois autres rivières de la mesme manière. Le soir ils arrivèrent au bord du lac des Illinois, et le lendemain 24 à la rivière des Miamis, où le sieur de La Salle trouva encore dans son entier le fort qu'il avoit fait construire l'automne précédent. Il y rencontra les deux hommes qu'il avoit envoyez de ce mesme lieu au-devant de sa barque, qui redoublèrent ses inquiétudes en luy disant qu'ils n'avoient peu en apprendre aucune nouvelle ny en voir aucun débris quoyqu'ils eussent fait le tour du lac.

La pluye qui dura tout le jour et le radeau qu'il fut obligé de faire pour traverser cette rivière, qui est fort large, l'arrestèrent jusqu'au 25 à midi, qu'il continua sa route à l'orient et vers le lac Érié, dans des bois tellement entrelacez de ronces et d'espines qu'en deux jours et demi, luy et ses gens eurent leurs habits tout déchirez

et

March, 1680.

that time they had lacked food more than once, and had often been forced to march until nightfall without eating; but from this point on they suffered no lack either of small game or of venison. No sooner had they killed a deer, a bear, or a turkey, than they roasted a portion, eating it without bread, wine, salt, or any seasoning. They were in a country where the Savages did not hunt, because it was a borderland between five or six nations who were at war, and who did not enter it save by stealth, in order to surprise and kill some of their enemies. Consequently, the shots fired by the Frenchmen and the carcasses which they left on the ground soon put some of these barbarians upon their trail.

A borderland.

A band of Wapoos followed them and discovered them on the evening of the 28th, because of a fire which they had lighted on the edge of a beautiful prairie four or five leagues in width and stretching lengthwise beyond eyeshot. These barbarians had already surrounded them, and would certainly have taken them by surprise had not the one on guard awakened the rest, whereupon each man quickly slipped behind a tree, gun in hand. The Savages mistook them for Iroquois, and thinking them to be in great force because they

Followed by Wapoos.

Mars, 1680.

et le visage ensanglanté et découpé de telle sorte qu'ils n'estoient pas reconnoissables.

Le 28, ils entrèrent dans de beaux bois où ils trouvèrent des vivres en abondance. Ils en avoient auparavant manqué plusieurs fois et s'estoient veus obligez souvent à marcher jusqu'à la nuit sans manger; mais depuis cet endroit ils ne manquèrent pas de gibier ny de venaison. Sitost qu'ils avoient tué un cerf, un ours ou une poule d'Inde, ils en faisoient rostir une partie et la mangeoient sans pain, sans vin, sans sel et sans aucun autre assaisonnement. Ils estoient dans un pays où les Sauvages ne chassoient point, parce qu'il est situé entre cinq ou six nations qui se faisoient la guerre et qui n'y entroient qu'avec de grandes précautions, pour surprendre et tuer quelqu'un de leurs ennemis. Ainsi les coups de fusil que tiroient les François et les bestes mortes qu'ils laissoient dans les champs firent bientost trouver leurs pistes à ces barbares.

Une bande d'Ouapous les suivit et les descouvrit le 28 au soir, à cause du feu qu'ils avoient allumé à l'entrée d'une belle plaine large de quatre ou cinq lieues et longue à perte de veue. Ces barbares les avoient desjà investis et les auroient infailliblement surpris, si celuy qui faisoit le guet ne les eust esveillez et s'ils ne se fussent promptement postez chacun derrière un arbre

March, 1680.

they did not conceal their march according to the custom of these tribes when they go in small bands, took flight without discharging their arrows, fearing to be themselves surrounded, and spread such an alarm on all sides that the Frenchmen met no one for two days.

La Salle's device to frighten the Savages.

Perceiving their terror and guessing the reason of their fright, M. de La Salle left the same marks that an army of Iroquois would have made, lighting several camp-fires, and depicting on the bark of trees slaves and scalps, according to the custom of the Iroquois. Being in the middle of this plain, he bethought himself, the better to conceal his trail, to set fire to the dry grass which grew on all sides and which was soon consumed. He made use of the same stratagem until they reached the end of the open country; but on the 30th, coming to great swamps flooded by the thaw, and being obliged to cross these in mud and water to the waist, the tracks they left soon made their number known to a band of Mascoutins who were on the lookout for Iroquois. During the three days they waded through the swamps the Mascoutins followed them, but were unable to overtake them, inasmuch as the Frenchmen made no fires, simply taking off their wet clothes upon

Mars, 1680.

arbre un fusil à la main. Les Sauvages les prirent pour des Iroquois, et les croyant en grand nombre parce qu'ils ne cachèrent pas leur marche suivant la coustume de ces peuples quand ils vont en petites troupes, s'enfuirent sans tirer leurs flèches, de peur d'estre eux-mesmes enveloppez, et donnèrent une telle alarme de tous costez, que les François furent deux jours sans rencontrer personne.

Le sieur de La Salle devina le sujet de leur fuite, et voyant leur espouvante, fit les mesmes marques qu'auroit faites une armée d'Iroquois, allumant plusieurs feux et peignant sur l'escorce des arbres des esclaves et des chevelures suivant leur coustume. Quand il fut au milieu de cette plaine, il s'advisa, pour mieux cacher sa marche, de mettre le feu aux herbes sèches dont elle estoit couverte, qui furent bientost consumées. Il se servit du mesme stratagème jusqu'au bout de ces campagnes; mais le 30, ayant trouvé de grands marais inondez par le dégel que luy et ses gens furent obligez de traverser dans la boue et dans l'eau jusqu'à la ceinture, les traces qu'ils laissèrent firent bientost descouvrir leur nombre à une bande de Maskoutens qui cherchoient à tuer des Iroquois. Ils les suivirent durant les trois jours qu'ils marchèrent dans les marais, mais ils ne purent

les

April, 1680.

upon some high knoll to dry overnight while they slept wrapped in their blankets. But on the night of the 2d of April, the frost was so heavy that they were forced to light a fire in order to dry their clothing, which was frozen stiff. The light discovered them to the Mascoutins, who were not far off, and who came running with loud yells to within a hundred paces of the Frenchmen, where they were stopped by a deep stream which they could not cross. Perceiving this, M. de La Salle advanced to within gunshot of them, whereupon, either restrained by the nature of the ground and by the sight of firearms, or perhaps recognizing their error, the Savages called out that they were brothers to the Frenchmen, whom they had mistaken for Iroquois, and then withdrew.

Builds a canoe.

M. de La Salle continued his journey without hindrance until the 4th of April, when two of his men, worn out, fell sick, and were unable to walk, so that it became necessary to look for some river flowing into Lake Erie, and build a canoe. Finding a suitable stream, he felled on its bank a species of elm-tree called by the Iroquois Carondagaté, from which the bark can always be peeled,—but at this season only with much difficulty by the constant application of boiling water, great care being needed

Avril, 1680.

les joindre parce que les François ne faisoient point de feu, se contentant de quitter leurs habits mouillez pour les faire sécher sur quelque butte élevée où ils passoient la nuit enveloppez dans leurs couvertures. Toutefois la gelée ayant été forte la nuit du 2 du mois d'Avril, ils furent contraints d'allumer du feu, afin de se pouvoir servir de leurs hardes glacées. La lumière les descouvrit à ces Sauvages qui n'estoient pas fort esloignez et qui accoururent avec de grands cris jusqu'à cent pas des François, où ils furent arrestez par une rivière assez creuse qu'ils ne purent traverser. Le sieur de La Salle, qui s'en aperçeut, s'avança vers eux jusqu'à la portée du fusil, et alors soit que les Sauvages fussent retenus par l'avantage du lieu et des armes à feu, ou parce qu'ils les reconneurent pour François, ils leur crièrent qu'ils estoient leurs frères et qu'ils les avoient pris pour des Iroquois, et ensuite ils retournèrent sur leurs pas.

Le sieur de La Salle continua son voyage sans obstacle jusqu'au 4 Avril, que deux de ses gens, abattus de travail, estant tombez malades et ne pouvant plus marcher, il fut obligé de chercher quelque rivière qui allast se jeter dans le lac Érié, pour y faire un canot. Il en trouva une et il fit abattre auprès une espèce d'orme que les Iroquois appellent Carondagaté dont on lève l'escorce en

April, 1680.

needed not to crack the bark. The canoe being soon finished, they all embarked, but navigation was soon interrupted. Trees which had been brought down by the floods, or had fallen on the bed of the stream, barred the passage to the canoe, and forced them frequently to debark; moreover, the course of the river was so circuitous that in five days they found they had not got on as far as they were accustomed to go on foot in a single day. So, as the sick men began to feel better, they abandoned the canoe, and in a few days reached in safety the bank of the Detroit, through which Lake Huron pours into Lake Erie, and which is here quite uniformly a league in width.

Crosses the Detroit on a raft.

Here M. de La Salle left two of his men, directing them to make a canoe and go to Missilimakinak to get news of the vessel; then, accompanied by the two other Frenchmen and the Savage, he crossed the Detroit on a raft. They followed on foot the shore of Lake Erie; but the continual rains and the thaw having flooded almost all the woods through which they marched, one of his men and the Savage were seized with a severe fever, accompanied by inflammation of the lungs, so that they spat blood. This occurrence compelled M. de La Salle, with the help of the one man who remained in health,

Pneumonia.

Avril, 1680. en tout temps, mais plus difficilement en cette saison, dans laquelle il faut continuellement l'arroser d'eau bouillante et prendre un grand soin de ne pas la casser. Le canot ayant esté bientost achevé, ils se mirent tous dedans, mais leur navigation ne fut pas longue. Des arbres que les grandes eaux avoient entraisnez ou fait tomber dans le lit de cette rivière bouchoient le passage au canot et les obligeoient souvent à desbarquer; d'ailleurs ils remarquèrent que cette rivière faisoit de si grands destours, qu'en cinq jours ils n'avoient pas fait autant de chemin qu'ils avoient accoustumé d'en faire en une journée à pied. Aussi les malades se trouvant soulagez, ils abandonnèrent le canot et arrivèrent heureusement peu de jours après au détroit par où le lac Huron se descharge dans le lac Érié, et qui en cet endroit a presque partout une lieue de largeur.

Le sieur de La Salle ordonna à deux de ses gens de faire un canot et d'aller a Missilimakinak apprendre des nouvelles de la barque, et ensuite il traversa le détroit sur un radeau avec les deux autres François et le Sauvage. Ils suivirent à pied les rivages du lac Érié jusqu'à ce que, les pluyes continuelles et le dégel ayant inondé presque tous les bois où ils marchoient, un de ses gens et le Sauvage furent attaquez d'une fièvre

May, 1680.

health, to build a canoe to transport the sick. Finishing it within two days, and embarking, they reached Niagara on the 21st of April, the day after Easter.

Here he found some of his men who had wintered in a cabin above the Falls. They gave him new grounds for discouragement by informing him of the loss in the Gulf of St. Lawrence of the ship *St. Peter*, on which had been sent him from France goods to the value of more than twenty thousand livres. He further learned, that of twenty workmen whom he had sent for only four remained, one of these having been detained by the authority of the Intendant; the others, discouraged by the false reports which were circulated to the effect that he would never come back, had returned to Europe.

This bad news compelled him to go on to Fort Frontenac, and his men being no longer able to follow him, he took with him three fresh men from the Falls and pushed on. The continual rains, lasting until the 10th of May, caused him much inconvenience and delay, so that he was unable to reach Fort Frontenac until the 6th of that month, thus finishing a journey of more than five hundred leagues,—the most toilsome that ever any Frenchman has undertaken in America.

End of the toilsome journey.

Not

Mai, 1680. fièvre très-violente avec une inflammation de poitrine et crachèrent le sang. Cet accident obligea le sieur de La Salle de faire, avec celuy qui luy restoit en santé, un canot pour les emmener. Ils en vinrent à bout en deux jours et s'y estant embarquez, ils arrivèrent à Niagara le lendemain de Pasques, 21 d'Avril.

Quelques-uns de ses gens qu'il y trouva et qui avoient hyverné dans une cabane au-dessus du Sault luy donnèrent de nouveaux sujets de chagrin en luy apprenant la perte, dans le golfe Saint-Laurent, du navire *Saint-Pierre*, dans lequel on luy envoyoit de France pour plus de vingt mille francs de marchandises, et que de vingt ouvriers qu'il avoit fait venir, il n'en estoit resté que quatre dont l'un avoit esté retenu d'autorité par le sieur Intendant, les autres estant retournez en Europe découragez par les faux bruits qu'on faisoit courir qu'il ne reviendroit jamais.

Ces mauvaises nouvelles l'obligèrent à aller au fort Frontenac, et ses hommes ne pouvant plus le suivre, il prit au Sault trois hommes frais pour continuer sa marche. Les pluyes continuelles qui durèrent jusqu'au dixiesme de May le retardèrent et l'incommodèrent beaucoup, en sorte qu'il ne peut arriver que le 6 du mesme mois au fort Frontenac, où il acheva un voyage de près de cinq cents lieues et le plus pénible que

July, 1680.

Not long after he went on to Montreal, where he finished his business in a week, returning immediately to Fort Frontenac. He was making preparations for his final expedition of discovery when news reached him from the Illinois country which compelled him to put off his departure. On the 22d of July arrived Jacques Messier and Nicolas Laurent, messengers from M. de Tonty, who had been left in command at Fort Crèvecœur. They brought an official statement of the desertion of the shipwrights, the blacksmith, the joiner, and the majority of the others, who, in the absence of M. de Tonty, had pillaged the storehouse, carrying off the peltries, goods, and munitions, and had overthrown the palisade of the fort, leaving helpless and defenceless their commandant, who had been reduced to going to the great village for provisions.

Bad news from Tonty.

It is easy to imagine the chagrin of M. de La Salle at seeing his enterprise almost a failure, his pains and expense made of no avail, through the malice of these deserters. Yet, undismayed by all these misfortunes, he was resolved to spare no effort to carry out his discovery. Learning that the deserters had appeared on the shore of Lake Frontenac, he promptly took ship with nine men to look for them, commanding fifteen others

Juillet, 1680.

que jamais aucun François ait entrepris dans l'Amérique.

Il alla peu de temps après à Montréal où il termina ses affaires en huit jours, et revint aussitost après au fort de Frontenac. Il y faisoit ses préparatifs pour aller achever sa descouverte, lorsqu'il receut des nouvelles du pays des Illinois qui l'obligèrent à retarder son départ. Jacques Messier et Nicolas Laurent, envoyez par le sieur de Tonty, qui commandoit au fort de Crèvecœur, arrivèrent le 22 Juillet. Ils estoient chargez d'un procès-verbal de la désertion des charpentiers de navire, du forgeron, du menuisier et de la pluspart de ceux qu'il avoit laissez, qui, en l'absence du sieur de Tonty, avoient pillé le magasin, emporté les pelleteries, les marchandises et les munitions, renversé les pieux du fort et privé de toutes sortes de secours et de défense leur commandant qui leur estoit allé chercher des vivres au grand village.

Il est aisé de juger quel déplaisir le sieur de La Salle receut de voir son entreprise presque ruinée, ses peines et ses despenses perdues par la malice de ses déserteurs. Toutefois il ne fut pas découragé par tant de malheurs, el il résolut de ne rien espargner pour achever sa descouverte. Il apprit cependant que les déserteurs avoient paru au bord du lac Frontenac, et cette nouvelle

August, 1680.

others to follow; but it was impossible to proceed on account of a head wind which obliged him several times to lie to.

La Salle lies in wait for the deserters.

On the 2d of August, the wind falling, he reached a point between Ganeiout and Quinte, to the west of an island five leagues in length, on one side or the other of which the deserters would have to pass,—unless, indeed, they had taken the New York route along the south shore of Lake Frontenac.

At about four o'clock in the afternoon, two of his settlers came along in a canoe and told him that, having encountered the deserters, they had pushed on in advance, night and day, in order to warn him. The deserters, so these settlers reported, numbered twenty men, who, not content with the mischief they had done in the Illinois country, had also demolished the fort at the mouth of the Miami, had taken the peltries that had been left at Missilimakinak, and had pillaged the storehouse at Niagara Falls. Here they had divided into two parties, one of which, composed of eight men, had taken the route south of Lake Frontenac to New York; and the other, which could not be far off, was on its way along the north shore, purposing to kill him,—and in order not to miss him, to fire only upon him,—in order, by a new crime, to deliver themselves from his pursuit.

Hereupon

Août, 1680.

nouvelle l'obligea à se mettre promptement sur sa barque avec neuf hommes pour les aller chercher et de commander à quinze autres de le suivre, mais ils ne peurent arriver à temps à cause du vent contraire, qui l'obligea luy-mesme plusieurs fois à relascher.

Le vent ayant un peu diminué le 2 d'Aoust, il arriva le mesme jour entre Ganeiout et Kenté, à l'ouest d'une isle de cinq lieues de longueur, par un des costez de laquelle les déserteurs devoient nécessairement passer, à moins qu'ils n'eussent pris la route de la Nouvelle-York le long de la coste méridionale du lac Frontenac.

Sur les quatre heures du soir deux de ses habitants arrivèrent dans un canot, qui luy dirent qu'ayant rencontré ses déserteurs, ils estoient venus devant, nuit et jour, pour l'en advertir; qu'ils estoient au nombre de vingt, qui, non contents de ce qu'ils avoient fait chez les Illinois, avoient encore démoli la redoute qu'il avoit faite à l'embouchure de la rivière des Miamis, pris à Missilimakinak les pelleteries qu'il y avoit mises en dépost et pillé le magasin du sault de Niagara; qu'en cet endroit ils s'estoient séparez en deux bandes dont l'une, composée de huit hommes, avoit pris sa route par le sud du lac Frontenac pour aller à la Nouvelle-York, et l'autre qui estoit de douze,

venoit

August, 1680.

Hereupon M. de La Salle sent the two settlers on to the Fort, with orders to all his men to take arms and lie in wait for the deserters in three different channels, in order to arrest them in case they escaped him under cover of night. Then, leaving his vessel in charge of five well-armed men, he went with five men in a canoe to the other side of the island, hoping to come upon them there.

Pushing on for three leagues during the night, he reached at daybreak a headland named Okoui, where canoes usually pass; and soon caught sight of two canoes steering straight toward him without seeing him, as his party was hidden by some trees. The canoes were about half a league apart. When the first one, containing five men, was within a quarter of a league of M. de La Salle, he darted out upon them. Having very good canoemen, he ordered a stern-chase, in order to render the deserters defenceless; in case the latter fired first, La Salle's men were to aim at the steersman,—he being disabled, the canoe would be likely to capsize, for men cannot change places in these small craft without upsetting. His orders were perfectly carried out: soon overtaking the deserters, he and two of his men levelled their cocked guns and commanded

The encounter.

Août, 1680.

venoit par le nord du mesme lac, à dessein de le tuer et de ne tirer que sur luy pour ne le pas manquer et se délivrer de ses poursuites par un nouveau crime, et qu'ils ne pouvoient pas estre loin.

Le sieur de La Salle, sur cet advis, envoya ces deux habitans au fort donner ordre à tous ses gens de prendre les armes et d'attendre ces déserteurs en trois divers passages, afin de les arrester, s'ils luy eschappoient pendant la nuit. Ensuite il laissa la barque avec cinq hommes bien armez, et luy avec cinq autres alla en canot par l'autre costé de l'isle pour les y mieux descouvrir.

La nuit, il s'avança encore de trois lieues, et estant arrivé au point du jour à une pointe appelée Okouï, où les canots ont accoustumé de faire la traversée, il aperçeut deux canots qui venoient droit à luy sans le voir parce que quelques arbres le cachoient. Ils venoient l'un après l'autre esloignez entre-eux d'environ une demi-lieue, et quand ils se furent approchez à un quart de lieue du sieur de La Salle, il fit donner sur le plus avancé dans lequel il y avoit cinq hommes. Comme il avoit de très-bons canoteurs, il leur avoit donné ordre de leur donner chasse en les suivant toujours en poupe afin de leur oster le moyen de se mettre en défense, et que si ces déserteurs tiroient

August, 1680.

manded the culprits to approach and lay down their arms. They were compelled to obey. Having taken their arms, provisions, and effects, M. de La Salle turned to attack the second canoe, which yielded still more easily, as it contained but two men. He learned from them that the five others had remained behind to make a third canoe, and would not arrive until the next day. So he returned to the Fort, where he imprisoned them, first hearing their confession of all that has been here narrated.

Immediately afterwards, M. de La Salle reëmbarked with eight men in two canoes, for the purpose of capturing the others. On the 4th of August, at about six o'clock in the evening, he discovered them at the distance of a league. He pushed toward them with all speed, but the deserters, being within half a league of land, succeeded, before being overtaken, in gaining a point where there was a good landing-place. Here they stationed themselves behind trees,—each man having his gun loaded with three balls, as was afterwards learned. This spot was the more favorable to them, inasmuch as there was no other possible landing-place within a league, on both sides being rocky cliffs beaten by the waves of the lake.

The second party shews fight.

M. de La Salle

Août, 1680.

tiroient les premiers, ils fissent leurs descharges sur celuy qui gouvernoit, parce que celuy-là estant hors de combat, le canot ne feroit plus que tourner, à cause qu'on ne peut pas changer de place dans ces petits bastimens sans les renverser. Son ordre fut parfaitement bien exécuté, et comme il les eut bientost joints, il leur commanda, leur présentant le fusil bandé luy et deux de ses gens, de venir à luy et de mettre bas les armes. Ils furent contraints d'obéir. Et le sieur de La Salle, après leur avoir osté leurs armes, leurs vivres et leur bagage, fit tourner pour aller attaquer le second canot, qui se rendit encore plus facilement que le premier, parce qu'il n'y avoit que deux hommes. Il apprit d'eux que les cinq autres, ayant voulu faire un troisiesme canot, estoient demeurez derrière et ne devoient arriver que le lendemain. Ainsi il fit prendre la route du fort, où il les fit mettre en prison après qu'ils luy eurent advoué tout ce qui a esté rapporté cy-devant.

Aussitost après, le sieur de La Salle se rembarqua luy neufviesme dans deux canots pour attraper les autres, qu'il descouvrit le 4 d'aoust sur les six heures du soir, à une lieue de luy. Il fit aller à eux avec toute la diligence possible, mais comme ces déserteurs n'avoient qu'une demi-lieue à faire pour gagner terre, ils arrivèrent, avant qu'il peust

1680.

M. de La Salle had difficulty in restraining his men, who wished to force the position by direct assault; but at length they obeyed.

Remaining with four men within gunshot in order to prevent the deserters from reëmbarking, he sent the other four to go ashore at some distance, in order to make a land attack. They carried out his orders, but being unable to find a suitable landing-place within more than a league, night fell as soon as they had got ashore. Judging that their land attack would be useless, they reëmbarked in order to return to their former position. They did not sail far before meeting those they were seeking, who had embarked unobserved under cover of the night, which was very dark. Calling out to them two or three times to stop and surrender, and seeing that instead of complying they had taken their guns and were getting ready to fire, La Salle's men fired first, killing two and capturing the three others, whom they brought to M. de La Salle. These deserters he imprisoned along with the rest, pending the arrival at the Fort of Count Frontenac, who was expected soon. M. de La Salle purposed next to intercept the deserters who had taken the route to New York, but the prevailing south wind was against him; and therefore, being in

Two men killed and the rest taken.

1680. peust les joindre, à une pointe où il y avoit un lieu propre pour desbarquer, et où ils se postèrent chacun derrière un arbre avec leurs fusils chargez de trois balles, comme on le sceut après. Cet endroit leur estant d'autant plus favorable, qu'à une lieue près il estoit impossible de mettre pied à terre, parce que des deux costez ce n'estoit que des rochers escarpez, battus des eaux du lac.

Le sieur de La Salle eut peine à retenir ses gens qui vouloient les aller forcer à descouvert, mais enfin ils luy obéirent.

Il demeura avec quatre hommes à la portée du fusil pour empescher les déserteurs de se rembarquer, et il envoya les quatre autres desbarquer plus loin pour les attaquer à terre. Ils firent ce qui leur avoit esté ordonné, mais comme ils ne peurent trouver de lieu propre qu'à plus d'une lieue de là, la nuit les surprit sitost qu'ils eurent gagné le rivage. Ils jugèrent que leur attaque par terre seroit inutile, et ainsi ils se rembarquèrent pour revenir à leur premier poste. Ils n'eurent pas vogué longtemps qu'ils rencontrèrent ceux qu'ils cherchoient qui s'estoient embarquez sans estre veus à la faveur de la nuit qui estoit fort obscure. Ils leur crièrent deux ou trois fois de s'arrester et de se rendre, et voyant qu'au lieu d'obéir ils avoient pris les armes et se préparoient à tirer, ils firent les premiers

August, 1680.

in haste to go to the Illinois country in order to succor M. de Tonty, he contented himself with leaving orders for a sergeant to go and lie in wait for them in the places where they would be obliged to pass.

The second journey to the Illinois.

On the 10th of August, 1680,* he set out from Fort Frontenac upon a second journey to the Illinois country. He had with him twenty-five men, shipwrights among the rest, with all things requisite to finish the vessel he had begun at Fort Crèvecœur, which vessel he intended to use in order to descend with greater security to the mouth of the Great River.

The Toronto portage.

On the 15th he arrived at Teioiagon, an Iroquois village about sixty leagues from the Fort and near the extremity of the north shore of Lake Frontenac. Here he remained until the 22d, as it was necessary to transport the whole equipment by land to Lake Toronto, the outlet of which is a river running westward into the eastern portion of Lake Huron, and navigable only to canoes.

Here he got certain news of the loss of his vessel from two deserters whom he arrested, one of whom, Gabriel Minime, obtained permission to return with him, making complaint against those who had led

---

*The date given in the French text (1681) does not harmonize with the context.—TRANSLATOR.

Août, 1680.

miers leur descharge sur eux, de laquelle ils en tuèrent deux et prirent les trois autres qu'ils amenèrent au sieur de La Salle. Il les fit mettre en prison ainsi que leurs camarades jusqu'à l'arrivée du sieur comte de Frontenac qui devoit venir au fort et qu'on attendoit incessamment. Il voulut ensuite aller couper chemin aux déserteurs qui avoient pris la route de la Nouvelle-York, mais le vent qui souffloit du sud luy estoit contraire, et estant pressé d'aller chez les Illinois secourir le sieur de Tonty, il se contenta de laisser ordre à un sergent d'aller les attendre à leur retour dans les lieux où ils estoient obligez de passer.

Il partit du fort de Frontenac le 10 d'Aoust de l'année 1681 pour faire un second voyage au pays des Illinois. Il avoit avec luy 25 hommes, et entr'autres des charpentiers de barque avec les choses nécessaires pour achever celle qu'il avoit commencée à Crèvecœur, de laquelle il prétendoit se servir pour descendre avec plus de seureté jusqu'à l'embouchure de la Grande-Rivière.

Il arriva le 15 à Téioiagon, village d'Iroquois situé à 60 lieues du fort et vers l'extrémité de la coste septentrionale du lac Frontenac. Il y séjourna jusqu'au 22 à cause qu'il fallut transporter par terre tout son équipage au lac Toronto, qui, par une

August, 1680.

led him astray. The other, Grandmaison by name, fled, carrying off with him the peltries which M. de La Salle had seized and placed in the safe-keeping of a Savage.

The north channel.

On the 23d, M. de La Salle reached Lake Toronto, upon which he embarked with all his men, and descended the river which flows from this lake to an islanded bay into which it empties. Thence turning northward, he followed the north shore of Lake Huron, because there are more ports and sheltered spots than on the south side, —this coast being sheltered against high winds by three long islands six or seven leagues off shore. These islands extend westward to a great headland separating the strait of Missilimakinak from the Sault Sainte-Marie.

On the 16th of September he reached the settlement of the Sault Sainte-Marie, whither he went in order to seize some peltries which the deserters had left there; but being unable to secure anything, he was obliged to start back the next day toward Missilimakinak, where he purposed to obtain a supply of food. For a long while, upon various pretexts, the Savages of the place refused to sell him any food, although they several times offered to sell him beaver skins; but in his turn he refused

to

Août, 1680. rivière navigable seulement à des canots et qui court de l'est à l'ouest, se descharge dans la partie la plus orientale du lac des Hurons.

Il apprit en cet endroit des nouvelles certaines de la perte de sa barque par deux déserteurs qu'il fit encore arrester, dont l'un, Gabriel Minime, obtint la permission de retourner avec luy, se plaignant de ceux qui l'avoient desbauché de son service. L'autre, nommé Grandmaison, s'enfuit et emporta les pelleteries que le sieur de La Salle avoit fait saisir et qu'il avoit mises en dépost chez un Sauvage.

Le 23, le sieur de La Salle arriva au lac Toronto, sur lequel il s'embarqua avec tous ses gens et descendit sur la rivière qui en sort jusqu'à une baye pleine d'isles où elle se jette. De là il tourna au nord pour suivre la coste septentrionale du lac des Hurons, parce qu'il y a plus de ports et de retraites que du costé du sud, et qu'on y est couvert contre les grands vents par trois longues isles esloignées de six ou sept lieues de la coste. Ces isles s'estendent vers le couchant jusqu'à une grande pointe de terre qui sépare le détroit de Missilimakinak du sault Sainte-Marie.

Le 16 Septembre il arriva à l'habitation du sault Sainte-Marie, où il estoit allé pour se saisir de quelques pelleteries que ses déserteurs

September, 1680.

to buy, because the countries to the west and northwest of Missilimakinak are not included in his patent, being reserved for the Canadian trade. It is therefore certain that, often as he has passed, he has never permitted the purchase of a single beaver skin. Finally, after a delay of three weeks, he acquired such ascendency with the Savages that they brought him thirty sacks of Indian corn, of which he took but ten.

A scrupulous trader.

Meanwhile he was surprised to find at Missilimakinak no news of M. de Tonty; and he was the more anxious forasmuch as he knew Tonty to be destitute of everything, and as the Iroquois had gone on the war-path against the Illinois. In order to explain all these things, it is necessary to begin farther back.

Tonty's men.

When M. de La Salle departed from the Illinois country, there remained with M. de Tonty but fifteen persons, to wit: Two Recollet fathers, M. de Boisrondet, three shipwrights, one blacksmith, two joiners, two sawyers whom La Salle had trained at Fort Crèvecœur, and four soldiers. M. de La Salle promised to send him others in place of the four Frenchmen whom he took away with himself. In fact, as soon as he had reached Niagara, he despatched M. d'Autray, a prudent and courageous young

Septembre, 1680.

teurs y avoient laissées, mais il n'en peut retirer aucune chose; ainsi il fut obligé d'en partir le lendemain pour reprendre la route de Missilimakinak, où il avoit dessein de se fournir de vivres. Les Sauvages du lieu refusèrent longtemps de luy en vendre sous divers prétextes, quoyqu'ils lui offrissent plusieurs fois de luy vendre du castor; mais il refusa à son tour d'en acheter parce que les pays situez depuis Missilimakinak, en allant au nord et au nord-ouest, ne sont pas compris dans sa commission et sont réservez pour le commerce de Canada; aussi est-il certain que dans tous ces passages il n'a jamais voulu souffrir qu'on y traitast une seule peau de castor. Enfin, après un retardement de trois semaines, il gagna de telle sorte l'esprit des Sauvages qu'ils luy apportèrent trente sacs de bled d'Inde, dont il n'en prit que dix.

Cependant il estoit surpris de n'avoir trouvé à Missilimakinak aucunes nouvelles du sieur de Tonty, et il en estoit d'autant plus en peine qu'il sçavoit qu'il estoit dépourveu de toutes choses et que les Iroquois estoient partis pour aller faire la guerre aux Illinois. Pour expliquer toutes ces choses, il faut les reprendre de plus haut.

Lorsque le sieur de La Salle partit du pays des Illinois, il ne resta que quinze personnes avec le sieur de Tonty; c'est à sça-voir

young man, son of the first attorney-general of Quebec,* with four men in two canoes laden with arms and munitions, and with all things required for completing the vessel. He was instructed to take with him the men named Messier, Hunaut, and Crevel, whom he would be likely to meet on the way, and two other men who had been sent to Missilimakinak from the Detroit, as has been already stated. M. de La Forest was sent from Fort Frontenac with four or five men. M. de Tonty was at the same time informed of the march of the Iroquois, and was advised to keep out of their way, without declaring either for the one side or for the other, inasmuch as it was not just to violate the laws of hospitality by making war upon the Illinois, who had so well received them; nor should he declare against the Iroquois, in order not to stir up war against Canada.

Tonty advised to shun the Iroquois.

These reinforcements would have sufficed to enable him to defend the fort and the vessel which had been begun, even against the Iroquois; but the desertion of his best men rendered all these precautions useless. These deserters, having stolen the stores and

Desertion and robbery.

---

*Bourdon.—MARGRY. The word preceding "Québec" in the French text seems due to a misunderstood abbreviation.—TRANSLATOR.

1680. voir deux Pères Récollects, le sieur de Boisrondet, trois charpentiers de barque, un forgeron, deux menuisiers, deux scieurs de long qu'il avoit dressez à Crèvecœur et quatre soldats. Le sieur de La Salle luy promit de luy envoyer du secours à la place des quatre François qu'il emmenoit. En effet, sitost qu'il fut arrivé à Niagara, il fit partir le sieur d'Autray, jeune homme sage et courageux et fils du premier procureur géde Québec,* avec quatre hommes en deux canots chargez d'armes et de munitions et de ce qui estoit nécessaire pour achever sa barque. Il le chargea d'emmener avec luy les nommez Messier, Hunaut et Crevel, qu'il devoit trouver en chemin, et deux autres hommes qu'il avoit envoyez à Missilimakinak de la descharge du lac Huron dans de lac Érié, ainsi qu'il a esté dit cy-devant. Il envoya du fort Frontenac le sieur de la Forest avec quatre ou cinq hommes. Il mandoit en mesme tems au sieur de Tonty la marche des Iroquois et qu'il lui conseilloit de s'esloigner de leur passage sans se déclarer ny pour les uns ny pour les autres, parce qu'il n'estoit pas juste de violer les lois de l'hospitalité en faisant la guerre aux Illinois qui les avoient si bien receus, ny de se déclarer contre les Iroquois pour ne pas exciter la guerre contre le Canada. Ces

---

*Bourdon.

and provisions, demolished Fort Crèvecœur and the fort on the Miami, and, meeting the men whom M. de La Salle was sending to the Illinois country, discouraged them by a thousand misrepresentations. They finally announced that M. de Tonty was dead, and avouched this in such wise that M. de La Salle's men dared not go on; and M. de La Forest himself, allowing himself to be persuaded, and thinking his journey would be fruitless, also retraced his steps. Thus M. de Tonty was left among the Illinois with Father Gabriel de la Ribourde, a personage of great merit and exemplary virtue, 63 years of age; Father Zénobe Membré, a very good and wise monk; M. de Boisrondet, a faithful and intrepid young man; and two other Frenchmen, all so destitute of ammunition that they had but three rounds apiece to fire.

Helpless condition of Tonty.

The report was circulated among the Illinois that M. de La Salle was dead, and some time afterward this report was confirmed. Nevertheless, M. de Tonty did not lose courage, bearing with patience the lack of everything. He sent by two different routes to notify M. de La Salle of all that was taking place, and in the particular exigencies in which he soon afterward became involved, behaved with such skill and determination

His fortitude.

1680. Ces secours pouvoient le mettre en estat de conserver le fort et la barque commencée et de se défendre mesme contre les Iroquois; mais la désertion de ses meilleurs hommes rendit toutes ces précautions inutiles. Ces déserteurs, après avoir pillé les marchandises et les munitions, démoly le fort de Crèvecœur et celuy des Miamis, rencontrèrent ceux que le sieur de La Salle envoyoit au pays des Illinois et les découragèrent par mille faussetez. Ils leur dirent enfin que le sieur de Tonty estoit mort et l'assurèrent de telle sorte que les gens du sieur de La Salle n'osèrent passer outre, et le sieur de La Forest luy-mesme, s'estant laissé persuader et croyant que son voyage seroit inutile, revint aussi sur ses pas. Ainsi le sieur de Tonty resta chez les Illinois avec le Père Gabriel de la Ribourde, personnage d'un grand mérite et d'une vertu exemplaire, âgé de 63 ans; le Père Zénobe Membré, très-bon et très-sage religieux; le sieur de Boisrondet, jeune homme fidèle et intrépide, et deux autres François, tous tellement dépourveus de munitions qu'ils n'avoient chacun que trois coups à tirer.

On fit aussi courir le bruit chez les Illinois que le sieur de La Salle estoit mort, et cette nouvelle y fut confirmée quelque temps après. Toutesfois, le sieur de Tonty ne perdit pas courage: il souffrit avec patience

1680.

determination as to win very great credit among the savages.

Character and history of the Iroquois.

While all these things were taking place, the Iroquois were marching against the Illinois. The former dwell south of Lake Frontenac, and are divided into five nations, —the Agnié, neighbors of New York; the Onneiout, the Oiogouen, the Onnontagué, and, most powerful of all, the Sonnontouan.* Agreeing perfectly among themselves, they are almost always quarrelling with other nations. They are politic, crafty, faithless, vindictive, and cruel to their enemies, whom they burn over a slow fire, with incredible tortures and atrocities. Although having only some 2,500 braves, being the best armed and the most warlike of all North America, they have defeated and afterward exterminated all their neighbors. They have borne their arms a distance of 800 leagues in every direction; namely, toward the Gulf of St. Lawrence, the North Sea, into Florida, and even beyond the Mississipi. They have destroyed more than thirty nations, put to death within fourscore years more than 600,000 souls, and desolated most of the countries about the great lakes.

---

*It is difficult to recognize under these names our old friends the Mohawks, Oneidas, Cayugas, Onondagas, and Senecas.—TRANSLATOR.

1680. tience le manquement de toutes choses. Il envoya par deux chemins différens avertir le sieur de La Salle de tout ce qui se passoit, et il agit avec tant de conduite et de résolution dans les occasions particulières où il se vit engagé bientost après qu'il acquit un très-grand crédit parmi les Sauvages.

Pendant que toutes ces choses se passoient, les Iroquois marchoient contre les Illinois. Les premiers habitent au sud du lac Frontenac, divisez en cinq cantons qui sont ceux d'Agnié, voisins de la Nouvelle-York, d'Onneiout, d'Oiogouen, d'Onnontagué et de Sonnontouan, le plus puissant de tous. Ils s'accordent parfaitement bien entr'eux, mais ils sont presque tousjours brouillez avec les autres peuples. Ils sont politiques, rusez, perfides, vindicatifs et cruels contre leurs ennemis qu'ils font brusler à petit feu avec des tourmens et des cruautez incroyables. Quoyqu'il n'y ait parmi eux qu'environ 2,500 guerriers, comme ils sont les mieux armez et les plus aguerris de toute l'Amérique septentrionale, ils ont défait et ensuite exterminé tous leurs voisins. Ils ont porté leurs armes de tous costez à 800 lieues à la ronde, c'est-à-dire vers le golfe Saint-Laurent, à la mer du Nord, dans la Floride et mesme au delà de la rivière Mississipi. Ils ont destruit plus de trente nations, fait périr depuis quatre-vingts ans plus de 600,-

000

lakes. They alone have long checked the growth of the colonies of Canada; and it has been with great difficulty that they have been forced to make peace and compelled to maintain it.

Since the overthrow of the Gandastoguez, a tribe dwelling on the border of Virginia, which tribe they entirely destroyed three years ago, they had been seeking employment for their arms. The northern tribes, living under the protection of the French, they dared not molest. The southern tribes were entirely subjugated. Thus there remained only those of the West, the nearest and the most powerful of which were the Illinois and the Miamis, whom they determined to attack, convinced that after the overthrow of these, the rest would be incapable of resistance. But inasmuch as these two nations united might have made a successful resistance,—the Illinois numbering nearly 1,800 valiant warriors, and the Miamis from 1,200 to 1,500, most of them armed only with arrows, but fleet runners and cunning in laying ambushes,—the Iroquois planned to divide them in order to overthrow them separately.

Divide and rule.

The Miamis formerly dwelt west of Lake Illinois, whence the fear of the Iroquois drove them beyond the Mississipi, where

1680. 000 âmes et rendu déserts la pluspart des pays qui sont autour des grands lacs. Ce sont eux seuls qui ont longtemps empesché l'accroissement des colonies du Canada, et c'est avec beaucoup de peine qu'on les a contraints à faire la paix et qu'on les oblige à la maintenir.

Depuis la défaite des Gandastoguez, peuple qui habitoit sur la frontière de la Virginie et qu'ils ont entièrement destruit il y a trois ans, ils cherchoient de l'occupation à leurs armes. Ils n'osoient pas attaquer les peuples du nord qui vivoient sous la protection des François. Ceux du sud estoient entièrement soumis. Ainsi il ne restoit que ceux de l'ouest, dont les plus proches et les plus puissants estoient les Illinois et les Miamis, qu'ils résolurent d'attaquer parce qu'ils estoient persuadez qu'après leur défaite, les autres ne seroient pas capables de leur résister. Toutefois, comme ces deux peuples joints ensemble auroient peu se défendre avec succès, les Illinois estant au nombre de près de 1,800 guerriers fort vaillants et les Miamis de 1,200 à 1,500, la pluspart armez seulement de flèches, mais grands coureurs et fort propres à faire des surprises, les Iroquois songèrent à les diviser pour les défaire les uns après les autres.

Les Miamis habitoient autrefois à l'ouest du lac des Illinois, d'où la crainte des Iroquois

September, 1680.

where they settled. Some years since the Jesuit Fathers sent them gifts for the purpose of inducing them to return to their former dwelling-places, and succeeded in detaching a portion of the nation, which settled near the source of the Teatiki River, by way of which, as has been said, M. de La Salle descended on his first voyage.

Inasmuch as the Illinois were more numerous and braver, the Miamis, who were often involved in disputes with them, feared them hardly less than the Iroquois, and therefore listened to the proposals of the latter and came to an agreement with them, little thinking what would be in store for themselves after the overthrow of the Illinois.

The Iroquois invasion.

Having laid their plans in this wise, the Iroquois soon found, in the hunting encounters in which they often quarrelled and took each other by surprise, a pretext for declaring war upon the Illinois. Seizing the first opportunity of this kind, they opened hostilities. Then making their preparations, they set out in the month of August, in order to arrive in the season when Indian corn is ripe, so as not to be subject to dearth of food. Descending rivers to the south of Lake Erie, they arrived among the Illinois on the 18th of September

Septembre, 1680.

quois les fit fuir au delà de la rivière de Mississipi, où ils s'establirent. Les Pères Jésuites leur envoyèrent des présents, il y a quelques années, pour les solliciter à revenir dans leurs anciennes demeures, et ils vinrent à bout d'en destacher une partie qui se placèrent vers la source de la rivière Teatiki, par où le sieur de La Salle descendit à son premier voyage, ainsi qu'il a esté dit.

Comme les Illinois estoient plus nombreux et plus braves, les Miamis qui estoient souvent brouillez avec eux ne les craignoient guère moins que les Iroquois, et ainsi ils escoutèrent les propositions que leur firent ces derniers et s'accommodèrent avec eux sans songer aux malheurs où ils se verroient exposez après la défaite des Illinois.

Les Iroquois ayant pris leurs mesures de cette sorte trouvèrent bientost un prétexte de faire la guerre aux Illinois dans des rencontres de chasse où ils se querelloient et se surprenoient souvent. Ils embrassèrent la première occasion de cette sorte, et commencèrent de faire des hostilitez. Ensuite ils firent leurs préparatifs et partirent au mois d'Aoust, afin d'arriver dans la saison que les bleds d'Inde seroient meurs pour n'estre pas exposez à manquer de vivres. Ils descendirent par des rivières qui sont au sud du lac Érié et arrivèrent chez les Illinois le 18 de septembre, dans le temps que le sieur de

September, M. de La Salle being then at Missilimakinak, and M. de Tonty in the condition already described.

September, 1680.

He was living in the great Illinois village, to which, in order to find readier means of subsistence, he had retired after the desertion of his best men, and was awaiting news from M. de La Salle, when word was suddenly brought that the Iroquois were within two leagues. The terror was the greater because the Illinois were poorly prepared to resist. More than half the warriors were dispersed in bands in various directions very far from their country; and this despite the remonstrances of M. de Tonty, who had more than once urged that they should not separate at a time when they were looking forward to a fierce war with the Iroquois. These braves had carried off most of the guns from the village, where there remained only one hundred guns, three or four hundred rounds of ammunition, and four or five hundred warriors armed with arrows and tomahawks. The village, which was situated on the north bank of the river, along which it extended for a league, and a quarter of a league in width, had no wall or intrenchment.

Consternation of the Illinois.

The Iroquois, on the other hand, numbered

Septembre, 1680.

de La Salle estoit à Missilimakinak et le sieur de Tonty en l'estat qui a été représenté cy-devant.

Il demeuroit dans le grand village des Illinois, où il s'estoit retiré après la désertion de ses meilleurs hommes pour pouvoir subsister plus facilement, et il attendoit des nouvelles du sieur de La Salle lorsque, tout à coup on vint dire que les Iroquois estoient à deux lieues de là, et l'espouvante fut d'autant plus grande que les Illinois estoient peu en état de leur faire résistance. Plus de la moitié des guerriers estoient allez en partis de divers costez bien loin de leur pays, nonobstant les remontrances du sieur de Tonty qui leur avoit représenté plusieurs fois qu'ils ne devoient point se séparer dans un temps où ils attendoient une cruelle guerre des Iroquois. Ces guerriers avoient emporté la pluspart des fusils du village, où il n'en estoit resté que cent avec des munitions pour tirer trois ou quatre cents coups, et quatre ou cinq cents hommes de combat armez de fleches et de casse-tête. Le village n'avoit aucune closture ny retranchement, et il estoit situé sur la rive septentrionale de la rivière, le long de laquelle il s'estendoit durant une lieue de longueur et un quart de lieue de largeur.

Les Iroquois, au contraire, estoient cinq cents hommes fort aguerris, fiers de leurs victoires

bered five hundred very warlike men, elated with victory, and armed with guns, pistols, and sabers. All had shields of wood or hide, and some had a kind of wooden breastplate or cuirass. A hundred Shawanoes, armed only with bows and arrows, had joined the Iroquois for the purpose of taking vengeance upon their enemies, the Illinois. This small army was encamped to the south on the banks of the Aramoni River, which joins the Illinois two leagues below the village.

Manly behavior of the Illinois.

The Illinois were not dismayed by the inferiority of their strength to that of the enemy. All night they embarked the old men, the women, and the children in pirogues, together with their articles of greatest value and a quantity of Indian corn. With an escort of fifty or sixty warriors, these were sent a distance of six hours' journey down the river, to a position which was almost inaccessible on account of the surrounding swamps. The rest of the young braves passed the night after their manner in feasting, singing, and dancing, in order to inspire themselves with courage to attack the Iroquois.

La Salle's heavy losses.

In this confusion M. de La Salle suffered new losses, for the Illinois, unwilling to leave any booty to their enemies, carried

off

Septembre, 1680.

victoires et armez de fusils, de pistolets et de sabres. Ils avoient tous des boucliers de bois ou de cuir et quelques-uns des manières de plastrons ou de cuirasses de bois. Cent Chaouanons, armez seulement de flesches, s'estoient joints à eux pour se venger des Illinois, leurs ennemis, à la faveur des Iroquois. Cette petite armée s'estoit campée du costé du sud et sur le bord de la rivière Aramoni, dans laquelle elle se jette deux lieues au-dessous du village.

Les Illinois ne furent point estonnez de l'inégalité de leurs forces avec celles de leurs ennemis. Ils firent toute la nuit embarquer les vieillards, les femmes et les enfants dans leurs pirogues avec tout ce qu'ils avoient de meilleur et quantité de bled d'Inde. Ils leur donnèrent cinquante ou soixante guerriers pour les escorter, et ils les envoyèrent six heures au-dessous du village, en un poste presque inaccessible à cause des marais qui l'environnent. Le reste de la jeunesse passa la nuit en festins, en chants et en danses, pour s'encourager à leur manière à charger les Iroquois.

Le sieur de La Salle fit de nouvelles pertes dans cette confusion, car, comme les Illinois ne vouloient laisser aucun butin à leurs ennemis, ils emportèrent ou jetèrent dans la rivière tout ce qui pouvoit leur estre utile. Ainsi le sieur de La Salle perdit

tous

off or cast into the river everything that could be of use to the Iroquois. Thus M. de La Salle lost all the tools pertaining to his forge; a quantity of tools, iron, and merchandise which the deserters had been unable to carry away, and which had been taken by M. de Tonty to the village; and finally, beaver skins to the value of more than twenty thousand livres,—which skins either belonged to La Salle or were intended by the Illinois as a present to him. The two Recollet Fathers were then living a league away from the village, in a cabin of which they made a kind of hermitage, and were warned of the coming of the Iroquois only after the battle was on. The Savage with whom they were lodged carried off the case containing the sacred vessels, in order to preserve them, but during the flight of the Illinois they were scattered; a part, however, has since been recovered from their hands.

September, 1680.

The sacred vessels.

At the same moment M. de Tonty found himself in imminent danger of losing his life. On the occasion of the first voyage of M. de La Salle, the report had been spread that he was upon good terms with the Iroquois; and although, as has been said, he had undeceived the Illinois, nevertheless Nicanapé, one of the chiefs of the Kaskaskia

Tonty's peril.

Septembre, 1680.

tous les outils de sa forge, quantité d'outils, de ferrailles et de marchandises dont les déserteurs n'avoient peu se charger, et que le sieur de Tonty avoit fait apporter au village, et enfin pour plus de vingt mille livres de castor qui luy appartenoit ou qui luy estoit destiné par les Illinois qui vouloient luy en faire present. Les deux Pères Récollects estoient alors dans une cabane à une lieue du village, où ils s'estoient retirez pour faire une espèce de retraite, et ils ne furent advertis de l'arrivée des Iroquois que dans le temps du combat. Le Sauvage chez qui ils estoient logez emporta le coffre où estoit leur chapelle pour la conserver, mais elle fut dissipée durant la fuite des Illinois, des mains desquels toutesfois on en a depuis retiré une partie.

Dans le mesme temps le sieur de Tonty se trouva en grand danger de perdre la vie. Le bruit avoit couru, au premier voyage du sieur de La Salle, qu'il estoit d'intelligence avec les Iroquois, et quoy qu'il eust désabusé les Illinois, comme il a esté dit, toutefois Nicanapé, l'un des chefs de la tribu des Cascacia, avoit depuis souvent assuré à ses compatriotes que des François l'avoient adverty de se défier du sieur de La Salle. Ce bruit se renouvela et s'augmenta beaucoup par la rencontre qui suit.

Le matin du 19 Septembre, quelques Illinois

Kaskaskia tribe, had often assured his countrymen that he had been warned by Frenchmen to beware of M. de La Salle. This report was renewed and much confirmed by reason of the following occurrence:

September, 1680.

On the morning of the 19th of September some Illinois were sent out to reconnoiter the Iroquois. They found the latter on the bank of the Aramoni River. Noticing that Teganeout, the Iroquois chief, wore a black jacket, with hat and stockings of the same color, the Illinois scouts took him for a Jesuit, and immediately returned to the village to announce it, adding that M. de La Salle was also there, and that all Frenchmen were traitors. No more was needed to stir up these Savages, naturally very hot-tempered, to avenge themselves upon M. de Tonty and those who were with him for the wrong they supposed themselves to have received from the French; and they would evidently have executed this vengeance had he not instantly taken the only course left to him at this juncture. In order to dispel this suspicion, he offered to lead them against the Iroquois; and this proposal having upon their minds the effect which he hoped, all the young men prepared for battle.

Resolute action of Tonty.

The

Septembre, 1680.

Illinois furent destachez pour aller reconnoistre les Iroquois. Ils les trouvèrent sur le bord de la rivière Aramoni, et ayant veu que Teganeout, chef des Iroquois, avoit un justaucorps noir, avec un chapeau et des bas de mesme couleur, ils le prirent pour un Jésuite; ils vinrent en mesme temps le publier dans le village, et ils adjoustèrent que le sieur de La Salle y estoit aussi et que tous les François estoient des traistres. Il n'en falloit pas davantage pour animer ces Sauvages, naturellement fort prompts, à se venger de l'injure qu'ils croyoient recevoir des François sur le sieur de Tonty et sur ceux qui l'accompagnoient, et ils l'auroient apparemment exécuté s'il n'avoit pris sur-le-champ le seul party qu'il pouvoit prendre en cette conjoncture. Il offrit aux Illinois, pour leur oster la pensée qu'ils avoient, d'aller à leur teste combattre les Iroquois, et cette proposition ayant fait sur leur esprit l'effet qu'il en avoit espéré, toute la jeunesse se prépara pour le combat.

La rive gauche de la rivière du costé du sud est occupée par un long rocher fort estroit et escarpé presque partout, à la réserve d'un endroit de plus d'une lieue de longueur, situé vis-à-vis du village, où le terrain, tout couvert de beaux chesnes, s'estend par une pente douce jusqu'au bord de la rivière. Au delà de cette hauteur est

une

September, 1680.

The left or south bank of the river is formed by a long cliff, almost everywhere very narrow and steep, except for a distance of more than a league just opposite the village, where the ground, covered with fine oaks, slopes gently to the water's edge. Beyond this height is a vast plain extending far toward the south and traversed by the Aramoni River, whose banks are marked by a fringe of woods of no great width. It was into this champaign that the Illinois marched very early on the same day, with M. de Tonty, followed by M. de Boisrondet and another Frenchman, the third having been ordered to remain at the village to guard M. de La Salle's papers.

The battle-ground.

Beholding the Iroquois in a body beyond the woods bordering the Aramoni River, they ran instantly to charge them; but M. de Tonty, seeing how unequally they were matched, wished to make an effort to bring about some compromise between the hostile parties. He first checked the Illinois by his remonstrances; then, intrusting his arms to an Illinois brave, he advanced with one man toward the Iroquois, displaying a porcelain necklace,—which is a token of peace among the tribes of the East, just as is the calumet among those of the West. These porcelain necklaces

Tonty in the double rôle of captain and peace-maker.

Septembre, 1680.

une vaste plaine qui s'estend bien loin du costé du sud et qui est traversée par la rivière Aramoni, dont les bords sont couverts d'une lisière de bois peu large. C'est dans cette campagne que les Illinois se rendirent le mesme jour de fort bonne heure avec le sieur de Tonty, suivi par le sieur de Boisrondet et par un autre François, le troisiesme ayant eu ordre de demeurer au village pour garder les papiers du sieur de La Salle.

Ils virent les Iroquois tout en un gros au deçà du bois qui borde la rivière Aramoni et coururent aussitost pour les charger; mais le sieur de Tonty, qui vit que la partie estoit inégale, voulut essayer de faire quelque accommodement entre ces barbares. D'abord il arresta les Illinois par ses remontrances, et, ayant laissé ses armes à un Illinois, il s'avança suivi d'un autre vers les Iroquois, un collier de porcelaine à la main, ce qui est une marque de paix entre les peuples orientaux de mesme que le calumet parmi les Sauvages de l'Occident. Ces colliers de porcelaine ne sont autre chose que des morceaux de coquillage percez et polis en divers formes et qui servent de monnoye à ces nations.

Cependant, comme les Iroquois continuoient de tirer, le sieur de Tonty renvoya l'Illinois qui l'accompagnoit et s'avança seul jusqu'aux Iroquois nonobstant leurs descharges

laces are merely bits of shell of various forms, pierced and polished, and serve among these nations as money.

September, 1680.

Meanwhile, as the Iroquois continued to shoot, M. de Tonty sent back the Illinois who was with him, and advanced alone to the Iroquois, notwithstanding their continual firing. He was surrounded by some of these barbarians, and one of them, perhaps not recognizing him as a Frenchman, stabbed him below the left breast, inflicting a deep and dangerous wound. The others interfered, gave him a drink which at once checked the flow of blood, and dressed the wound. In this interval, an Iroquois having displayed M. de Tonty's hat on the end of his gun, M. de Boisrondet and the Illinois believed him to be dead, and charged upon the Iroquois with such energy as to make them waver and fall back almost half a league. In this encounter the Illinois lost one man killed and seven wounded. The Iroquois then complained to M. de Tonty that the Frenchmen were fighting on the side of their enemies. He offered to cause the battle to cease, and his proposal being accepted, he caused the Illinois and the French to retire. The two armies separated, the Iroquois pretending to take the road back to their own country. Returning

Tonty stabbed.

Intrepidity of young Boisrondet.

Septembre, 1680.

charges continuelles. Aussitost il fut environné de plusieurs de ces barbares et l'un deux, qui peut estre ne l'avoit pas reconnu comme François, luy donna un coup de couteau au-dessous de la mamelle gauche qui luy fit une playe profonde et dangereuse. Les autres se mirent au devant, luy donnèrent un breuvage qui d'abord luy arresta le sang et le pansèrent. Mais dans cet intervalle un Iroquois ayant mis le chapeau du sieur de Tonty au bout de son fusil, le sieur de Boisrondet et les Illinois le creurent mort et chargèrent les Iroquois avec tant de vigueur qu'ils les firent plier et reculer près d'une demi-lieue. Les Illinois en cette rencontre perdirent un homme tué et sept blessez. Ces derniers vinrent alors se plaindre au sieur de Tonty de ce que les François combattoient en faveur de leurs ennemis. Il s'offrit à faire cesser le combat, et sa proposition ayant esté acceptée, il alla faire retirer les Illinois et les François. Les deux armées se séparèrent et les Iroquois feignirent de reprendre le chemin de leur pays.

Le sieur de Tonty, retournant au village avec les Illinois, rencontra le père Zénobe qui venoit pour le secourir ayant esté adverti du combat et de sa blessure. Les Iroquois s'avancèrent peu de temps après, sous prétexte de chercher des vivres; mais les Illinois,

September, 1680.

Returning to the village with the Illinois, *M. de Tonty met Father Zénobe,* who, having been notified of the battle and of Tonty's wound, was going to his relief. Shortly afterward the Iroquois advanced, upon pretext of obtaining food; but the Illinois, easily guessing the enemy's purpose, set fire to some huts, and retired to the place where the women and the old men had been sent. The Iroquois burned the rest of the village, after making use of the wood of the huts to make a paltry fortification, within which they shut themselves up, for fear of being surprised. M. de Tonty and the other Frenchmen stayed in their cabin, which had not been burned, until the Iroquois invited them, for greater security, to come into the fort. This invitation they accepted.

Tonty brings about a short truce.

In this way passed eight or ten days, spent by M. de Tonty in the endeavor to bring about peace between the two nations. By night both parties would go into the fields to gather Indian corn. Finally the Iroquois, wishing to take advantage of the weakness of the Illinois, made presents to M. de Tonty in order to induce him to consent to the defeat of the latter. But, as he constantly refused, he was urged by the Iroquois to withdraw, lest he and his men should

Septembre, 1680.

nois, qui devinèrent aisément leur dessein, mirent le feu à quelques cabanes, et se retirèrent au lieu où ils avoient envoyé les femmes et les vieillards. Les Iroquois bruslèrent le reste du village et se servirent du bois des cabanes pour faire un meschant retranchement où ils s'enfermèrent de peur d'estre surpris. Le sieur de Tonty et les autres François demeurèrent dans leur cabane, qui n'avoit pas été bruslée, jusqu'à ce que les Iroquois les invitèrent à entrer dans leur fort, où ils seroient plus en seureté, ce qu'ils acceptèrent.

Huit ou dix jours se passèrent de cette sorte, durant lesquels le sieur de Tonty tascha de conclure la paix entre ces deux peuples, et la nuit les uns et les autres alloient amasser du bled d'Inde dans les champs. Enfin les Iroquois, qui vouloient profiter de la foiblesse des Illinois, firent des présens au sieur de Tonty pour le faire consentir à leur défaite; mais comme il les refusa toujours, ils l'exhortèrent à se retirer de peur que luy et ses gens ne fussent tuez pendant le combat ou par leur jeunesse ou par les Illinois.

Alors le sieur de Tonty, considérant qu'il ne recevoit aucunes nouvelles du sieur de La Salle, dont on lui avoit assuré la mort, que l'hyver s'approchoit, qu'il n'avoit ny marchandises ny vivres, ny munitions, et qu'il estoit exposé à la discrétion de ces

deux

October, 1680.

should be killed in the battle either by their young men or by the Illinois.

Tonty's reluctant departure.

Then M. de Tonty, considering that he got no news from M. de La Salle, of whose death he had been assured; considering, moreover, that winter was coming on, that he had neither merchandise, nor food, nor ammunition, and that he was at the mercy of these two barbarous nations,—finally determined to depart. With the two Recollet Fathers and the three other Frenchmen he embarked, and having many beaver skins, he abandoned a portion and carried along the rest, intending, in case M. de La Salle were dead, to use them for the purchase of arms, ammunition, and some goods, for the purpose of completing this great discovery.

Loss of Father Gabriel.

Having no good canoemen, he ascended the Illinois River with great difficulty. On the third day after the departure, Father Gabriel landed in order to be able to pray with more tranquillity, and to solace himself by walking along the river; but he was seen by some Kickapoo Savages, who, themselves unperceived, killed him with their arrows. M. de Tonty stopped at noon to await him, and seeing that he was belated, turned back to look for him. He awaited the Father the next day also, but all effort being

Octobre, 1680.

deux nations barbares, résolut enfin de partir. Il s'embarqua avec les deux Pères Récollects et les trois autres François, et comme il avoit beaucoup de castors, il en abandonna une partie et il embarqua le reste, à dessein, si le sieur de La Salle estoit mort, d'en acheter des armes, des munitions et quelques marchandises pour achever une si belle descouverte.

Il remonta la rivière des Illinois avec beaucoup de peine parce qu'il n'avoit point de bons canoteurs. Le troisiesme jour depuis son départ, le Père Gabriel mit pied à terre pour prier Dieu avec plus de tranquillité et se désennuyer en marchant le long de la rivière, mais ayant esté descouvert par quelques Sauvages de la nation des Kikapous, ces barbares le tuèrent à coups de fleches sans qu'on s'en aperceust. Le sieur de Tonty s'arresta à midy pout l'attendre, et voyant qu'il tardoit trop, rebroussa chemin pour le chercher. Il l'attendit encore le lendemain mais tous ses soins estant inutiles, il fut contraint de continuer sa route avec le regret d'avoir perdu un homme estimé de tous ceux qui le connoissoient.

Peu de temps après il arriva à l'endroit où la rivière Téatiki, qui vient du pays des Miamis et par laquelle le sieur de La Salle estoit descendu, reçoit la rivière Divine. Il remonta par celle-cy sans laisser aucune marque

October, 1680.

being useless, Tonty was compelled to continue on his way, with sorrow for the loss of a man respected by all who knew him. A short time afterward he reached the place where the Téatiki River, which comes from the country of the Miamis, and by which M. de La Salle had descended, receives the waters of the Divine River. Up the latter he turned, leaving no token of his passage,—wherein he committed a grave blunder, causing both to himself and M. de La Salle grievous trouble, as will be seen hereafter. In a few days he reached Lake Illinois, upon which he embarked, proceeding northward along the west shore. In this voyage he suffered incredible hardships, he and all his company having been like to die for want of food. Nevertheless he finally came among the Pottawattamies, where he was compelled to winter.

Tonty leaves no monument.

Meanwhile, immediately upon the departure of M. de Tonty, the Iroquois vented their rage upon the dead bodies of the Illinois, which they dug up from the ground, or beat down from the scaffolds where the Illinois are accustomed to leave their dead hanging for a long while before burial. The Iroquois burned the greater part, some they even ate, and the rest they threw to the dogs. They set up on stakes the half-denuded

Iroquois savagery.

Octobre, 1680.

marque de son passage, en quoy il fit une grande faute, et qui donna beaucoup de peine à luy et au sieur de La Salle, ainsi que l'on verra cy-après. Il arriva dans peu de jours au lac des Illinois, sur lequel il s'embarqua allant du sud au nord de long de la coste occidentale de ce lac. Il eut des peines incroyables dans cette navigation, ayant esté avec tous ceux de sa compagnie réduit à l'extrémité faute de vivres. Toutefois il arriva enfin chez les Pouteatamis, où il fut contraint d'hyverner.

Cependant les Iroquois, aussitost après le départ du sieur de Tonty, exercèrent leur rage sur les corps morts des Illinois qu'ils déterrèrent ou abattirent de dessus les eschafauts où les Illinois les laissent longtemps exposez avant que de les mettre en terre. Ils en bruslèrent la plus grand partie, ils en mangèrent mesme quelques-uns et jetèrent le reste aux chiens. Ils plantèrent les testes de ces barbares à demi descharnées sur des pieux. Ils firent le dégast dans les champs et enfin ils n'oublièrent rien de ce qui pouvoit satisfaire leur vengeance.

Ils décampèrent quelques jours après pour suivre les Illinois qui avoient pris la fuite aussitost après le départ des François. Ils n'osèrent toutefois attaquer les Illinois tant qu'ils les virent unis et résolus de se défendre, et ils se contentoient de démolir les sépulcres

denuded skulls of the Illinois dead, devastated the fields, and omitted nothing that might serve to glut their vengeance.

October, 1680.

Some days later they broke camp to follow the Illinois, who, immediately after the departure of the French, had taken flight. As long, however, as they beheld the Illinois united and resolutely on the defensive, the Iroquois dared not attack them, contenting themselves with destroying the burial-places along their route, and encamping every day in sight of the Illinois, the river between. With their usual cunning, the Iroquois endeavored to persuade the Illinois that they were satisfied, and that they now desired nothing more than the glory of having driven the Illinois out of their country. The Illinois long held out against the craft of the enemy, and so fell back upon the Great River, always retreating in good order; but at last they allowed themselves to be taken in by the smooth words of the Iroquois.

Orderly retreat of the Illinois.

When the two armies had arrived near the mouth of the river, the Illinois, wearied by the long retreat and deceived by the offers of the Iroquois to withdraw as soon as they saw the Illinois disbanded, resolved to separate. All these peoples are divided by tribes, and accordingly, this determination

Outworn and outwitted.

Octobre, 1680.

sépulcres qu'ils trouvoient sur leur route, et de se camper tous les jours à leur veue, la rivière entre deux. Ils essayoient mesme, selon leurs ruses ordinaires, de persuader aux Illinois qu'ils estoient satisfaits et qu'ils ne vouloient plus que la gloire de leur avoir fait quitter la campagne. Les Illinois résistèrent longtemps à leurs artifices et reculèrent de cette sorte jusqu'à la Grande-Rivière, faisant toujours leur retraite en bon ordre, mais il se laissèrent enfin surprendre aux belles paroles des Iroquois.

Lorsque les deux armées furent arrivées auprès de l'embouchure de la rivière, les Illinois, lassez d'une si longue retraite et trompez par les assurances que les Iroquois leur donnoient de se retirer sitost qu'ils ne les verroient plus ensemble, résolurent de se séparer. Tous ces peuples sont divisez par tribus, et ainsi, après cette résolution prise, les Cascacia, qui sont les plus braves de tous avec les Caokia et les Chinkoa, remontèrent la Grande-Rivière. Les Peoucaria, qui composent la tribu la plus nombreuse se retirèrent dans les campagnes qui sont au delà de la mesme rivière. Les Omouahoa, les Coiraobitanon, les Moingoana et les Chepousca, descendirent la Grande-rivière, et les Maroa ou Tamaroa, les Tapouaro et les Ispeminkia, plus crédules que tous les autres Illinois, demeurèrent auprès de l'embouchure

October, 1680.

tion being made, the Kaskaskias, who are the bravest of all, with the Kahokias and the Chinkoas, ascended the Great River. The most populous tribe, the Peoucarias, crossed the prairies beyond the same river. The Ombouahoas, the Coiraobitanons, the Moingoanas, and the Chepouskas descended the Great River; and the Maroas or Tamaroas, the Tapouaros, and the Ispeminkias, more credulous than any of the other Illinois, remained near the mouth of their river, intending to hunt in that neighborhood.

The final disaster.

The Iroquois, who were only awaiting such an opportunity, attacked these last, who, after a long resistance, finding themselves the weaker in numbers and in arms, took flight. The Illinois braves being very fleet of foot, few were killed, and but three of the Iroquois; but some seven hundred women and children remained exposed to the wrath of the Iroquois. About half were put to death with frightful tortures, grim traces of which M. de La Salle saw twelve days later, and the rest were led into slavery.

La Salle detained at Missilimakinak.

While these events were taking place, M. de La Salle was at Missilimakinak, where he had much difficulty in obtaining provisions from the Savages. He awaited with much

Octobre, 1680. chure de leur rivière pour chasser aux environs.

Les Iroquois, qui n'attendoient qu'une pareille occasion chargèrent ces derniers, qui, se voyant plus foibles en nombre et en armes, prirent la fuite après une longue résistance. Il y eut peu d'Illinois tuez parce qu'ils sont fort vistes à la course, et seulement trois du costé des Iroquois; mais environ sept cents femmes ou enfans demeurèrent exposez à la rage de ces derniers. Ils en firent périr près de la moitié avec des cruautez inouïes, dont le sieur de La Salle vit douze jours après de funestes marques, et ils emmenèrent le reste en esclavage.

Pendant que toutes ces choses se passoient, le sieur de La Salle estoit à Missilimakinak, où il avoit eu beaucoup de peine à obtenir des vivres des Sauvages. Il attendoit avec beaucoup d'inquiétude l'arrivée d'un forgeron, de deux matelots, d'un cordier et deux soldats qui luy devoient apporter trois cents livres de poudre, de plomb, des fusils, du fer, des estoupes, du bray, des voiles et des outils pour achever sa barque. Il leur avoit donné ordre de venir par le lac Érié, tant afin de rencontrer le sieur de Tonty, s'il revenoit par cette route, que pour éviter de faire transporter des choses si pesantes durant treize lieues, et par de hautes montagnes qu'il faut traverser en allant de Teïoiagon

October, 1680.

much anxiety the arrival of a blacksmith, two sailors, a rope-maker, and two soldiers, who were to bring him three hundred pounds of powder, and lead, guns, iron, oakum, resin, sails, and tools for finishing his vessel. He had directed them to come by way of Lake Erie, both in order that they might meet M. de Tonty in case he returned by that route, and in order to avoid the transportation of articles of such weight a distance of thirteen leagues over the mountains between Teioiagon and Lake Toronto, where M. de La Salle had embarked. But the winds, which are very dangerous in Lake Erie and in the southern part of Lake Huron, where they were obliged to pass, and which were especially violent that autumn, prevented them from reaching Missilimakinak. M. de La Salle was therefore obliged to send back one canoe by the route they were to take, to hasten them, and in case of need, to relieve them; and another by the north shore of Lake Huron; but they were both compelled by the weather to winter on the way. He also left at Missilimakinak M. de La Forest with three soldiers, with orders to await them only until the 20th of October.

Delays due to wind and weather.

On the 4th of this month of October he set out with twelve men who remained to him; namely, M. d'Autray; a shipwright, who,

Octobre, 1680.

Teioiagon au lac Taronto, où le sieur de La Salle s'estoit embarqué. Mais les vents, qui furent violents pendant cet automne, et qui sont très-dangereux dans le lac Érié et dans le lac Huron du costé du sud, par où ils estoient obligez de passer, les empeschèrent d'arriver à Missilimakinak. Ainsi le sieur de La Salle fut obligé d'envoyer, par la route qu'ils tenoient, un canot pour les faire haster et pour les soulager s'ils en avoient besoin, et un autre par le nord du lac Huron; mais ils furent tous deux contraints par le temps à hyverner en chemin. Il laissa aussi le sieur de La Forest avec trois soldats à Missilimakinak pour les attendre jusqu'au 20 d'Octobre seulement.

Il partit le 4 du mesme mois d'Octobre avec douze hommes qui luy restoient, sçavoir le sieur d'Autray, un charpentier de barque qui, après avoir déserté, estoit revenu à son service, un chirurgien, trois soldats, deux scieurs de long, deux massons et deux hommes de travail. Il fut si souvent incommodé du vent et de la pluye qu'il ne peut arriver que le 4 de Novembre à l'embouchure de la rivière des Miamis. Il croyoit que le sieur de La Forest y arriveroit aussitost que luy, parce qu'il estoit moins embarrassé d'équipage; mais, contre l'ordre qu'il avoit receu, il alla au-devant de ceux qu'il attendoit et qu'il ne rencontra point, et ne fut de retour

que

November, 1680.

who, after deserting, had returned to his service; a surgeon, three soldiers, two sawyers, two masons, and two laborers. So often was he impeded by wind and rain, that he found himself unable to reach the mouth of the Miami River before the 4th of November. He thought that M. de La Forest, being less encumbered with luggage, would have arrived there as soon as himself; but, contrary to orders, La Forest went to meet those whom he was expecting, and whom he did not meet, not getting back to Missilimakinak until the 4th of November, whence he was prevented by head winds from setting out before the 11th of the same month.

Reaches the St. Joseph.

This delay was a new embarrassment to M. de La Salle. The carpenter was useless to him without the blacksmith; with so small a force he could not transport the many heavy articles he had brought; yet he could not leave M. de Tonty without help all winter among the Illinois, where the latter was still supposed to be. M. de La Salle therefore left the heaviest things in charge of the carpenter and of five other Frenchmen, the least suitable to accompany him, with orders to push forward in case M. de La Forest arrived soon; and in case he delayed too long, to await him, and to spend

New perplexities.

Novembre, 1680.

que le 4 de Novembre à Missilimakinak, d'où les vents l'empeschèrent de partir avant l'onziesme du mesme mois.

Ce retardement causa un nouvel embarras au sieur de La Salle. Le charpentier lui estoit inutile sans le forgeron; il ne pouvoit avec si peu de gens se charger de beaucoup de choses pesantes qu'il avoit amenées, ny laisser le sieur de Tonty chez les Illinois, où il le croyoit encore, sans secours durant l'hyver. Ainsi il laissa les fardeux les plus embarrassans à la garde du charpentier et de cinq autres François, les moins propres à le suivre, avec ordre de partir si le sieur de La Forest arrivoit bientost, et, s'il tardoit trop longtemps, de l'attendre et de s'occuper cependant à couper du bois pour bastir un fort et pour construire une barque. Il leur laissa aussi un Sauvage fort habile chasseur pour les fournir de vivres.

Il partit ensuite le 8 de Novembre avec six François et un autre Sauvage, et il arriva le 15 au village des Miamis, où il ne trouva personne. Le jour suivant il remonta jusqu'au portage par où l'on va à la rivière Teatiki; il reconneut que les Miamis y avoient campé, et il sceut depuis qu'ils en estoient partis huit ou dix jours auparavant afin de poursuivre les restes des Illinois, dont les Iroquois leur avoient appris la défaite.

Le

spend the interim in cutting wood for the purpose of building a fort and a vessel. He left them also a very expert Savage hunter to provide them with food.

November, 1680.

He then set out on the 8th of November, with six Frenchmen and another Savage, reaching on the 15th the Miami village, where he found no one. The next day he ascended to the portage between the Miami and the Teatiki; he saw that the Miamis had encamped here, and afterward learned that they had set out eight or ten days before for the purpose of pursuing the rest of the Illinois, of whose overthrow the Iroquois had informed them. On the 17th he made this portage, which is a matter of two leagues when the streams are low; and on the 23d reached a place called the Fork of the Iroquois, where the Kickapoos, who were also at war, had recently encamped upon a hill to the number of two hundred. Pushing on, he found game everywhere very abundant,—a circumstance which gave much pleasure to his men, but aroused his apprehensions, as he was unable to imagine what had prevented the Illinois from setting the prairies on fire as usual, in order to hunt the wild cattle.

The St. Joseph portage.

A bad sign.

On the 27th, being arrived at the junction of the Divine River with the Teatiki, he

Novembre, 1680.

Le 17, il fit ce portage, qui est de deux lieues lorsque les eaux sont basses, et le 23 il arriva à un lieu appelé la Fourche des Iroquois, où les Kikapous, qui estoient aussi en guerre, avoient campé depuis peu sur un costeau au nombre de deux cents. Il continua sa route trouvant partout une chasse très-abondante qui donnoit beaucoup de plaisir aux gens du sieur de La Salle, mais qui luy causoit une grande inquiétude, parce qu'il ne pouvoit s'imaginer la raison qui avoit empesché les Illinois de brusler ces campagnes à l'ordinaire pour chasser aux bœufs sauvages.

Le 27, estant arrivé à l'embouchure de la rivière Divine dans celle de Teatiki, il mit pied à terre pour examiner s'il ne trouveroit point de marques du passage du sieur de Tonty, qui ne pouvoit revenir que par l'une de ces deux rivières, et comme il n'en trouva point, parce qu'il avoit négligé d'en laisser aucune, croyant le sieur de La Salle mort, il se persuada qu'il le trouveroit encore au village. Ainsi, estant resjouy par cette espérance, il s'arresta trois jours à chasser en cet endroit. On y tua douze vaches fort grasses, huit chevreuils et beaucoup de poules d'Inde, d'outardes et de cygnes. Comme il n'estoit qu'à quinze lieues du village où il croyoit que toutes choses estoient encore en bon estat, il fit accommoder toutes ces viandes,

December, 1680.

he landed to look for signs of the passage of M. de Tonty,—who could have returned only by one of these two rivers,—and finding none, because Tonty, thinking M. de La Salle dead, had neglected to leave any, the latter was convinced that Tonty would still be found at the village. Delighted with this hope, he stopped at this spot for three days to hunt. They killed twelve very fat cows, eight deer, and many turkeys, bustards, and swans. Being but fifteen leagues from the village, where he supposed all to be well, he had all these meats prepared, intending to preserve them and send back for them for the winter's supply; and he loaded a canoe with the choicest parts, thinking to celebrate his arrival with a feast to M. de Tonty and the other Frenchmen.

Confident of meeting Tonty.

Prepares a feast.

On the 1st of December he reached the village, where he found nothing but signs of fire and of the rage of the Iroquois. There remained standing only some charred stakes, showing what had been the extent of the village. Upon most of these stakes the heads of the dead had been fixed to be devoured by the crows. There were more skulls at the gates of the Iroquois fort, with a mass of burnt bones and some remains of French utensils and clothing, which he perceived

The ruined village.

Décembre, 1680.

afin de les conserver et de les envoyer chercher pour sa provision durant l'hyver, et il fit charger un canot de ce qu'il y avoit de meilleur à dessein d'en régaler à son arrivée le sieur de Tonty et les autres François.

Le premier jour de Décembre il arriva au village, où il ne trouva que des marques de l'incendie et de la rage des Iroquois. Il ne restoit que quelques bouts de perches bruslées qui monstroient quelle avoit été l'estendue du village, et sur la pluspart desquelles il y avoit des testes de morts plantées et mangées des corbeaux. Il y en avoit d'autres aux portes du fort des Iroquois avec quantité d'ossemens bruslez et quelques restes des ustensiles et des hardes des François qu'il reconneut à plusieurs marques y avoir demeuré quelque temps. On voyoit dans les champs beaucoup de carcasses à demi rongées par les loups, les sépulcres démolis, les os tirez de leurs fosses et espars par la campagne, les trous où les Illinois cachent leurs meubles, quand ils vont à la chasse, tous ouverts, leurs chaudières et leurs pots tout brisez. La pluspart du bled d'Inde estoit encore sur pied et on en voyoit en divers endroits des tas à demi bruslez. Enfin les loups et les corbeaux augmentoient encore par leurs hurlemens et par leurs cris l'horreur de ce spectacle. Il est aisé de juger quelle fut la surprise de sieur de La Salle

December, 1680.

perceived by certain signs to have lain there for some time. In the fields were to be seen many carcasses half gnawed by the wolves; tombs were demolished, bones dragged from the graves and scattered about the plain; the trenches wherein the Illinois hide their utensils when they go away to hunt all opened; their kettles and their pots all broken. Most of the Indian corn was still standing, and in various parts half-burnt heaps of it were seen. The horror of the scene was increased by the howls and screams of the wolves and the crows. It is easy to imagine the astonishment of M. de La Salle at this spectacle. He made the circuit of the Iroquois fort, where he found no marks of gunshots or of arrows, nor any sign that the French had been imprisoned there. One after another he inspected all the heads of the dead, which he recognized by the hair to be the heads of women or of Savages, whose coarse hair is worn close-cropped. It was not pleasant business, but he was bound to do it in order to learn the fate of M. de Tonty and his men. Finally, coming by chance to their garden, which he easily recognized by its situation a league from the village by the riverside, he found six stakes set up there, painted red, and each one bearing the image of

Have Tonty and his men been slain?

Décembre, 1680.

Salle à cette veue. Il fit le tour du fort des Iroquois, où il ne trouva aucune marque de coups de fusil ni de fleche, ny d'apparence que les François y eussent esté prisonniers. Il visita l'une après l'autre toutes les testes de morts qui y estoient qu'il reconneut à leurs cheveux estre de femmes ou de Sauvages, qui les ont tous fort gros et très-courts. C'estoit un examen assez triste, qu'il estoit néantmoins obligé de faire pour sçavoir ce qu'estoient devenus le sieur de Tonty et ses gens. Enfin, estant allé par hasard à leur jardin, qu'il reconneut facilement à une lieue du village, près du bord de la rivière, il y trouva six pieux plantez peints de rouge, avec la représentation sur chacune d'un homme noir ayant les yeux bandez. Il creut alors, comme c'est la coustume des Sauvages de mettre de semblables pieux aux lieux où ils ont pris ou tué quelques-uns de leurs ennemis, que les Iroquois, ayant trouvé les six François à l'escart, les avoient massacrez ou faits esclaves. Il remarqua aussi que les cabanes du fort avoient été refaites depuis peu, ce qui luy fit juger que les Illinois s'y estoient retranchez, et que les Iroquois, les en ayant chassez, avoient refait les cabanes d'une autre manière; mais il sceut quelque temps après que c'estoit l'ouvrage de deux cents Kikapous, qui y avoient campé peu de jours

avant

December, 1680.

of a black man with his eyes bandaged. Inasmuch as it is the custom of the Savages to set up such stakes in the places where they have taken or slain some of their enemies, this led him to think that the Iroquois, finding the six Frenchmen apart, had massacred or enslaved them. Noticing also that the huts in the fort had been made over within a short time, he inferred that the Illinois had fortified themselves there, and that the Iroquois, after driving them out, had rebuilt the huts in a different way; but he learned some time afterward that it was the work of two hundred Kickapoos who had encamped there a few days before his arrival. He saw a great number of fresh footprints of Savages. However, the severe cold compelled him to make a great fire and to remain here with his men, who took turns in keeping a sharp lookout all night.

Inferences.

He passed a sleepless night, filled with a grief that can easily be imagined, fearing the unhappy consequences of so many unlooked-for events, and not knowing what course to take. At length he determined to push on with four men, leaving some of his men here with the goods, in order that those who should follow might get word of him; and that he might not be impeded in his

A sleepless night.

Décembre, 1680.

avant son arrivée. Il vit aussi quantité de pistes fraisches de Sauvages. Toutefois la rigueur du froid l'obligea à faire un grand feu et à demeurer en cet endroit luy et ses gens, faisant l'un après l'autre bonne garde durant la nuit.

Il la passa toute entière sans dormir, avec le chagrin qu'on peut aisément s'imaginer, craignant des suites très-fascheuses de tant d'accidens impréveus et ne sachant à quoy se déterminer. Enfin il résolut de poursuivre sa marche avec quatre hommes, et de laisser en ce lieu une partie de ses gens avec les marchandises, afin que ceux qui le devoient suivre peussent apprendre de ses nouvelles, et, pour n'estre point embarrassé dans sa marche si l'hyver le surprenoit avant son retour, il fit cacher tout ce qu'il laissoit en un lieu de très-difficile accès, dans un creux de rocher qu'il fit fermer en sorte que rien ne peust estre endommagé, et il donna ordre aux trois hommes qui restoient de se retirer dans une isle voisine, de ne point faire de fumée durant le jour, de ne point tirer et de cacher les canots dans les herbes. Il leur recommanda d'observer exactement toutes ces choses qui les mettroient en une entière seureté, parce que les Sauvages de ces pays, n'ayant point de canots, n'entreprendroient point d'aller à la nage attaquer des gens dont ils ne sçavoient pas le nombre,

et

December, 1680.

his course in case winter should overtake him before his return, he caused everything that was left behind to be hidden in a rock-hollow, very hard of access, sealing the cavern in such a way that nothing could be injured; finally he gave orders to the three men who were to remain to retire to a neighboring island, to make no smoke during the day, not to fire their guns, and to hide their canoes in the undergrowth. He pointed out that the exact observance of these directions would insure their entire safety, for the Savages of the country, having no canoes, would not undertake to swim over to attack an unknown number of men; and this island being between two rapids, the Savages could cross only in the daytime and at the eastern point, where he urged his men to keep a sharp lookout.

Precautions for safety.

On the next day, the 2d of December, he embarked at about three o'clock in the afternoon, with M. d'Autray, the men You and Hunaut, and a Savage. Each man had two guns, a pistol and a sword, powder and ball, and some knives and hatchets for presents. Making six leagues before nightfall, he reached the place where the Illinois had at first sent their women and children. It is a landspit fifteen or twenty paces wide, and half a league in length, protected by the

First Illinois camping-place.

Décembre, 1680.

et que cette isle estant située entre deux rapides, ils n'y pourroient aller que de jour et par la pointe orientale, où il leur ordonna aussi de faire bonne garde.

Le jour suivant, 2 de Décembre, sur les trois heures après midi, il s'embarqua avec le sieur d'Autray, les hommes You et Hunaut et un Sauvage. Ils avoient chacun deux fusils, un pistolet et une espée, du plomb, de la poudre et quelques haches et couteaux, pour faire des présens. Il fit six lieues avant la nuit et il arriva au lieu où les Illinois avoient d'abord fait retirer les femmes et les enfans. C'estoit une langue de terre large de quinze ou vingt pas et longue de demi-lieue. Elle estoit fortifiée par la rivière et par un vaste marais plein de vase, qui ne laissoient qu'une avenue de quatre pas de largeur, fermée par de gros arbres renversez. Toute cette presqu'isle estoit pleine de cabanes des Sauvages, qui avec leurs pirogues avoient fait une espèce de parapet du costé de la rivière, par lequel seul on pouvoit les attaquer.

Le sieur de La Salle visita tout ce terrain, espérant y trouver quelque escriture ou quelque indice que ses gens y avoient esté. Il ne trouva en cet endroit, ny aux sept ou huit campemens suivants, aucune apparence de combat, quoyque les Iroquois eussent toujours campé en face des Illinois. Il traversa

December, 1680.

the river and by a vast muddy morass, which left an ingress only four paces wide, closed by great fallen trees. This whole peninsula was full of the huts of Savages, who had made of their pirogues a kind of parapet along the river, from which side only they could have been attacked.

M. de La Salle inspected the whole ground, seeking some writing or some sign of his men having been there. Neither here nor in the seven or eight following encampments did he find any indication of a conflict, although the Iroquois had always encamped opposite the Illinois. He crossed the river to examine the Iroquois encampment. There had been 113 lodges at the foot of a hill upon a high and level ground. Here he found upon the bark of trees portraits of their chiefs, and a statement of the number of braves led by each. There were five hundred and eighty-two, one of whom was shown pierced by a gunshot and nine wounded by arrows. There were also pictured an Illinois woman and the scalps of eleven others whom they had killed, but there was no sign of the French.

Iroquois picture-writing.

He passed the night in the latter camp, and setting out very early the next morning, made that day about thirty leagues, arriving at Pimiteoui or Crèvecœur, after having

Décembre, 1680.

versa la rivière pour visiter aussi les cabanes Iroquoises. Il y en avoit 113 au pied d'un costeau, sur un terrain plat et élevé, où il trouva sur l'escorce des arbres les portraits de leurs chefs et le nombre de soldats que chacun menoit. Ils estoient cinq cents quatre-vingt-deux, dont l'un paraissoit percé d'un coup de fusil et neuf blessez à coups de flesches. On y voyoit aussi représentées une femme Illinoise et les chevelures d'onze autres qu'ils avoient tuées, mais il n'y avoit aucune marque des François.

Il coucha dans ce dernier camp, d'où il partit de grand matin, et fit ce jour-là environ trente lieues, au bout desquelles il arriva à Pimiteoui ou Crèvecœur, après avoir passé et visité six campements d'Illinois et autant d'Iroquois toujours postez vis-à-vis des premiers.

Le froid avoit esté extraordinaire depuis le 28 de Novembre et tous les marais estoient desjà glacez.

Il trouva à Crèvecœur que le fort avoit esté presque entièrement démoli par les déserteurs et que les Iroquois avoient arraché des clous de la barque, pour montrer qu'ils y avoient passé, et rompu un bordage où ces mots estoient escrits: "NOUS SOMMES TOUS SAUVAGES, CE 15 A . . . . 1680." Ce qui manquoit au dernier mot avoit esté emporté avec la pièce du bordage brisé par les Iroquois.

December, 1680.

having examined six camping-places of the Illinois and as many of the Iroquois, the latter being uniformly just opposite the former.

Severe frosts.

Since the 28th of November the cold had been unusually severe, all the swamps being already frozen.

The mutilated inscription.

At Crèvecœur he found that the fort had been almost entirely demolished by the deserters, and that the Iroquois had pulled nails out of the vessel to show that they had passed, and had broken a piece of board inscribed with these words: "WE ARE ALL SAVAGES, THIS 15TH A . . . . . 1680." The missing part of the last word had been carried away with the fragment broken off by the Iroquois. M. de La Salle recognized the handwriting of the Parisian, and surmised that M. de Tonty had caused the inscription to be set up in the month of August, upon retreating with a party of the Illinois. But he learned afterward that M. de Tonty had caused the inscription to be made in the month of April, when he went to live at the great Illinois village. For the rest, the vessel was uninjured, and might in a short time have been finished but for the loss of the forge and all the tools upon the advent of the Iroquois.

On the 4th of December he set out again,

Décembre, 1680.

Iroquois. Le sieur de La Salle reconneut l'escriture du Parisien et creut que le sieur de Tonty l'avoit fait escrire au mois d'Aoust en se retirant avec une partie des Illinois. Mais il sceut depuis qu'il avoit fait marquer ces mots au mois d'Avril, avant d'aller demeurer au grand village des Illinois. Au reste, la barque n'estoit point endommagée et on auroit peu l'achever en peu de temps sans la perte de la forge et de tous les outils à l'arrivée des Iroquois.

Le 4 de Décembre il continua sa route et passa le mesme jour quatre des campements des deux armées. Il jugea en visitant le dernier que ces deux peuples n'estoient pas beaucoup esloignez, parce qu'il n'avoit point plu sur les cendres de leurs feux depuis leur départ. Il fit voguer toute la nuit suivante et le lendemain sur le midi, estant arrivé près de l'embouchure de la rivière, il aperceut dans une campagne du costé du nord des restes de cabanes et des figures qui paroissoient comme des hommes et des enfans, mais qui n'avoient aucun mouvement. Ayant desbarqué pour considérer les choses de plus près, il vit toutes les herbes foulées, et, se destournant un peu, il trouva la carcasse d'une femme à demi bruslée et mangée des loups. Ces commencemens luy firent aisément deviner ce que c'estoit, et le succès qu'avoit

again, passing on that day four of the camping-places of the two armies. On examining the last, he judged that the two nations were not far distant, inasmuch as no rain had fallen upon the ashes of their fires since their departure. All through the following night he pushed on, and the next day about noon, when nearing the mouth of the river, saw in a prairie on the north side the remains of lodges and figures like men and children, but motionless. Going ashore to examine these things more closely, he found all the grass trodden down, and a little on one side, the body of a woman half burnt and eaten by wolves. From this beginning he could easily infer the rest and could judge of the outcome of the war, which had ended in the manner already described twelve* days before his arrival.

Motionless human figures.

This whole plain was covered with horrible traces of Iroquois cruelty. It would be impossible to describe the ferocity of those madmen, and the tortures they had inflicted upon the miserable Tamaroas. Parts of bodies had been left in kettles over fires that had afterward died out. The Iroquois had put these hapless people to death by rending out their sinews, by mutilating, by

A field of horrors.

---

*The word *deux* in the French text seems a slip. See p. 216.—TRANSLATOR.

Décembre, 1680. qu'avoit eu cette guerre deux jours avant son arrivée, ainsi qu'il a été dit.

Toute cette campagne luy présentoit un spectacle effroyable et les marques de la cruauté des Iroquois. On ne sçauroit exprimer la rage de ces furieux, ny les tourmens qu'ils avoient fait souffrir aux malheureux Tamaroa. Il y en avoit encore dans des chaudières qu'ils avoient laissées pleines sur les feux qui depuis s'estoient esteints. Ils avoient fait mourir ces malheureux en leur arrachant les nerfs, les mutilant, les escorchant et leur faisant endurer mille autres sortes de supplices. Ce qu'il avoit veu de loin estoit des testes et des corps entiers de femmes et d'enfants empalez et rostis et laissez debout dans cette campagne. Il vit aussi des boucliers pendus à des perches pour servir de trophées aux Iroquois. Enfin, après une soigneuse et triste recherche, il ne trouva rien qui luy peust faire croire que les François eussent été enveloppez dans ce désastre. Toutefois, pour ne rien oublier de ce qui luy pouvoit donner quelque esclaircissement, il alla jusqu'à la Grande-Rivière sans trouver aucun autre vestige des François ny des Sauvages.

Alors il fit esbrancher un petit aubre sur le rocher qui est à la gauche de l'embouchure de la rivière des Illinois, et il y attacha

December, 1680.

by flaying, and by a thousand tortures besides. What had been observed from a distance proved to be heads and entire bodies of women and children, empaled and roasted, and then set up in the field. There were also shields hanging upon stakes, to serve as trophies of the Iroquois. But after a careful and sorrowful search, he found nothing to lead him to think that the Frenchmen had been involved in this disaster. Nevertheless, to neglect nothing that might afford a clue, he went as far as the Great River, finding no trace either of the French or of the Savages.

No trace of Tonty's men.

Then, hewing the branches from a little tree on the rock at the left of the mouth of the Illinois River, he nailed to it a bit of board which he had brought for the purpose. Upon this he depicted his canoe, and a calumet as a sign of peace, and fastened to it a letter informing M. de Tonty of his return to the village, and telling him that he would find hidden near by some hatchets, knives, and other articles necessary to him in case he was among the Savages. M. de La Salle did not doubt that any passing Savage would be the bearer of this letter, which might be of great service to M. de Tonty.

Leaves a letter at the mouth of the Illinois.

The men now proposed to descend the River

Décembre, 1680.

tacha avec un clou un morceau de planche qu'il avoit apporté exprès. Il y peignit son canot et un calumet pour marque de paix, et y attacha une lettre par laquelle il advertissoit le sieur de Tonty qu'il retournoit au village, et qu'il avoit caché près de là des haches, des couteaux et quelques autres choses qui luy estoient nécessaires s'il estoit avec les Sauvages, ne doutant pas que si quelqu'un de ces barbares passoit en cet endroit, il ne luy portast cette lettre qui luy seroit d'un grand secours.

Ses gens luy proposèrent alors de descendre jusqu'à la mer, s'offrant d'exposer leur vie pour satisfaire la passion qu'il avoit d'achever cette descouverte. Il loua leur courage et leur affection, mais il leur dit qu'il n'en vouloit pas abuser, qu'ils estoient trop peu de gens pour entreprendre de pénétrer à travers tant de nations, qu'on attribueroit cette action à témérité ou à désespoir, qu'ils n'avoient pas mesme assez de munitions, et qu'ils le pourroient exécuter avec plus de seureté l'année suivante; et que d'ailleurs il ne pouvoit abandonner les trois hommes qu'il avoit laissez au grand village des Illinois, ny se dispenser de chercher le sieur de Tonty jusqu'à ce qu'il eust appris ce qu'il estoit devenu.

Le 7 du mois de Décembre, il commença à remonter la rivière et il arriva en trois jours

River to the sea, offering to risk their lives for the sake of satisfying his passionate wish to carry out this discovery. He praised their courage and enthusiasm, but told them he would not take advantage of it; they were too few, he explained, to undertake to go among so many nations; their action would be judged the fruit of rashness or despair; they had not even enough ammunition, and could carry out the plan with more safety the following year. Moreover, he could not forsake the three men who had been left at the great Illinois village; nor could he abandon the search for M. de Tonty without learning what had become of him.

December, 1680.

Devotion of La Salle's men.

Turning back on the 7th of December, he ascended the river in three days and a half to the village where he had left his men, whom he had found in perfect health. The cold was at this time so extreme that on the 13th of December the river was frozen,—a thing that had perhaps never occurred before. He spent the succeeding days in gathering Indian corn in the fields, hiding under ground some three hundred minots for use upon his return. He also had sledges made in order to transport his canoes, provisions, and luggage over the ice.

River already frozen over.

On the 19th of December he observed the

Décembre, 1680.

jours et demi au village où il avoit laissé ses gens, qu'il retrouva en parfaite santé. Le froid fut en ce temps-là si extraordinaire que le 13 de Décembre la rivière fut glacée, ce qui n'estoit peut estre jamais arrivé. Il s'occupa les jours suivants à faire amasser du bled d'Inde dans les champs et il en fit cacher sous terre environ trois cents minots pour s'en servir à son retour. Il fit aussi préparer les traisneaux afin d'amener sur la glace ses canots, ses vivres et son équipage.

Le 19 de Décembre, il observa la comète pour la première fois. Le village des Illinois où il se trouvoit alors est à 40 degrez quelques minutes de latitude. La teste de la comète à l'entrée de la nuit paroissoit à l'horizon, et sa queue avoit environ 30 degrez de longueur. Il la vit jusqu'au 17 de Janvier, qu'elle se montroit au zénith à minuit, ne l'ayant peu depuis observer fort exactement.

Il vit aussi plusieurs fois durant l'hyver des Parelies, et il en remarqua un entr'autres qui représentoit huit soleils outre le véritable.

Le demi-cercle supérieur estoit un peu plus esloigné et plus à droite de celuy du milieu que l'inférieur, à l'extrémité droite du quel il ne paraissoit rien.

Ce phénomène dura depuis sept heures et demie du matin jusqu'à onze heures et

trois

December, 1680.

the comet for the first time. The Illinois village is situated in the latitude of 40 degrees, some minutes. At nightfall, the nucleus of the comet appeared on the horizon, its tail extending in length some 30 degrees. He saw it until the 17th of January, when it appeared in the zenith at midnight; after that he did not observe it very accurately.

Observations.

Several times during the winter he also observed parhelia,—among the rest, one which showed eight suns besides the true one.

The upper semicircle was a little farther away from the middle one—farther to the right—than was the lower one, the right extremity of which did not appear.

This phenomenon lasted from half-past seven o'clock in the morning until a quarter before twelve. The upper arc gradually disappeared first, then the lower, and finally the circle in the middle.

On the 26th of December, seeing that the frost continued, and wishing to speak with the Savages in order to obtain some information touching M. de Tonty as well as to notify them of his own departure,—so that if they should find the tracks of his party upon the snow they should not follow them as enemies,—he set fire to the Iroquois

Décembre, 1680.

trois quarts. L'arc supérieur disparut peu à peu le premier, ensuite l'inférieur et enfin le cercle du milieu.

Le 26 du mois de Décembre, voyant que la gelée continuoit, et souhaitant de parler à des Sauvages pour sçavoir des nouvelles du sieur de Tonty et pour les advertir de son départ, afin que, s'ils rencontroient les traces que luy et ses gens laisseroient sur la neige, ils ne les suivissent pas comme ennemis, il fit mettre le feu au fort et aux cabanes des Iroquois; mais cette précaution luy fut inutile quoyqu'il attendist encore deux jours.

Enfin il partit le 28 avec trois canots, vingt minots de bled d'Inde et son équipage, que luy et ses gens traisnoient sur la neige quoyque tout cela pesast plus de quatre milliers, et il arriva le 6 de Janvier de l'année 1681 à l'embouchure de la rivière Divine dans celle de Teatiki. Il résolut de suivre la première parce que six lieues au-dessous il avoit trouvé un cabanage où il jugea que le sieur de Tonty avoit passé et que, ne l'ayant pas rencontré de long de la rivière Teatiki, il falloit nécessairement qu'il eust suivy la rivière Divine. L'envie qu'il avoit de le joindre le fit résoudre à laisser en cet endroit esloigné du passage des Sauvages toutes ses marchandises, afin de faire plus de diligence. Il les cacha le

mieux

quois fort and huts; but this precaution turned out to be useless, although he waited two days longer.

Finally, on the 28th, he set out with three canoes, twenty minots of Indian corn, and his luggage, which he and his men dragged over the snow, although it weighed in all more than four thousand pounds; and on the 6th of January, 1681, he reached the junction of the Divine River with the Teatiki. He decided to follow the former, having found a camping-place six leagues below, which he judged M. de Tonty to have used; and not having been encountered along the Teatiki River, Tonty must necessarily have followed the Divine. His desire to overtake Tonty prompted M. de La Salle to leave all his merchandise at this spot, far from all resort of the Savages, in order to make more speed. He concealed it as best he could, and upon the offer of M. d'Autray to stay and guard it, left him with the surgeon.

Junction of the Des Plaines and the Kankakee.

Pushing forward on the 6th of January with the other five, he found on the same day a camping-place by the river, where he perceived by the marks of a saw that M. de Tonty had passed, and by some indications he judged that it had been about two months before. It snowed all that day, and this

Signs of Tonty.

Janvier, 1681. mieux qu'il peut, et y laissa le sieur d'Autray, qui s'offrit à les garder avec le chirurgien.

Le 6 de Janvier il partit avec les autres cinq, il trouva le mesme jour le long de la rivière un cabanage, où il reconneut au bois scié que le sieur de Tonty y avoit passé, et il jugea à plusieurs choses qu'il y avoit environ deux mois. Il avoit neigé toute la journée, et cela continua dix-neuf jours de suite avec un très-grand froid et un vent violent qui souffloit dans ces campagnes, où l'on trouvoit à peine du bois pour se chauffer et jamais de celuy dont on leve l'escorce pour cabaner. Il fut cependant obligé de faire soixante lieues avec toutes ces incommoditez, qui furent si grandes que le sieur de La Salle, qui semble estre insensible à ces sortes de fatigues, assure qu'il n'a jamais tant enduré de froid ny de peine. Ces incommoditez auroient esté plus supportables si luy et ses gens avoient peu faire de la diligence et se servir de leurs raquettes; mais la neige estoit encore trop molle et comme suspendue sur les herbes, en sorte que le sieur de La Salle, marchant devant à son ordinaire pour encourager ses gens en leur battant le chemin, avoit bien de la peine, quoy qu'il soit assez grand, à enjamber par-dessus la neige où il enfonçoit jusqu'à la ceinture, et estoit souvent

January, 1681.

this continued for nineteen days in succession, with severe cold, and a violent wind blowing across the prairie, where they could scarcely find wood enough to warm themselves, and none of the kind from which the bark is stripped to make a camp. They were obliged to march sixty leagues in the face of all these obstacles, which were so great that M. de La Salle, who seems to be hardened to such fatigues, avers that he has never suffered so much from cold and labor. These inconveniences would have been more tolerable, had the party been able to push forward rapidly upon their snow-shoes; but the snow was still too soft, and, as it were, hanging upon the grass; so that M. de La Salle, who as usual walked on ahead to encourage his men and break a path for them, had great ado, tall as he is, to step over the snow, in which he sank to his waist, and was often obliged to plow it with his body in order to break a passage.

The prairie in winter.

La Salle's physical energy.

The last of January he reached the mouth of the Miami River, where he did not find M. de Tonty, as he had hoped, but only M. de La Forest with the three soldiers. The latter said that the men he had been ordered to wait for had wintered on the Detroit; and that a canoe had been seen to pass Missilimakinak without stopping there. From

Février, 1681. vent obligé de la pousser avec son corps pour se faire passage.

Il arriva à la fin de Janvier à l'embouchure de la rivière des Miamis, où il ne trouva pas le sieur de Tonty, comme il l'avoit espéré, mais seulement le sieur de La Forest avec ses trois soldats, qui luy dit que ceux qu'il luy avoit donné ordre d'attendre avoient hyverné au destroit du lac Érié, et qu'on avoit veu passer à Missilimakinak un canot qui ne s'y estoit point arresté. Le sieur de La Salle creut par le rapport du temps que c'estoit le sieur de Tonty, et comme il estoit en impatience de luy donner de ses nouvelles et qu'il craignoit le mauvais effet que le bruit de la défaite des Illinois pourroit produire dans l'esprit de ses gens, il demanda à ceux qui estoient auprès de luy s'ils voudroient entreprendre de porter une lettre au sieur de Tonty au destroit du lac Érié. Deux jeunes hommes qui sçavoient que c'estoit le tiers du chemin qu'il avoit fait l'hyver précédent, s'offrirent à y aller, et il leur donna les instructions et les provisions nécessaires, et il les fit partir le 2 du mois de Février.

Il eut au milieu de ces inquiétudes beaucoup de joye de ce que ceux qu'il avoit laissez en ce lieu luy avoient esté fidèles et s'estoient occupez utilement suivant ses ordres. Le charpentier avoit commencé une

February, 1681.

From the coincidence of time M. de La Salle believed that this was M. de Tonty; and being impatient to get word to him, and fearing the bad effect upon the spirits of his men of the report of the overthrow of the Illinois, he asked for volunteers to take a letter to M. de Tonty at the straits of Lake Erie. Two young men, knowing that it was a third of the distance they had marched the preceding winter, offered to go; so, giving them the necessary instructions and provisions, he sent them away on the 2d of February.

Volunteer mail-carriers.

In the midst of these anxieties he was much pleased to find that those he had left here had been faithful to him and had carried out his orders. The carpenter had begun a vessel intended to ply upon Lake Erie, as will be hereafter explained, and had hewn all the timber necessary to make the hull-covering; at the same time his fellows had cleared a pretty large piece of ground, and they had all together prepared the materials for building a grange. These preparations were the more to his mind inasmuch as the overthrow of the Illinois compelled him to establish himself among the Miamis until the completion of his discovery; and he was the more inclined to this decision on account of the following occurrence.

Industry of his men.

Twenty-five

Février, 1681.

une barque qu'il avoit destinée à servir sur le lac Érié, ainsi qu'il sera expliqué cy-après, et esquarri tout le bois nécessaire pour faire le bordage; ses camarades avoient cependant défriché un assez grand espace de terre et ils avoient tous ensemble préparé les matériaux pour bastir une grange. Ces préparatifs lui furent d'autant plus agréables que la défaite des Illinois l'obligeoit à s'establir chez les Miamis, en attendant que sa descouverte fust achevée, et il fut encore porté à prendre cette résolution par la rencontre suivante.

Vingt-cinq ou trente Sauvages de plusieurs nations qui ont guerre avec les Anglois estoient arrivez avant luy à l'embouchure de la rivière des Miamis, avec leurs femmes et leurs enfants. Ils avoient quitté leur pays tant parce que le castor y estoit devenu très-rare qu'à cause de la hayne qu'ils portoient aux Anglois, et ils estoient venus chasser en ces quartiers à dessein de se donner à leur retour aux Iroquois et de s'incorporer dans leur nation. Le Sauvage que le sieur de La Salle avoit laissé à l'embouchure de la rivière des Miamis avec ses gens, nommé Nanangoucy, estoit heureusement du pays de ces Sauvages. Comme il avoit beaucoup d'amitié pour le sieur de La Salle, il leur persuada de l'attendre et de luy parler avant que d'exécuter le dessein qu'ils avoient

February, 1681.

Twenty-five or thirty Savages of various nations which are at war with the English had arrived before him at the mouth of the Miami River, with their women and children. They had left their country partly because the beaver had become very scarce and partly because of the hate they bore the English, and had come to hunt in these parts, intending, upon their return, to go over to the Iroquois and to become merged in that nation. Fortunately Nanangoucy, the Savage left by M. de La Salle with his men at the mouth of the Miami, was of the same country. Having a great attachment to M. de La Salle, he persuaded his people to wait and talk with the explorer before carrying out the plan they had formed. Some hours before M. de La Salle's arrival, Nanangoucy—perceiving that he was near by the return of one of his dogs, which had run on before to the house—went to meet him, told him what he had done and promised that if M. de La Salle would form a settlement in the Illinois or the Miami country, these Savages would join him, with thirty more who were to follow. Nanangoucy added the promise of faithful service, and asked for no recompense except that of being made chief of his tribe.

Preparations for an establishment among the Miamis.

M. de La Salle

Février, 1681.

avoient formé. Quelques heures avant l'arrivée du sieur de La Salle, Nanangoucy ayant conneu qu'il estoit proche par le retour d'un de ses chiens qui courut devant à la maison, alla à sa rencontre, luy dit ce qu'il avoit fait, et que s'il vouloit s'establir chez les Illinois ou chez les Miamis, ces Sauvages se joindroient à luy avec trente autres qui les devoient suivre, qu'il le serviroit fidèlement en cela, et qu'il ne luy demandoit d'autre récompense que de le faire chef de sa nation.

Le sieur de La Salle avoit en sa compagnie un autre Sauvage nommé Ouiouilamet, fils d'un chef de village près de Boston, capitale de la Nouvelle-Angleterre. C'estoit un jeune homme sage et prudent et en qui le sieur de La Salle avoit une grande confiance. Il le suivoit depuis deux ans avec beaucoup d'affection, et il avoit acquis une grande connoissance des langues des nations voisines depuis quatre ans qu'il demeuroit en ce pays. Il luy donna le soin de négocier cette affaire avec Nanangoucy et les autres Sauvages, et les chargea de leur représenter qu'en l'estat où estoient les affaires des Illinois, il estoit plus à propos de s'establir chez les Miamis, parce que les Iroquois ne pourroient pas trouver mauvais qu'on s'establit chez leurs alliez; que les Illinois en seroient aussi très-contens, quand ils sçauroient

February, 1681.

A New England diplomat.

M. de La Salle had in his company another Savage named Ouiouilamet, son of the chief of a tribe near Boston, the capital of New England. He was a good and prudent young man in whom M. de La Salle had great confidence, had followed the latter with much attachment for two years, and during the four years of his stay in this country, had acquired a wide knowledge of the languages of the neighboring nations. To him M. de La Salle entrusted the negotiation of this affair with Nanangoucy and the other Savages; instructing him to tell them that, as matters stood with the Illinois, it would be better to settle in the Miami country, as the Iroquois could not take amiss their settlement among allies; moreover, that the Illinois would also be well pleased when they learned that this choice was made only for the sake of inducing the Miamis to make peace with them; and that he hoped to gain the consent of the latter by pointing out to them the interest they had in the preservation of the Illinois, who were capable of occupying the attention of the Iroquois for a long time and so preventing them from turning their arms against the Miamis, as they would certainly do as soon as they should have exterminated

Février, 1681.

sçauroient qu'on ne choisissoit cette dernière que pour porter les Miamis à leur accorder la paix; qu'il espéroit d'y faire consentir ces derniers en leur faisant connoistre l'intérest qu'ils avoient dans la conservation des Illinois, qui pourroient amuser longtemps les Iroquois et les empescher de tourner leurs armes contre les Miamis, comme ils feroient infailliblement sitost qu'ils auroient exterminé les Illinois; que pour mieux réussir dans ce dessein il vouloit, avant que les Miamis fussent de retour de la chasse, aller trouver les Illinois pour disposer leur esprit à la paix et les empescher de prendre jalousie de son séjour chez les Miamis, et que pendant son voyage il estoit nécessaire que luy et ses compatriotes allassent trouver les Miamis pour les préparer à faire de leur costé ce qu'il désiroit.

Pendant qu'il prenoit ces mesures pour la sécurité de l'establissement qu'il projetoit et pour former une barrière qui tiendroit les Iroquois en respect et affermiroit le repos du Canada, il arriva une chose qui facilita beaucoup l'exécution de ses desseins.

Les Iroquois, après la défaite des Tamaroas, l'une des tribus Illinoises, retournoient avec 400 esclaves en leur pays par la rivière Ohio, qui, prenant sa source à trente ou quarante lieues au sud de Niagara, coule vers l'ouest durant plus de deux cents lieues

February, 1681.

nated the Illinois; that, in furtherance of this project, he would go, before the Miamis returned from hunting, to visit the Illinois, for the purpose of disposing their minds to peace and of preventing them from conceiving jealousy on account of his stay among the Miamis; and that at the same time Nanangoucy and his fellow-countrymen must go to visit the Miamis in order to induce them to do, on their part, what he proposed.

While he was taking these measures for the security of his projected settlement, and in order to form a barrier to hold the Iroquois in check and to secure peace to Canada, an event occurred which promoted the carrying out of his plans.

An Iroquois incursion.

After the overthrow of the Illinois tribe of Tamaroas, the Iroquois, with four hundred slaves, were returning to their own country by way of the Ohio River,—which, rising some thirty or forty leagues south of Niagara, runs westward for more than two hundred leagues, and joins the Colbert River twenty-five leagues below the mouth of the Illinois. Coming upon two lodges of Miamis engaged in hunting, the Iroquois killed or captured them all and then marched into the Miami country and encamped there. The winter overtaking

Février, 1681.

et se jette dans la rivière Colbert, vingt-cinq lieues au-dessous de l'embouchure de celle des Illinois. Ils rencontrèrent deux cabanes des Miamis qui chassoient en cet endroit; ils prirent et tuèrent tous ceux qui les composoient et vinrent ensuite camper près du pays des Miamis où l'hyver les ayant surpris, ils firent trois forts esloignez de deux lieues l'un de l'autre et qui formoient un triangle. Les Miamis, ayant appris la défaite de leurs gens, envoyèrent des députez aux Iroquois pour en demander satisfaction et pour leur porter un présent de trois mille castors, afin d'obtenir plus facilement la liberté de ceux de leur nation qu'ils avoient faits esclaves. Mais les Iroquois, contre la coustume de toutes ces nations, qui n'acceptent jamais les présens sans accorder ce qu'on leur demande, gardèrent les castors et ne renvoyèrent point les prisonniers. Ce procédé extraordinaire fit assez connoistre aux Miamis que les Iroquois n'estoient que des traistres et qu'ils n'en devoient pas attendre un meilleur traitement que leurs voisins.

Dans le mesme temps, cent Illinois de la tribu des Cascacia, conduits par un de leurs capitaines nommé Paessa, et qui estoient à la guerre lorsque les Iroquois arrivèrent à leur village, retournèrent en leurs pays avec les prisonniers qu'ils avoient faits. Ils trouvèrent les cruelles marques de la défaite des Tamaroas,

February, 1681.

taking them, they made three forts at a distance of two leagues apart, which formed a triangle. Hearing of the fate of their countrymen, the Miamis sent to the Iroquois to demand satisfaction; and the more readily to effect the liberation of those of their nation who had been made slaves, the Miami delegates carried a present of three thousand beaver skins. But contrary to the custom of all these nations, who never accept gifts without granting what is asked for, the Iroquois kept the beaver skins and did not send back the prisoners. This extraordinary proceeding made the Miamis see plainly enough that the Iroquois were perfidious scamps, and that themselves need look for no better treatment than their neighbors.

Iroquois' greed and treachery.

Just at this time one hundred Illinois of the Kaskaskia tribe, led by a chief named Paessa, who had been on the war-path when the Iroquois fell upon their village, returned to their country with the prisoners they had taken. Finding the cruel marks of the overthrow of the Tamaroas, they resolved to have vengeance. Small in number as they were, they pursued the Iroquois and took up a position at night between the three forts, designing to make a desperate attack upon one of them in the morning. They

Illinois pursue the Iroquois.

Février, 1681.

Tamaroas, et, résolus de s'en venger, quoyqu'en petit nombre, ils suivirent les Iroquois et vinrent la nuit se poster au milieu de leurs trois forts à dessein d'en insulter un le jour suivant. Il y a mesme apparence qu'ils auroient réussi sans le malheur qui leur arriva. Deux Iroquois revenant de la chasse passèrent au lieu où les Illinois estoient campez et feignirent qu'ils estoient de la nation des Miamis. Les deux chasseurs trompez alloient se mettre entre leurs mains, mais un jeune guerrier, trop impatient, tua le premier avant que le second fust entré et rompit ainsi toutes les mesures de ses camarades, car ce dernier se sauva et donna l'alarme aux Iroquois. Le lendemain, les Illinois furent investis de toutes parts; toutefois, ils combattirent vaillamment jusqu'à la nuit que Paessa leur chef et treize ou quatorze des plus braves ayant esté tuez et les Iroquois ayant perdu huit hommes, on se retira de part et d'autre. Le jour suivant, les Illinois retournèrent trois fois à la charge, et, se voyant trop foibles contre un si grand nombre, ils allèrent tuer des chasseurs Iroquois du costé du lac Érié, ou les guerriers Iroquois, qui ne sont pas aussi vistes qu'eux, n'osèrent les suivre.

Cette rencontre estonna les Miamis. Ils conneurent que les Illinois n'avoient pas perdu

February, 1681.

They would have had some show of success but for the mischance that befell them. Two Iroquois, returning from the hunt, chanced to pass the encampment of the Illinois, who pretended to be of the Miami nation. The two hunters, suspecting nothing, were about to put themselves in the power of their enemies, when a young brave, too impatient, killed the first before the second had entered, thus frustrating all the plans of his comrades,—for the second hunter escaped and gave the alarm to the Iroquois. The next day the Illinois were hemmed in on all sides, but fought bravely until night, when Paessa, their chief, and thirteen or fourteen of the bravest having been killed and the Iroquois having lost eight men, both sides retired. The next day the Illinois returned thrice to the charge, and finding themselves too weak in the face of so great a number, they went off toward Lake Erie for the purpose of killing Iroquois hunters; but the Iroquois warriors, being less fleet of foot, dared not follow them.

Intrepidity of the Illinois.

This event amazed the Miamis. Seeing that the Illinois had not lost courage, the Miamis apprehended an outburst of their wrath after the departure of the Iroquois, fearing that the Illinois would take vengeance

Good effects of this.

Mars, 1681.

perdu courage, et ils eurent peur qu'après le départ des Iroquois, ils ne deschargeassent sur eux leur colère et ne se vengeassent de ce qu'ils avoient embrassé contre eux le party de leurs ennemis.

Dans le mesme temps un capitaine Chaouenon, qui commandoit à cent cinquante guerriers et qui demeure sur les bords d'une grande rivière qui tombe dans celle d'Ohio, ayant appris que le sieur de La Salle estoit dans le pays des Miamis, luy envoya demander la protection du Roy. Il luy fit response que son pays estoit inaccessible aux François, à cause de son grand esloignement, mais que, s'il vouloit le venir joindre à la fin de l'année pour luy aider à descouvrir l'embouchure de la rivière Missisipi, il pourroit alors l'assurer de la protection du Roy et le secourir contre les Iroquois et contre les autres ennemis. Ce capitaine agréa la proposition du sieur de La Salle, et luy manda qu'il ne manqueroit pas, sur la fin de l'automne, de se trouver à l'entrée de la rivière des Miamis.

Le sieur de La Salle, voyant ses affaires dans une si bonne disposition, résolut d'aller trouver les Illinois pour commencer à traiter avec eux. Il partit le premier jour du mois de Mars avec quinze hommes bien équipez d'armes et de raquettes, parce que la gelée avoit si bien affermy la neige qu'on y pouvoit

March, 1681.

ance upon those who had taken the part of their enemies.

At the same time a Shawanoe chief commanding a hundred and fifty warriors, living on the banks of a large river which flows into the Ohio, having heard that M. de La Salle was in the Miami country, sent to ask for the protection of the King. Word was sent him in reply that his country was, on account of its great distance, inaccessible to the French; but that if he would come at the end of the year to the aid of M. de La Salle in the discovery of the mouth of the Mississippi River, the latter could then assure him of the protection of the King, and would aid him against the Iroquois and against other enemies. This chief accepted M. de La Salle's proposition, sending word that he would not fail, by the end of autumn, to reach the mouth of the Miami River.

La Salle again visits the Illinois.

Seeing his affairs in so satisfactory a condition, M. de La Salle decided to go among the Illinois and begin negotiations with them. He set out on the first day of March, with fifteen men well equipped with arms, and upon snow-shoes, the snow being so solidly frozen that they could easily walk over it. The weather was very fine, and his dogs killed before his eyes as many deer

Mars, 1681. voit marcher avec facilité. Le temps estoit très-beau et ses chiens tuoient à ses yeux autant de chevreuils et d'autres bestes qu'il vouloit; mais la réverbération des rayons du soleil estoit si forte dans les campagnes descouvertes, qu'il estoit obligé de traverser, qu'il en fut aveuglé trois jours durant, avec des douleurs si grandes qu'il ne pouvoit reposer ny nuit ny jour. Cette incommodité l'obligea de s'arrester à l'entrée d'une campagne, d'où, pour ne point perdre de temps, il envoya devant tous ses gens, à la réserve de deux François, d'Ouiouilamek et de deux autres Sauvages incommodez de la veue de mesme que luy. Il destacha en mesme temps un François nommé Hunaut pour luy aller chercher des feuilles de pin, qui sont un souverain remède au mal qu'il enduroit. Hunaut luy dit qu'il avoit trouvé sur sa route les pistes de sept hommes dont les raquettes estoient faites autrement que celles de ses gens. Le sieur de La Salle jugea qu'il estoit absolument nécessaire de leur parler, de peur d'en estre attaquez la nuit avant que d'avoir esté reconneus pour François; et comme il estoit en peine de ce qu'il feroit, parce qu'il ne pouvoit y aller luy-mesme, et qu'il ne vouloit obliger personne de se charger d'une commission si périlleuse, Hunaut et Ouiouilamek s'offrirent d'eux-mesmes à l'entreprendre, ce qu'il accepta.

March, 1681.

deer and other animals as he wished; but the reflection of the sun's rays in the open country he was obliged to traverse was so great that he was blinded for three days, suffering such pain that he could not sleep, night or day. This indisposition compelled him to stop at the edge of a prairie; but, in order to lose no time, he sent all his men on in advance, except two Frenchmen, Ouiouilamek,* and two other Savages, whose eyes were affected in the same way. At the same time he sent out a Frenchman named Hunaut to look for pine-leaves, which are a sovereign remedy for this trouble. Returning, Hunaut reported having come across the tracks of seven men, whose snow-shoes were shaped differently from those of La Salle's party. M. de La Salle judged that it was absolutely necessary to speak with them, for fear of being attacked at night before being recognized as Frenchmen; and as he was at a loss what to do, being unable to go himself and unwilling to compel any one to so dangerous an errand, Hunaut and Ouiouilamek volunteered to undertake it. Their offer was accepted. They followed for two days the tracks they had seen, and found, on the evening of the third day, eighty lodges of the

Snow-blindness.

---

* At p. 250, Ouiouilamet.—TRANSLATOR.

Mars, 1681.

accepta. Ils marchèrent deux jours sur les pistes qu'ils avoient veues, et enfin le troisiesme au soir ils trouvèrent quatre-vingts cabanes de la nation des Outagamis, qui chassoient en cet endroit. Ces Sauvages les receurent fort bien et leur apprirent l'arrivée du sieur de Tonty chez les Pouteatamis et le retour du Père Louis et des deux autres François du pays des Nadouessious. Ces nouvelles resjouirent le sieur de La Salle, qu'ils trouvèrent à leur retour en estat de continuer son voyage.

Quelques jours après, ayant rejoint ses gens et les glaces estant fondues, il fit faire des canots dans lesquels ils s'embarquèrent tous. Le 15 de Mars, comme il alloit devant avec quatre hommes dans un canot, il vit dix Illinois qui prirent aussitost la fuite; mais peu après, l'ayant reconneu, ils vinrent à luy avec beaucoup d'empressement et luy racontèrent tout le détail de leur défaite par les Iroquois. Le sieur de La Salle leur fit un présent pour les consoler; ensuite il les exhorta à faire la paix avec les Miamis et leur dit le dessein qu'il avoit formé de les réunir ensemble. Il leur représenta que tant qu'ils demeureroient divisez, les Iroquois les mespriseroient et les déferoient les uns après les autres; mais que, s'ils se vouloient remettre en bonne intelligence, ils deviendroient invincibles et redoutables à

tous

March, 1681.

the Outagami nation, who were hunting in this region. These Savages received them well, and informed them of the arrival of M. de Tonty among the Pottawattamies, and of the return of Father Louis and the two other Frenchmen from the land of the Nadouessious. These tidings rejoiced M. de La Salle, whom they found, upon their return, in a condition to continue the journey.

Good news.

A few days afterward he overtook his men, and, the ice being melted, had canoes made, in which all embarked. On the 15th of March, going on before in a canoe with four men, he saw ten Illinois, who instantly fled; but a little later, having recognized him, they approached him very eagerly, and gave him a detailed account of their defeat by the Iroquois. M. de La Salle made them a present to console them; then he urged them to make peace with the Miamis, telling them the plan he had formed of uniting them. He pointed out to them that, so long as they remained divided, the Iroquois would despise them and would defeat them separately, assuring them that if they would come to terms they would become invincible and formidable to all their enemies, as he would come to settle among them with other Savages and many Frenchmen.

Advice to the Illinois.

Thanking

Mars, 1681.

tous leurs ennemis, parce qu'il viendroit s'establir parmi eux avec d'autres Sauvages et beaucoup de François.

Les Illinois le remercièrent du soin qu'il prenoit de leur conservation et agréèrent les propositions. Le reste du jour se passa à l'ordinaire en festins et en danses.

Le jour suivant, il fit charger dans ses canots cent minots de bled d'Inde et remonta avec tous ses gens jusqu'au lieu où, au retour de son second voyage, il avoit laissé le sieur d'Autray et le chirurgien à la garde de ses marchandises. Il envoya de cet endroit par la rivière Divine un canot pour aller chercher le sieur de Tonty chez les Pouteatamis et pour luy rapporter ses papiers en cas qu'il les eust sauvez. Quelques jours après il arriva à la rivière des Miamis, où il trouva toutes choses en bon estat. Il envoya de là un autre canot conduit par le sieur de La Forest avec quatre hommes pour aller au-devant du forgeron et des autres qui avoient hyverné en chemin, et pour prier le sieur de Tonty de l'attendre à Missilimakinak. Il luy donna aussi ordre, après qu'il auroit exécuté ces deux choses, d'aller au fort Frontenac charger ses canots de munitions et de marchandises, et de le venir joindre incessamment avec quelques hommes nouveaux à Missilimakinak, où il devoit se rendre à la fin de May. Le sieur de La

Forest

March, 1681.

Thanking him for his care for their preservation, the Illinois accepted his proposals. The rest of the day was passed as usual in feasting and dancing.

Party sent in search of Tonty.

On the morrow, loading his canoes with a hundred minots of Indian corn, he ascended the river with all his men to the place where, on the return from the second journey, he had left M. d'Autray and the surgeon in charge of his goods. Thence he sent a canoe up the Divine River to look for M. de Tonty among the Pottawattamies, and to bring back the explorer's papers, in case they had been saved. Arriving a few days later at the Miami River, he found all in good order. Thence he sent off another canoe with four men, commanded by M. de La Forest, to meet the blacksmith and the rest who had wintered on the way, and to notify M. de Tonty to await him at Missilimakinak. M. de La Salle also instructed La Forest, after carrying out these two orders, to proceed to Fort Frontenac, load his canoes with ammunition and goods, and return immediately with some new men to Missilimakinak, where the explorer intended to be on the 1st of May. Learning at Missilimakinak that M. de Tonty was still among the Pottawattamies, M. de La Forest sent him a canoe

Printemps, 1681.

Forest apprit à Missilimakinak que le sieur de Tonty estoit encore chez les Pouteatamis, où il luy envoya un canot et quelques marchandises pour en faire présent aux Sauvages, en reconnoissance du bon traitement qu'ils luy avoient fait et de la nourriture qu'ils luy avoient fournie durant l'hyver. Ce canot fut conduit par trois des hommes que le sieur de La Forest alloit chercher, qu'il trouva à Missilimakinak, et il envoya les autres par le plus court chemin à la rivière des Miamis; mais le vent fut si contraire à ces derniers que le sieur de La Salle, retournant quelque temps au fort de Frontenac, les y trouva encore en chemin.

Après le départ du sieur de La Forest, le sieur de La Salle s'occupa à faire de nouveaux défrichements et à faire semer du bled françois, du bled d'Inde et toutes sortes de légumes et d'herbes potagères qui ont parfaitement bien réussi, tout ayant profité au double de ce qu'on voit en Europe dans les meilleures terres.

Il luy vint alors deux canots envoyez par les Sauvages de la Nouvelle-Angleterre pour luy dire qu'ils l'attendoient au village des Miamis pour terminer la négociation qu'il leur avoit proposée.—Il laissa une partie de ses gens pour travailler à la culture de la terre et s'embarqua avec le reste.

Il trouva en arrivant au village trois Iroquois

canoe with some goods intended as presents to the Savages, in recognition of their kind treatment of the Frenchmen and of the food they had supplied them with during the winter. This canoe was entrusted to three of the men whom M. de La Forest had been sent in search of, and whom he met at Missilimakinak. The rest he sent by the shortest route to the Miami River; but they encountered such contrary winds that M. de La Salle, on his return some time afterward to Fort Frontenac, met them still on the way.

Spring, 1681.

After the departure of M. de La Forest, M. de La Salle busied himself in making new clearings and in sowing French corn, Indian corn, and all kinds of vegetables and pot-herbs, all of which have turned out well, having yielded as much again as is produced in the best soils in Europe.

Fertility of the soil.

At that time two canoes came to him from the New England Savages, to notify him that they were waiting at the Miami village to conclude the negotiation begun by him. Leaving part of his men to cultivate the land, he embarked with the rest.

Upon arriving at the village he found three Iroquois who had remained there to incite the Miamis to continue the war against the Illinois. They at once called

upon

Printemps, 1681.

quois qui y estoient restez pour animer les Miamis à continuer la guerre contre les Illinois. Ils visitèrent d'abord le sieur de La Salle et luy tesmoignèrent beaucoup d'amitié et de respect; mais comme il avoit appris qu'ils avoient parlé des François avec bien du mespris et de l'insolence, il les receut froidement et leur dit qu'ils avoient parlé mal à propos d'une nation qu'ils devoient respecter, et qui les sçauroit réduire à leur devoir quand ils y manqueroient, et qu'il ne croyoit pas qu'après son arrivée ils osassent parler comme ils avoient fait en son absence.—Ces paroles du sieur de La Salle, qu'ils virent accompagné de François et de Sauvages de la Nouvelle-Angleterre, les estonnèrent de telle sorte que la nuit suivante ils s'enfuirent à travers les bois.—Cette fuite fit un très-bon effet dans l'esprit des Miamis, qui furent surpris de voir que ces Iroquois, qui n'avoient pas eu peur de douze cents ou quinze cents hommes, dont la nation des Miamis estoit composée, ny de cinquante Sauvages de la Nouvelle-Angleterre, avoient esté tellement effrayez à la vue d'un petit nombre de François en colère contre eux, qu'ils s'estoient eschappez la nuit presque tout nuds, abandonnant leur castor et ce qu'ils avoient de plus précieux.

Dans cette bonne disposition, le sieur de La Salle fit assembler premièrement les Sauvages

Spring, 1681.

upon M. de La Salle, with many expressions of friendship and respect; but, having heard that they had spoken with much contempt and insolence of the French, he received them coldly, telling them that they had spoken amiss of a nation they were bound to respect, which would find means of bringing them to a sense of their duty if they failed in it; adding that he thought they would hardly venture, now that he had arrived, to talk as they had done in his absence. These words of M. de La Salle, who, as they saw, was accompanied by Frenchmen and by New England Savages, dismayed the Iroquois so much that they took flight through the forest on the following night. This flight had an excellent effect upon the minds of the Miamis, who were astonished to see that these Iroquois—who had not feared the twelve hundred or fifteen hundred men of the Miami nation, nor the fifty Savages from New England—had been so terrified by the sight of a handful of Frenchmen who were angry with them as to escape at night almost naked, abandoning their beaver skins and all their valuables.

La Salle's treatment of the Iroquois emissaries.

They decamp.

Such was the good disposition of the Savages when M. de La Salle summoned first those from New England to a council. They

Printemps, 1681.

Sauvages de la Nouvelle-Angleterre. Il y en avoit de sept ou huit nations différentes des environs de Bristol,* de Manatte ou Nouvelle-Amsterdam et des frontières de la Virginie. Leurs principaux chefs étaient Ouiouilamec, Nanagoucy, Klas, Togien et Kouas. Il leur représenta dans ce conseil la fertilité des campagnes des Miamis et des Illinois, l'abondance des castors, des bœufs sauvages et de toutes sortes de chasse et de pesche; qu'ils y jouiroient d'une parfaite tranquillité, esloignez des Anglois, leurs ennemis, et sous la protection du plus grand roy du monde; que sitost qu'il auroit descouvert l'embouchure de la Grande-Rivière, il leur fourniroit de toutes sortes de marchandises à très-bon marché, et qu'il feroit venir des bœufs, des chevaux et toutes les autres commoditez qu'ils avoient eues dans la Nouvelle-Angleterre; que pour jouir en repos de ce bonheur, il estoit nécessaire qu'ils entrassent tous dans les mesmes intérests et qu'ils travaillassent de concert à réunir les Illinois et les Miamis, parce que, si ces deux nations continuoient à se faire la guerre, ils ne pourroient ny chasser en seureté ny recevoir les marchandises dont ils avoient besoin; et que s'ils vouloient contenter leur inclination guerrière, ils devoient plustost

---

*Le pays du chef indien Philippe, si redouté des colons du Massachusetts.

Spring, 1681.

They were of seven or eight different tribes, from the neighborhood of Bristol,* from Manhattan or New Amsterdam, and from the borders of Virginia. Their principal chiefs were Ouiouilamec, Nanagoucy, Klas, Togien, and Kouas. In this council he pointed out to them the fertility of the Miami and Illinois prairies, the abundance of beaver, of wild cattle, and of all kinds of game and fish; assured them that they would here enjoy perfect peace, far from their enemies, the English, and under the protection of the greatest king in the world; that as soon as he should have discovered the mouth of the Great River, he would furnish them with all sorts of goods very cheaply, and that he would introduce cattle, horses, and all the other commodities they had had in New England; that for the peaceful enjoyment of this happiness it was necessary that they all have common interests and that they work in concert to unite the Illinois and the Miamis, since, in case those two nations should continue to be at war, the rest would be able neither to hunt in safety nor to obtain the goods they had need of; and that, if they must needs give rein to their martial impulse, they might better attack

A council with the New Englanders.

---

* The land of the Indian king Philip, so much feared by the colonists of Massachusetts.—MARGRY.

Printemps, 1681.

plustost attaquer leurs anciens ennemis, contre qui ils avoient de justes sujets de plaintes, que des gens qui ne les avoient jamais offensez. Ces Sauvages agréèrent d'abord toutes les propositions du sieur de La Salle et approuvèrent avec joye l'ouverture qu'il leur faisoit, pour le succès de laquelle ils prirent durant le reste du jour les mesures nécessaires.

Le lendemain, il fit assembler les Miamis à la cabane de leur principal capitaine, d'où l'on osta toutes les escorces qui la couvroient et l'entouroient afin que tout le monde pust entendre ce qu'on diroit.

Le sieur de La Salle estoit accompagné de dix François et de trente de ses Sauvages de la Nouvelle-Angleterre, par un desquels il envoya chercher les présents dont il avoit besoin pour faire sa harangue. Ces présents sont tellement nécessaires dans ces occasions que si les paroles n'en sont pas accompagnées et ne s'y rapportent, tout ce qu'on dit ne passe que pour des discours en l'air.—La coustume est aussi que les Sauvages y respondent par d'autres présents qui valent du moins autant que les premiers. Le style qu'ils employent dans ces assemblées est tout figuré à leur manière, et aussi le sieur de La Salle, qui peut passer en ce genre pour le plus grand orateur de l'Amérique septentrionale, et qui sçait parfaitement s'accommoder

attack their ancient enemies, against whom they had just grounds of complaint, than people who had never offended them. These Savages accepted at once all M. de La Salle's proposals and gladly approved the overtures he made them, devoting the rest of the session to the making of provision for the success of the enterprise.

La Salle's proposals accepted.

The next day he caused the Miamis to be gathered together at the lodge of their leading chief,—all the bark forming the roof and sides of the lodge being removed so that every one might hear what was said.

A grand council with the Miamis.

M. de La Salle was accompanied by ten Frenchmen and by thirty of his New England braves, one of whom he sent to fetch the gifts he had need of in order to make his harangue. These gifts are so necessary on such occasions that, unless words are accompanied by them and connected with them, all that is said is mere talking to the wind. It is also customary for the Savages to respond with other gifts worth at least as much as the former. The style of speaking in vogue in these councils is figurative, after their fashion; accordingly M. de La Salle, who may pass for the greatest orator of North America in this style, and who knows perfectly how to adapt himself to their usages, began in the following manner.

La Salle's oratory.

Presenting

Printemps, 1681.

s'accommoder à leurs usages, commença de cette sorte.

Il leur présenta d'abord un rolle de tabac et leur dit qu'il leur donnoit ce pétun, à cause que c'estoit leur coustume d'en prendre quand ils veulent traiter de quelque affaire importante, afin de dissiper les mauvaises vapeurs qui pouvoient leur troubler l'esprit et parce que les François n'avoient pas de ce remède, ayant tousjours l'esprit fort et remply de toutes sortes de connoissances, comme ils le pouvoient juger par les marchandises qu'ils leur apportoient. Il leur donna ensuite une pièce d'estoffe bleue, en leur disant que comme ils estoient troublez de la perte de leurs parents tuez nouvellement par les Iroquois, et que la veue de leurs corps demirostis les pourroit empescher d'escouter avec plaisir ce qu'il vouloit leur dire, il les couvroit avec cette pièce d'estoffe pour destourner leurs yeux attachez sur leurs morts et les leur faire lever au ciel, que la paix alloit rendre serein, et le soleil plus clair qu'à l'ordinaire.

Le troisiesme présent estoit une piece d'estoffe rouge pour en couvrir la terre, afin qu'ils n'y remarquassent plus le sang de leurs frères, et pour leur marquer par cette couleur, dont ils ont accoustumé de se peindre le visage dans leurs festes, qu'à

l'avenir

Spring, 1681.

Presenting them with a roll of tobacco, he told them he gave them this petun because it was their custom to take it when wishing to discourse upon any very important matter, in order to drive away the bad humors that might disturb the mind; but that the French had not this remedy, having minds always strong and full of all sorts of knowledge, as might be judged from the merchandise he brought. He then gave them a piece of blue cloth, saying that, as they were troubled by the loss of their relatives recently killed by the Iroquois, and as the sight of the half-roasted bodies might prevent their hearing with pleasure what he wished to say, he would cover them with this piece of cloth in order to turn away their eyes from the dead and direct them to the sky, which peace should make calm and which the sun should brighten more than ever.

The gift of tobacco.

The gift of blue cloth.

The third gift was a piece of red cloth to cover the ground, so that they should no longer see the blood of their brethren, and in order to signify by the color, with which they painted their faces for festal occasions, that they should henceforward live together in pleasure and good cheer.

The gift of red cloth.

The fourth gift was composed of twenty hoods—a kind of garment used alike by Frenchmen

The gift of hoods.

Printemps, 1681.

l'avenir ils vivroient tousjours dans le plaisir et dans la joye.

Le quatriesme présent estoit composé de vingt capots, qui est une sorte d'habit dont les François et les Sauvages se servent également. Il leur dit qu'il leur donnoit ces capots pour habiller leurs morts, non pas qu'il creust, comme eux, qu'ils en eussent besoin, mais pour marquer l'amitié qu'il leur avoit portée et l'intérest qu'il prenoit en leur perte.

Le cinquiesme présent estoit de cinquante haches pour servir à dresser un tombeau magnifique à leurs parents défunts.

Le sixiesme estoit composé de colliers, de bracelets et de canons de porcelaine et de rassade, de peinture rouge, de bagues et de grelots pour parer ces Sauvages, qui n'ont point de plus beaux ornemens durant les festins qu'ils faisoient pour ces morts.

Le septiesme estoit de trente lames d'espées qu'il planta autour des premiers présents, en disant qu'il faisoit une palissade de fer afin qu'à l'avenir les corps de leurs parents décédez ne receussent aucune injure.

Le sieur de La Salle employa de cette sorte ces premiers présents pour gagner la bienveillance des Miamis, parce que rien ne touche davantage l'esprit de tous ces barbares que la considération que l'on a pour leurs morts, et que rien ne les excite plus fortement

Spring, 1681.

Frenchmen and Savages. He told them he gave them these hoods to dress their dead, not thinking with them that the dead had any need of clothing, but in testimony of his friendship for those who had been killed, and of his sorrow for their loss.

The gift of hatchets.

The fifth gift was of fifty hatchets, to be used in the erection of a magnificent tomb for their deceased kinsfolk.

The gift of trinkets.

The sixth gift was composed of necklaces, bracelets, and anklets of porcelain and glass beads, painted red, of rings and bells to adorn these Savages, who have no finer ornaments for their festivals in honor of their dead.

The gift of sword-blades.

The seventh gift was thirty sword-blades, which he thrust into the ground about the former gifts, saying that he was making an iron fence in order that the bodies of their deceased kinsmen should henceforth suffer no injury.

In this wise M. de La Salle made use of all these first gifts to gain the good will of the Miamis, for nothing touches their hearts sooner than respect shown to their dead, just as nothing arouses them to vengeance more surely than outrage done to the dead. Then he continued in the following terms:—

"We have thus, my brothers, performed

Printemps, 1681.

fortement à la vengeance que les outrages qu'on leur fait. Ensuite il continua en ces termes:

"Nous avons, mes frères, rendu nos devoirs aux morts, ils doivent estre contents, et ils ne nous demandent maintenant autre chose, sinon que nous les laissions en paix, que nous essuyions nos larmes et que nous songions à conserver leurs neveux qui tiennent icy leur place.—Mais je prétends faire davantage, je veux les ressusciter. Vous regrettez tous les jours Ouabicolcata, le plus considérable de vos capitaines.—Ne croyez pas qu'il soit mort, j'ai son esprit et son âme dans mon corps, je fais revivre son nom, je suis un autre Ouabicolcata, je prends le mesme soin de sa famille qu'il a eu durant sa vie, et afin que personne ne l'ignore, je déclare que je ne m'appelle pas Okimao (c'est le nom que les Sauvages luy donnoient). Je m'appelle Ouabicolcata; il n'est pas mort, il vit encore et sa famille ne manquera plus de rien, puisque son âme est dans le corps d'un François qui peut fournir abondamment à ses parents toutes les choses nécessaires." En mesme temps il fit un huitiesme présent d'une pièce de drap rouge. Cette figure, aussi hardie que nouvelle et néantmoins extrêmement conforme au génie de ces peuples, qui n'ont rien de plus cher que la mémoire de leurs morts, fut receue

avec

Spring, 1681.

our duty to the dead, who must be satisfied, who now ask nothing except to be left in peace, and who desire us to dry our tears, and to think of caring for their children left here in their places. But I mean to do more — I will bring them to life again. You daily mourn the loss of Ouabicolcata, the greatest of your chiefs. Think him not dead; I have his mind and soul in my own body; I am going to revive his name and be another Ouabicolcata; I shall take the same care of his family that he took in his lifetime; and that no one may mistake, I declare that my name is not Okimao (the name given him by the Savages). My name is Ouabicolcata; he is not dead; he lives still, and his family shall want for nothing, since his soul is entered into the body of a Frenchman, who can provide his kinsmen abundantly with all things needful." Here he made an eighth gift of a piece of red cloth. This metaphor, as bold as it was new, yet thoroughly suited to the character of these people, to whom nothing is dearer than the memory of their dead, was received with such tokens of delight and such unwonted applause as to interrupt for some time the continuance of his speech.

La Salle restores to life a slain chief.

The gift of red cloth.

He then caused the ninth gift, consisting of three great kettles, to be brought forward,

The gift of kettles.

Printemps, 1681.

avec des marques de joye et des applaudissements extraordinaires qui l'obligèrent à interrompre son discours durant quelque tems.

Il fit ensuite apporter le neuviesme présent, qui estoit de trois grandes chaudières, en disant que le mort ressuscité devoit faire esclater sa joye par un festin considérable et qu'il donnoit ces chaudières pour le préparer. Le dixiesme et le onziesme présents consistoient en quarante capots, quarante chemises et quarante couvertures pour hommes, pour femmes et pour enfants, et une caisse pleine de couteaux, de haches et d'autres marchandises qu'ils estiment le plus, disant que comme il venoit de l'autre monde et qu'il vouloit avoir soin de ses parents, il leur avoit apporté tout ce qui pouvoit leur estre le plus nécessaire, pour leur faire connoistre par cet eschantillon que tant qu'ils voudroient se gouverner par ses conseils, ils ne manqueroient de rien.

Le douziesme présent estoit de six fusils. "Voicy, dit-il en les présentant, une affaire de grande importance que j'ay à vous proposer. Celuy qui est le maistre de la vie et de cette terre est un très-grand capitaine. Il est puissant et redouté par tout le monde; il aime la paix et il veut qu'on escoute sa parole, qui ne tend qu'à nostre conservation et à nostre plus grand avantage.—C'est le

Roy

ward, saying that the dead man now brought to life must display his delight in a great feast, and that he gave these kettles for its preparation.

The tenth and eleventh gifts.

The tenth and eleventh gifts consisted of forty hoods, forty shirts, and forty blankets for men, for women, and for children, and a chest filled with knives, hatchets, and other goods highly prized by them, accompanied by the assurance that, coming back from the other world and wishing to provide for his kinsmen, he had brought what was most needful, in order to show them by this example that, so long as they would be ruled by his counsel, they should want for nothing.

The gift of muskets.

The twelfth gift was six muskets. In presenting these he said:—

"I have now a matter of great importance to propose to you. He who is the master of life and of the whole earth is a very great captain. He is potent and feared throughout the world; he loves peace and desires us to hear his words, which are for our preservation and our greatest good. This is the King of France, the greatest of those who bear sway on the other side. His kindness extends even to your dead, whom his subjects have come here to bring again to life; but he wishes to

Printemps, 1681.

Roy de France, le plus grand de tous ceux qui commandent de l'autre bord.—Ses bontez s'estendent jusques sur vos morts, et ses sujets sont venus icy les ressusciter; mais il veut les conserver, il veut que vous obéissiez à ses lois et que vous n'entrepreniez point de guerre sans la permission d'Onontio, qui commande de sa part à Québec et qui aime également toutes les nations, parce que le Roy le veut ainsi.—Il faut donc que vous viviez en paix avec tous vos voisins, particulièrement avec les Illinois. Vous avez eu des différends ensemble, mais vous en estes assez vengez par leur défaite.—Ils veulent faire la paix, quoyqu'ils soyent encore en estat de vous nuire; contentez-vous de la gloire de les avoir obligez à vous la demander.—Vous estes intéressez dans leur conservation, parce que, s'ils estoient destruits, les Iroquois ne manqueroient pas de renouveler les anciens démeslez qu'ils ont eus avec vous. Ne les attaquez pas toutesfois à ma considération. —Je veux obéir aux lois de ce grand capitaine à qui j'ay l'obligation d'avoir esté ressuscité et dont la protection nous conservera dans un profond repos.—Entrez dans mes sentimens et ne vous servez de ces fusils que pour chasser et pour vous défendre."

En achevant ces mots, il leur donna deux colliers de porcelaine, qui sont les présents

ordinaires

Spring, 1681.

to protect them, he wishes you to obey his laws and to undertake no war without the consent of Onontio, who commands in the King's name at Quebec and who loves all nations alike, because this is the King's will. You must live in peace with all your neighbors, especially with the Illinois. You have had dissensions,—but you are sufficiently avenged by their overthrow. Although still able to do you harm, they desire to make peace: content yourselves with the glory of having forced them to ask it of you. You are interested in their preservation, since, were they destroyed, the Iroquois would not fail to renew their ancient feud with you. For my sake, at all events, do not attack them. I wish to obey the laws of that great captain to whom I owe it that I have been brought to life again, and whose protection will keep us in unbroken peace. Adopt my views, and make use of these guns only for hunting and for defense."

Maintain peace with the Illinois.

Here he gave them two porcelain necklaces, a usual gift among the Savages, and continued in the following words:—

The gift of necklaces.

"Here, my brothers, are other Miamis come to take the places of my kinsmen who were slain by the Iroquois. They have the bodies of New England Savages, but

Printemps, 1681.

ordinaires des Sauvages, et continua en ces termes:

"Voïcy, mes frères, d'autres Miamis, qui viennent prendre la place de mes parents tuez par les Iroquois. Ils ont le corps des Sauvages de la Nouvelle-Angleterre, mais ils ont l'esprit et le cœur des Miamis. Recevez-les, comme vos frères, ils veulent demeurer avec moy et ne faire qu'une mesme cabane avec vous. Ils aiment la paix aussi bien que moy, et vous nous chasseriez si vous vouliez continuer à faire la guerre aux Illinois."

On ne sçauroit exprimer avec quel plaisir les Miamis escoutèrent cette figure continuée, et combien ils agréèrent le personnage que le sieur de La Salle faisoit, parlant tousjours comme s'il avoit esté Ouabicolcata. Les Sauvages de la Nouvelle-Angleterre furent aussi fort contents de la manière avec laquelle il les avoit recommandez et aggrégez à cette nation. Ils firent de leur costé quatre présents dont l'explication se rapportoit à celle que le sieur de La Salle avoit donnée aux siens. Ouiouilamec, qui parloit avec facilité la langue des Miamis, que le sieur de La Salle n'entendoit alors qu'imparfaitement, leur servoit à tous d'interprète.

Le lendemain, les Miamis allèrent à la cabane du sieur de La Salle avec des présents

but the mind and heart of the Miamis. Receive them as your brethren; they will dwell with me and will share one lodge with you. They love peace as well as I, and you would drive us all away should you continue to make war upon the Illinois."

Spring, 1681.

Effect of the oration.

The Miamis listened with inexpressible delight to this continued figure of speech, and accepted with enthusiasm the rôle played by M. de La Salle in speaking continually as if he had been Ouabicolcata. The New England Savages were also well pleased with the manner in which he had introduced them and incorporated them into this nation. They made, on their own account, four gifts, interpreting them with an allusion to the meaning given by M. de La Salle to his gifts. Ouiouilamec, who spoke fluently the Miami tongue, which M. de La Salle then understood but imperfectly, served as interpreter to them all.

Reply of the Miamis.

On the morrow the Miamis flocked to the lodge of M. de La Salle, bearing presents, in order to reply to his harangue. They began with somewhat long-continued dances, in the course of which they made, after their fashion, a thousand apostrophes to Heaven, to the Sun, and to the King, whom

Printemps, 1681.

sents pour respondre à sa harangue. Ils commencèrent par des danses qui durèrent assez longtemps et pendant lesquelles ils firent à leur manière mille apostrophes au Ciel, au Soleil, et au Roy, qu'ils appeloient le maistre de la terre et de la vie, pour les remercier de ce qu'ils voyoient encore une fois leurs parens qu'ils avoient creus morts.

Ces danses estant finies, Ouabibichagan fit un présent de dix robes de castor qu'il expliqua de cette sorte, s'adressant au sieur de La Salle: "Nous n'avions jamais veu, mon frère Ouabicolcata, de morts ressuscitez. Il faut que celuy qui t'a rendu la vie soit un grand génie, puisque en mesme temps il la redonne à tous tes parents. Il a rendu par ce prodige le ciel plus beau, le soleil plus esclatant et la terre plus verdoyante.

Il t'a donné, avec la vie, des habits pour tous tes frères qui avoient accoustumé d'estre nuds. Ainsi nous avons tous gagné en te perdant, puisque ta mort a excité ce grand capitaine à avoir pitié de nous. Nous sommes honteux de n'avoir rien à luy présenter après tant de biens qu'il nous a faits. Mais toy, Ouabiçolcata, qui sçais notre pauvreté, excuse-nous puisque tu es notre frère et que tu es cause que nous sommes pauvres, car c'est pour ravoir tes os que nous avons donné cet hyver plus de trois

mille

Spring, 1681.

whom they styled the master of the earth and of life, thanking these powers for the sight of the kinsmen whom they had thought dead.

The gift of beaver robes.

These dances being ended, Ouabibichagan made a gift of ten beaver robes, which he explained as follows, addressing M. de La Salle:—

"We had never seen, O brother Ouabicolcata, the dead restored to life. He who has restored thine must be a good spirit, since he gives back life at the same time to all thy kinsmen. By this miracle he has made the sky fairer, the sun brighter, the earth greener.

The poorness of the gifts.

"Along with life he has given the garments for all thy brethren, who had been used to go naked. Thus in losing thee we have gained all, since thy death has moved the great captain with pity for us. We are ashamed of having nothing to give him in return for all the good he has done us. But thou, Ouabicolcata, knowing our poverty, will excuse us, since thou art our brother and the cause of our being poor; for it was to ransom thy bones that we gave, this winter, more than three thousand beaver skins to the Iroquois. We give thee what remains, hoping that we may be able in the spring to present to thee greater tokens

Printemps, 1681.

mille castors aux Iroquois. Nous te présentons ce qui nous reste, en attendant que nous puissions ce printemps te donner de plus grandes marques de nostre reconnoissance et te faire maistre au nom de ce grand roy de tout le castor de nos rivières."

Le deuxiesme présent fut encore de dix robes de castor. "Voylà de quoy mettre sur la natte de nostre frère Ouabicolcata, continua l'orateur. Il n'est pas mort, nous gousterons durant une année entière la joye que nous avons de le revoir. Cette pensée nous occupera agréablement pendant nos chasses. Nous sommes, Ouabicolcata, sous la protection du génie qui t'a ressuscité, et nous te prions, puisque tu viens de sa part, de luy expliquer ce que signifient ces robes par lesquelles nous le reconnaissons pour le maistre de nostre terre. Elle nous sera à l'avenir plus chère et la terreur de nos ennemis ne nous obligera plus de l'abandonner, puisque, quand ils nous feroient mourir, ton roy a le pouvoir de nous rendre la vie."

Le troisiesme présent fut de dix robes de castor, qu'Ouabibichagan accompagna de ces paroles: "Nous sommes rèsolus d'obéir à la voix de ce grand génie. Nous mettons bas nos armes, nous rompons nos flesches, nons cachons nos casse-teste jusqu'au fond de la terre. L'Illinois est nostre frère

tokens of our gratitude, and through thee to make the Great King master of all the beaver of our streams."

Spring, 1681.

The second gift.

The second gift was again ten beaver skins. "Here," continued the orator, "is something to spread upon the mat of our brother, Ouabicolcata. He is not dead; for an entire year we shall taste the delight we have in seeing him once more. This thought will be pleasant to dwell upon during our hunting. O Ouabicolcata, we are under the watchcare of the Spirit that has brought thee to life, and we beg thee, since thou comest from him, to explain to him the meaning of these robes, by which we acknowledge him master of our land. This land will henceforth be dearer to us, nor will the fear of our enemies again compel us to forsake it, since even if they kill us, thy King has the power to restore our life."

The third gift.

The third gift was of ten beaver skins, accompanied by these words of Ouabibichagan: —

"We are resolved to obey the voice of this Great Spirit. We lay down our arms, we break our arrows, we hide our tomahawks deep in the earth. The Illinois is our brother, since he acknowledges the King of France, who is at once our master and

Printemps, 1681.

puisqu'il reconnoist le roy de France, nostre maistre et en mesme temps nostre père, puisqu'il a rendu la vie à nos frères. Mais nous prions ce grand génie de donner de l'esprit à nostre frère l'Illinois. Il est accoustumé de manger les Miamis, et il continuera de les tuer si ce grand roy ne les en empesche."

Le quatriesme présent, aussi de dix robes de castor, estoit destiné à marquer la satisfaction des Miamis.—"Nous ne pouvons pas, mon frère, dit l'orateur au sieur de La Salle, te faire connoistre toute nostre joye. Nous sommes tellement charmez du plaisir de te voir que nous ne sçaurions parler. Nous nous expliquerons plus au long quand nous nous serons rassasiez de ta veue. Nous ne pouvons maintenant dire autre chose, sinon que cela est bien, que cela est très-bien que tu ne sois pas mort. Nous te remercions, ô très-grand capitaine, de ce que tu as ressuscité nostre frère Ouabicolcata; que cela est bien! Nous crierons si haut pour te remercier que tu nous entendras du lieu où tu demeures. Nous t'avons fait le maistre de nostre castor et de nostre vie. Nous te faisons encore le maistre de nostre esprit et de nostre corps, qui te doit la vie et les habits dont nous sommes couverts. Tu nous as rendu nos frères, mais ils seront tousjours à toy, puisqu'ils n'ont point d'autre

and our father, having restored life to our brothers. But we pray this Great Spirit to give intelligence to our brother, the Illinois. He is accustomed to devour the Miamis, and will continue to slay them unless prevented by the Great King."

Spring, 1681.

The fourth gift.

The fourth gift, also of ten beaver skins, was meant to indicate the satisfaction of the Miamis. "My brother," said the orator to M. de La Salle, "we cannot express to thee all our joy. We are so delighted to see thee as to be incapable of speaking. We shall express ourselves more fully when we shall have been satisfied with the sight of thee. We cannot now say anything except that it is well, that it is very well, thou art not dead! We thank thee, Great Captain, that thou hast brought to life our brother Ouabicolcata; how great a kindness! We shall cry out so loudly to thank thee that thou wilt hear us where thou dwellest. We have made thee master of our beaver and of our life. We make thee master also of our mind and of our body, for we owe to thee both life and the garments that cover us. Thou hast given back to us our brothers, but they will always be thine, having no other spirit than that which thou hast given them!"

The

Printemps, 1681.

d'autre esprit que celuy que tu leur as donné."

Il accompagna de ces mots le cinquiesme présent de dix robes de castor: "Je ne m'estonne point que mes neveux de la Nouvelle-Angleterre veuillent demeurer avec toy et qu'ils ayent pris ton mesme esprit; nous en aurions fait autant il y a longtemps, si nous avions conneu le bonheur qu'il y a d'appartenir à ce grand capitaine. Nous recevrons tousjours comme nos frères ceux qui viendront de sa part, et particulièrement ceux-cy qui sont nos parents ressuscitez et qui tiendront parmi nous la place de nos neveux tuez par les Iroquois."

Il parla de cette sorte en faisant le dernier présent aussi de dix robes de castor: "Ne compte point, mon frère, les présents que nous te faisons, c'est tout ce qui nous reste. Les Iroquois nous ont tout enlevé, mais nous t'offrons nos cœurs, en attendant qu'au printemps nous puissions te donner de plus grandes marques de notre amitié et de notre reconnoissance."

La harangue estant finie, on passa le reste du jour en danses et en festins, auxquels le sieur de La Salle fut obligé d'assister parce que cette feste ne se faisoit que pour luy. Ces Sauvages ont la mesme coustume que les Illinois et se gouvernent comme eux. Ils ont plusieurs femmes ainsi que les Nadouessious

The fifth gift, of ten beaver skins, he accompanied with these words:—

"I am not surprised that my sons from New England wish to dwell with thee, nor that they have caught thine own spirit; we should long ago have done as much had we known the happiness of belonging to the Great Captain. We shall always greet as our brothers those who come from him, and particularly these our restored kinsfolk, who will take with us the place of our sons slain by the Iroquois."

The fifth gift.

In making the last gift of ten beaver skins, he spoke as follows:—

"Do not count our gifts, my brother; it is all that we have left. The Iroquois have stripped us of everything, but we offer thee our hearts, hoping that in the spring we may be able to give thee greater tokens of our love and gratitude."

The Miamis give their hearts.

The harangue being ended, the rest of the day was spent in feasting and dancing, and in these M. de La Salle was obliged to take part, inasmuch as the festivities were wholly in his honor. These Savages have the same customs and government as the Illinois. They are polygamists, as are the Nadouessious and most of the western tribes. M. de La Salle saw among them two baptized Savages, each of whom had

Baptized polygamists.

three

Printemps, 1681.

Nadouessious et la plupart des nations de l'Occident. Le sieur de La Salle vit parmi eux deux Sauvages baptisez, qui avoient chacun trois femmes et toutes trois sœurs, et on a veu par expérience qu'il est presque impossible qu'ils perdent jamais cette mauvaise coustume, ny celle de répudier à la première fantaisie, jusqu'à ce qu'il y ait en leur pays des colonies de François establies, qui par leurs examples, joints aux exhortations des Ecclésiastiques et à l'autorité des lois et des gouverneurs, les portent à observer exactement les principales règles du christianisme.

Trois jours après cette conférence, il descendit à son habitation, où ses gens continuoient à préparer les matériaux nécessaires pour construire un fort. Les Sauvages de la Nouvelle-Angleterre firent leurs cabanes et semèrent du bled d'Inde, des citrouilles et autres choses qu'ils ont accoustumé de cultiver.

Dans le mesme temps, le sieur de La Salle, considérant que ces Sauvages qui estoient dans sa dépendance le fortifioient extrêmement et le mettoient en grande considération chez les peuples voisins, résolut d'en augmenter le nombre. En conséquence il les fit assembler et leur proposa d'envoyer des députez avec des présens à leurs nations pour les inviter à venir se joindre

Spring, 1681.

three wives, all three being sisters; and experience has shown that they can hardly be induced to give up this evil custom, nor that of repudiating the wife at the first whim, until there shall have been established among them colonies of Frenchmen who, by their example, fortified by the exhortations of Churchmen and by the authority of the laws and of governors, shall lead them to an exact observance of the chief rules of Christianity.

Prosperity of the colony.

Three days after this conference M. de La Salle went down the river to his plantation, where his men were continuing to prepare materials for the construction of a fort. The Savages of New England built their lodges and sowed Indian corn, pumpkins, and other things which it is their wont to cultivate.

Plans to draw the tribes about him.

Meanwhile M. de La Salle—perceiving that these Savages who were under his command were a source of strength to him and increased his prestige among the surrounding tribes—resolved to add to their number. Therefore, calling them together, he proposed to send delegates with gifts to their nations, to invite them to join the rest in this beautiful country. To this proposal they agreed, and deputed two of their fellows, named Ouabach and Amabouso,

Mai, 1681.

joindre dans un si beau pays. Ils agréèrent cette proposition et députèrent deux des leurs, nommez Ouabach et Amabouso, à qui le sieur de La Salle donna cinquante castors pour chacune de leurs nations.

Après avoir fait toutes ces choses, il creut qu'il estoit temps de songer à la continuation de ses descouvertes et d'assembler promptement les hommes, les armes et les munitions qui luy estoient nécessaires, dont il croyoit que le sieur de La Forest luy auroit amené la meilleure partie à Missilimakinak. Il s'embarqua le 25 may pour l'y aller joindre. La navigation qu'il faisoit eust esté fort heureuse, mais il fut bien surpris en arrivant de ne pas trouver le sieur de La Forest, qui, contre ses ordres et pensant bien faire, s'estoit arresté au fort Frontenac pour quelques autres affaires dont il n'estoit point chargé, sans considérer les conséquences de ce retardement.

Ce contretemps donna bien du chagrin au sieur de La Salle, qui fut obligé d'aller au fort Frontenac, où il se rendit par la route du lac Taronto. Il y trouva le sieur de Tonty en parfaite santé et des lettres du sieur comte de Frontenac qui luy mandoit de descendre à Montréal, où il se rendroit aussi pour converser avec luy. Toutesfois il ne l'y rencontra pas, ce qui luy fit perdre bien du temps inutilement.

bouso, to whom M. de La Salle entrusted fifty beaver skins for each of their nations.

May, 1681.

All these things being done, he deemed it time to think of the continuation of his discoveries,—hoping to collect promptly the necessary men, arms, and ammunition, the better part of which he supposed to have been brought to Missilimakinak by M. de La Forest. On the 25th of May he embarked, expecting to meet La Forest there. His voyage was a quick one, but he was much surprised upon his arrival not to find M. de La Forest,—who, contrary to orders and thinking he was doing right, had tarried at Fort Frontenac to attend to other affairs which were not his business, without realizing the consequences of this delay.

Untrustworthiness of La Forest.

This disappointment much chagrined M. de La Salle, who found himself obliged to go back to Fort Frontenac, which he reached by way of Lake Toronto. At Fort Frontenac he found M. de Tonty in perfect health. There were also letters from Count Frontenac, directing La Salle to descend to Montreal, where the Governor promised to meet him. This promise, however, the Governor did not carry out, and thus M. de La Salle lost much time to no purpose.

A vexatious journey.

No

Août, 1681.

Sitost qu'il fut de retour au fort de Frontenac, il fit ses préparatifs pour son voyage. Il arriva au commencement d'Aoust à Teyoyagon, où il employa quinze jours à faire transporter tout son équipage sur le bord du lac Taronto, sur lequel il s'embarqua à la fin du mesme mois d'Aoust de l'année dernière, 1681.

On apprendra à la fin de cette année 1682 le succès de sa descouverte, qu'il avoit résolu d'achever au plus tard le printemps dernier, ou de périr en y travaillant. Tant de traverses et de malheurs tousjours arrivez en son absence l'ont fait résoudre à ne se fier plus à personne et à conduire luy-mesme tout son monde, tout son équipage et toute son entreprise, de laquelle il espéroit une heureuse conclusion.—Il menoit avec luy le sieur de Tonty, trente bons hommes François, qui sont plus que suffisants, quand mesme tous ceux qu'il avoit laissez chez les Miamis luy manqueroient, parce qu'il est assuré de plus de cent Sauvages choisis, tant Chaouanons que de la Nouvelle-Angleterre, qui sçavent parfaitement se servir de fusils, sans parler des Miamis et des Illinois, dont il auroit un grand nombre à sa suite, s'il en avoit besoin.

August, 1681.

No sooner had he returned to Fort Frontenac than he made his preparations for the journey. Early in August he reached Teyoyagon, where a fortnight was spent in the transportation of his equipments to the shore of Lake Toronto, on which he embarked at the end of the same month, August of last year, 1681.

The final expedition.

The result will be known at the close of the present year, 1682, as he had determined to complete his discovery last spring, at the latest, or to die in the attempt. So many mischances and cross accidents always happening in his absence have made him resolve no longer to trust to any one, but to lead in person all his men with the whole outfit, hoping thus to bring his undertaking to a happy conclusion. He took with him M. de Tonty and thirty good Frenchmen, who are more than sufficient, even should all those fail him whom he left in the Miami country; for he is certain of more than a hundred picked Savages,—some Shawanoes and some from New England,—who are skilled in the use of firearms, to say nothing of the Miamis and the Illinois, of whom he might have a great number in his train if he had need of them.

PRINTED FOR THE CAXTON CLUB BY
R. R. DONNELLEY AND SONS COMPANY
AT THE LAKESIDE PRESS, CHICAGO, ILL.